



Mémoire

Présenté par

**AMANA, Abalo Banamlé
R**

**Université
du Bénin**

**Les bouquinistes de Lomé: contribution à
l'étude des petits métiers dans l'espace
urbain**

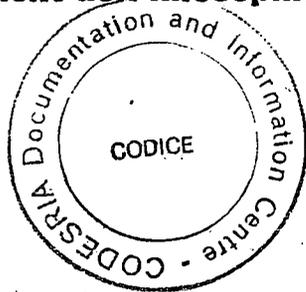
Novembre 1990

21 NOV. 1991

UNIVERSITE DU BENIN
LOME - TOGO

08.16.00
AMA
3022

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Département de Philosophie et Sciences Sociales Appliquées



Programme de Petites Subventions
ARRIVEE
Enregistré sous le n° 7551
Date 02 SEP. 1991

LES BOUQUINISTES DE LOME

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES PETITS METIERS DANS L'ESPACE URBAIN

MEMOIRE DE MAITRISE EN PHISSA
Option : **SOCIOLOGIE**

Présenté et soutenu publiquement par
M. AMANA Abalo Banamlé R.

Novembre 1990

Sous la Direction de

M. Datè Fodio GBIKPI-BENISSAN

Maitre-Assistant à l'Université du Bénin

La mère (Eloge de l'instruction)

*Apprends ce qui est le plus simple.
Il n'est jamais trop tard
Pour ceux dont le temps est venu!
Apprends l'ABC, cela ne suffit pas, pourtant
Apprends-le! Ne te laisse pas rebuter,
Commence! Tu dois connaître.
Tu dois devenir celui qui dirige.*

...
*Apprends, homme à l'hospice!
Apprends, homme en prison!
Apprends, femme en ta cuisine!
Apprends, femme de soixante ans!
Tu dois devenir celle qui dirige.
Trouve l'école, sans abri!
Procure-toi le savoir, toi qui as froid!
Toi qui as faim, jette-toi sur le livre: c'est une arme
Tu dois devenir celui qui dirige.
N'aie pas peur de poser des questions, camarade!*

...
*Ne te fie pas à ce qu'on dit,
Vois par toi-même!
Ce que tu ne sais pas par toi-même,
Tu ne le sais pas.
Vérifie l'addition,
Tu dois la payer.
Pose le doigt sur chaque article,
Demande: Comment ce fait-il qu'il est ici ?
Tu dois devenir celui qui dirige.*

Bertolt Brecht

DEDICACE

A

*Ma très chère mère,
qui m'a appris le premier mot sur lequel sont
venus se greffer d'autres qui ont fini par me donner
aujourd'hui le profil de l'homme que je suis:*

*Tu as supporté mes caprices
Et tu m'as supporté dans toutes mes voies;
Tu as été patiente, douce et gentille;
Tu as tant souffert pour moi
Et tu continues de porter mon opprobre;
Puisse ce travail essuyer tes larmes
Et te combler de joie !*

A

*Ma fiancée bien-aimée,
Tu m'as créé d'agréables conditions de travail
Et donné les soins dont j'avais besoin;
Tes remarques et observations m'ont été d'un
Très grand secours.
Puisses-tu apprécier cette oeuvre - premier
Fruit de notre union - à sa juste valeur !*

A

*Ma cousine Madame BODJONA Pèdiè,
Comptabilité du Ministère du Plan,
Tu m'as encouragé, aidé et soutenu à
La fois moralement et matériellement
Dans mes études qui tirent vers leur fin;
Voici le champ que tu as
Sarclé, et entretenu.
Puisse-t-il réjouir ton coeur et
Te combler de joie !*

REMERCIEMENTS

Nous devons la réalisation de ce mémoire à la volonté et à la lucidité de notre Directeur qui, malgré ses multiples responsabilités, a accepté de nous guider et de nous suivre dans chaque entreprise de notre étude. Sa disponibilité permanente, son attention accrue et sa rigueur ont contribué à la finition de cette oeuvre de longue haleine.

Puisse-t-il trouver ici l'expression de notre profonde gratitude!

Nous voulons remercier sincèrement le CODESRIA pour son financement qui nous a permis la réalisation de cette première réflexion publique sur les petits métiers dans l'espace urbain. Nous lui sommes particulièrement reconnaissant pour son concours aux études de ce genre portant sur le développement de la ville en Afrique. Puisse ce travail lui apporter une contribution pour la connaissance d'un des aspects de la vie dans la capitale togolaise !

Mes remerciements vont également,

* Au Ministre de la Fonction Publique et du Travail M. Dahuku PERE pour m'avoir aidé dans mon orientation supérieure et pour ses relations extérieures qui m'ont permis de rentrer en contact avec le livre d'Abdou TOURE "les petits métiers à Abidjan" qui m'a inspiré ce sujet de réflexion.

* Au Ministre de l'Education Nationale M. Tcha Kozah TCHALIM pour son soutien matériel et ses encouragements.

* A Monsieur Koffi R. KEKEH professeur de Sociologie à la Faculté Des Lettres et Sciences Humaines - UB, pour ses conseils judicieux et pour son orientation dans la méthodologie de recherche.

* A Monsieur ADOGNON Koffi, Directeur-Adjoint de la Statistique qui m'a aidé à adapter les questions de manière à ce qu'elles puissent être traitées à l'informatique. C'est grâce à lui que j'ai pu faire les maquettes de la tabulation avant l'exploitation des données.

* A Monsieur Daou WALLA, Ingénieur Statisticien à la Direction des Enquêtes et Statistiques Agricoles, qui m'a soutenu et aidé à exploiter les données. C'est grâce à lui que j'ai pu obtenir mes premiers tableaux.

* A Monsieur Ali DJABAKATE, professeur d'Epistémologie à la Faculté Des Lettres et Sciences Humaines qui, dès notre année de Licence, m'a donné le goût de la recherche sur les petits métiers au Togo et pour m'avoir facilité le démarrage en m'octroyant l'ouvrage de base Les petits métiers à Abidjan de TOURE (A).

* A Monsieur MALOU Sam, Fonctionnaire à la B.I.A.O. Togo pour sa lecture, ses critiques et ses suggestions qui m'ont aidé à mener à bien cette étude.

* Aux Docteurs LOCOH pour avoir pris soin de moi durant mes recherches en m'arrachant, par la grâce de Dieu, des forces maléfiques qui voulaient m'enlever la vie.

* A Messieurs AGOUDA et DJADOU au Ministère du Plan pour leur aide durant la réalisation de ce travail.

* A tous les Professeurs de la PHISSA qui m'ont inculqué le sens aigu du travail bien fait, le raisonnement cohérent et le sens critique de la réalité sociale.

* A Monsieur TSE Komi J. pour son soutien moral et matériel et ses encouragements durant mes recherches.

* A Monsieur LOCOH Folly B. pour son soutien matériel en m'octroyant une chambre pour terminer mes études, car comme le disait Voltaire: **«Pour bien écrire l'histoire, il faut être dans un pays libre»**.

* A Messieurs AZIAGBE du CENETI, Yves MARGUERAT, BARBIER, Mlle France-Marie LANGE de l'ORSTOM; et à Mme SEDDOH, Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines-UB pour leurs conseils.

* A Madame TETEGAN Adama, Secrétaire au CNPP qui m'a aidé à dactylographier le questionnaire.

* A Messieurs TOMETY Kouessan A., DOGBE Mensa et AKAKPO Agbévidé qui m'ont assuré le traitement informatique de mon texte.

* A mes promotionnaires pour leurs lectures, critiques et leurs suggestions qui m'ont été d'un grand secours.

* A toute la population bouquiniste pour sa constante disponibilité.

* Enfin à tous ceux que ma plume aurait commis l'erreur d'oublier, je présente humblement mes excuses et leur demande d'accepter mes chaleureux remerciements.

P R E F A C E

Le monde moderne dans lequel nous vivons se caractérise par l'augmentation de la connaissance dans tous les domaines. Au moins les 2/5 de l'humanité savent lire et aiment lire les livres touchant à divers sujets de la vie. Mais, rares sont les gens qui s'interrogent sur le livre et son origine. Ici, nous ne parlons pas de sa genèse -ce qui pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure- mais de sa source: où trouve-t-on le livre comment peut-on se le procurer même avec une bourse faible? Ceci paraît un vaste programme qui ne peut être étudié en un temps si court. Mais ce programme contient un volet qui mérite de retenir l'attention: **Les vendeurs de livres, cette fois-ci dans un secteur non structuré.**

Dans cette dernière décennie du second millénaire accablé par divers maux, l'un des combats de pointe se trouve être l'analphabétisme. Tous les peuples ont compris le bien fondé de l'éducation et dès lors, des efforts sont consentis par les pouvoirs publics pour l'encourager et la promouvoir. Or cette éducation a besoin de supports matériels qui sont des ouvrages didactiques. Souvent trop chers dans les librairies, ces ouvrages se trouvent chez les bouquinistes à un prix abordable. Ceci permet aux populations démunies d'amortir le choc économique de l'instruction et de préparer aussi modestement que possible l'avenir de leurs enfants.

Aussi, cette lutte pour la survie, engagée par les bouquinistes tout comme les autres pratiquants des petits métiers, peut-elle être illustrée par ce dialogue imaginaire d'Abdou TOURE.

**« Je te tiens, dit l'Etat au praticien des petits métiers:
tu travailles souvent sans autorisation, tu ne paies pas toujours les taxes
mensuelles ou quotidiennes, tu encombres la voie publique, et tu fais une
concurrence déloyale aux commerçants qui exercent leurs métiers en
respectant la légalité ! ».**

« C'est vrai, tu as raison, répond le travailleur "indépendant". Mais je te tiens aussi: parce que si les gens de ma condition te demandaient de leur trouver du travail, tu en serais incapable, surtout en cette période de conjoncture. Si chacun de ces gens désertaient effectivement les rues mais en décidant de te tendre la main ou en se soulevant, cela pourrait peut-être ébranler tes assises. Tu y verrais une subversion communiste et tu en serais profondément affecté. Et puis, de pauvres débrouillards comme nous qui rendons quand même service à la population, avons-nous toujours les moyens de nous mettre en règle? Car tu en conviendras, respecter la légalité demande souvent trop d'argent. Puis par ailleurs, tu ne nous prévoies jamais dans tes programmes de développement, laisse-nous nous débrouiller dans la rue ».¹

Ce dialogue dépeint le visage réel de la jeunesse africaine qui lutte pour sa survie. Mais cette lutte a-t-elle un avenir? Certainement, car l'avenir est "promesse de liberté". Cet avenir n'appartient pas aux paresseux et aux craintifs, mais aux courageux, à ceux qui peuvent affronter la crise quels que soient les moyens de bord.

¹ TOURE (A), 1985 - Les petits métiers à Abidjan
- Paris: KARTHALA, page 261

RESUME

La conjoncture économique qui ébranle toutes les nations, oblige des milliers de jeunes à mettre leur intelligence au service de l'auto-développement. Survivre est le mot qui motive et traduit l'activité de ces jeunes qui, pour la plupart issus de familles pauvres, se sont versés sur le marché du livre. Le développement du bouquinisme à Lomé répond donc à des besoins pressants: il aide ceux qui le pratiquent, non seulement à survivre, mais aussi à s'insérer dans la société; cette activité favorise le développement socio-culturel, voire économique du pays.

INTRODUCTION GENERALE

1. Enoncé du problème

Le rapide développement des institutions sociales et de toutes les infrastructures urbaines puis la remarquable croissance démographique de la population africaine posent un certain nombre d'interrogations sur l'avenir de la ville en Afrique. Située au sud du pays et au bord de l'Océan Atlantique, Lomé, capitale du Togo, avec ses 600.000 habitants, est en proie aux mêmes difficultés qui secouent les villes surpeuplées du continent africain. Ce chiffre avancé de 600.000 habitants a sa source dans "Togo, Document final de la Conférence Nationale «population et développement», Lomé les 21, 22, 24 et 25 Septembre 1987", page 54.

Il est un fait que lorsqu'il y a une inflation démographique, l'homme devient sujet à cette situation. Son existence est dès lors compromise. D'immenses problèmes surgissent qui accablent la population devenue impuissante : les loyers rarissimes deviennent excessivement chers; la santé des habitants est constamment menacée; l'alimentation coûte très chère; les moyens de transport deviennent insuffisants pour une population toujours mouvante; le marché du travail qui a commencé à tamiser ses agents par des licenciements et des retraites prématurées, devient de plus en plus avare. Que faut-il faire pour sauver la situation ?

Une seule voie reste à ces gens menacés par leur propre environnement : utiliser judicieusement leurs ressources intellectuelles et surtout leur imagination créatrice pour organiser leur sauvetage. Car, «denrée rare chez bien des cadres», l'imagination

« se présente à eux comme la seule arme; parce-qu'il leur faut imaginer pour survivre; parce-que s'ils n'imaginaient pas des moyens de subvenir à leurs besoins essentiels, au minimum vital, ils tomberaient bien vite dans le rang de ces actifs qui semblent affectionner la passivité, attendant que l'Etat philanthropique leur vienne en aide, en attendant depuis longtemps déjà, dans la résignation et la nécessité. » (2)

² TOURE (A), 1985 - Les petits métiers à Abidjan - Paris : KARTHALA, page 9.

A Lomé les petites activités économiques se créent presque quotidiennement. En effet, de la revendeuse d'eau glacée au portefaix, ou du cordonnier ambulant appelé communément "Shoemaker" au vendeur des livres d'occasion, ils sont nombreux ceux qui pratiquent un petit métier.

Mais alors, qu'est-ce qui a pu nous motiver dans le choix de ce sujet de réflexion? Quelle est l'importance de ce métier alors qu'à Lomé il y a une multitude d'autres petits métiers? Pourquoi attirer l'attention de la population sur des personnes "oubliées" mais qui se battent à longueur de journée pour trouver leur pain quotidien?

2. Importance et pertinence du sujet

Nous dirons comme Guy Villars que

« nous n'avons pas choisi le thème de cette recherche. Il s'est imposé à nous par sa présence constante, encore que diffuse, dans notre environnement comme dans nos préoccupations personnelles. Nous l'avons vécu avant de le penser. »⁽³⁾

Car, lorsque nous avons commencé nos études supérieures à l'Université du Bénin, les bouquinistes furent les premiers "libraires" que nous avons visités pour acheter quelques ouvrages. A partir de ce moment là, ils sont devenus une partie de notre vie étudiante que, notre conscience en est demeurée indissociable. Aussi, avons-nous jugé, après quelques tâtonnements, de réfléchir sur leur activité.

La présente étude pose le problème de la "nouvelle pauvreté" qui devient importante dans les grandes villes africaines et la manière dont elle peut être atténuée. Car la grande question qui secoue les dirigeants africains aujourd'hui est: comment arriver à donner satisfaction à toute cette population urbaine qui s'accroît au jour le jour et qui devient en même temps menaçante ?

³ VILLARS (G), 1972 - Inadaptation scolaire et délinquance juvénile, DES ECOIERS PERDUS, Tome 1 - Paris : Armand Colin, page 5.

Le changement structurel de la ville en Afrique pose le problème de la survie des classes moyennes. Le niveau de vie de la population qui s'accroît à un rythme extraordinaire ne permet pas aux économiquement démunis de supporter la compétition à la vie; d'où la nécessité de "vendre sa force de travail" pour subsister si la jeunesse, issue de cette classe sociale, ne veut pas devenir délinquante. Une simple observation montre que dans la grande masse des nouveaux créateurs de petits métiers, l'on ne retrouve que des jeunes délaissés par le système scolaire ou bien, abandonnés par leurs parents eux mêmes, incapables de joindre "les deux bouts". Car

« En Afrique noire, aucune institution éducative ne prend en charge de façon officielle, ceux que l'école rejette dans la rue.» (4)

Les bouquinistes constituent véritablement une force non négligeable dans le développement socio-culturel de la ville de Lomé. Ils étalent leurs livres par terre et exercent leur activité aussi bien le jour que la nuit. Véritable "entreprise" quelquefois ambulante, le bouquinisme engage toute une panoplie de citoyens: les bouquinistes, les clients, et les fournisseurs. Entre eux se tissent des relations interpersonnelles qui débordent du seul cadre commercial.

Non seulement cette activité permet à ceux qui la pratiquent de survivre, mais aussi et surtout, elle favorise leur intégration sociale et l'éducation de toute la société. Car le travail, non seulement situe l'homme par rapport à la nature et par rapport à autrui, mais il consiste,

« d'une part à nous faire franchir le seuil de l'existence naturelle, pour nous conduire vers un monde humain, d'autre part, pour nous faire accéder à la vie sociale. Ainsi le travail ouvre devant nous le chemin de la culture et de la solidarité humaine.» (5)

De tous les petits métiers à Lomé, notre attention s'est fixée sur les bouquinistes pour une raison assez simple. Rejetés par le secteur moderne, tous les petits métiers sont récupérés par le secteur non structuré et s'exercent - presque tous - dans tous les coins

⁴ ELA (J-M), 1983 - La ville en Afrique noire - Paris : KARTHALA, page 134.

⁵ AKOKA (G), 1972 - L'homme du XXème siècle et son esprit - Toulouse: e,d,i,l,e,c, Tome 4, page 115.

de la ville. Par exemple, le commerce du charbon de bois se fait dans tous les quartiers de Lomé. La particularité des bouquinistes, c'est que, bien qu'ils appartiennent au secteur informel, leur activité se comporte comme un commerce formel ou plutôt moderne. Comme un libraire, campé derrière son comptoir situé devant les rayons de livres, le bouquiniste étale ses bouquins et se met devant ou à côté, attendant les clients. Il possède une petite caisse mobile pour ses opérations. Il paie également les patentes. Ce qui est plus frappant, c'est qu'ils sont plus concentrés au centre de la ville, plus précisément dans le périmètre du quartier commercial. Que cherchons-nous donc dans l'étude de cette population bouquiniste?

3. Objectifs de la recherche

3.1 Objectif général

L'objectif général de cette étude à laquelle nous nous consacrons est de démontrer la contribution des petits métiers au développement socio-culturel de la ville en Afrique.

3.2 Objectif spécifique

Spécifiquement, nous voulons démontrer l'apport des bouquinistes de Lomé aux parents d'élèves et à toutes les couches sociales de la capitale par la quantité et la qualité des livres qu'ils vendent, leur prix et leur variété. Nous partirons de quelques questions de base: qu'est-ce qui explique l'émergence d'une telle activité qui prend de l'ampleur non seulement au Togo mais aussi dans d'autres capitales africaines ? Comment évolue cette activité à Lomé? Quel est son fonctionnement et son avenir? Quel lien a-t-elle avec les différentes couches sociales de Lomé? Comment la voix de ceux qu'on considère généralement comme n'ayant pas de voix et que CAMUS appelle à juste titre "**le peuple du silence**" peut-elle et se fait entendre? Quelle place occupent ces "sans voix" dans la société de Lomé ?

Nous répondrons à toutes ces interrogations en suivant l'ossature suivante : dans la première partie intitulée "**CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE**", nous présenterons notre problématique suivie de la méthodologie de la recherche. Dans la seconde partie consacrée à "**L'ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS**", nous appréhenderons le phénomène social, objet de notre étude, c'est-à-dire le bouquinisme, son historique, son fonctionnement et son importance à Lomé.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE

CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1.1 Position du problème

Lomé présente toutes les caractéristiques d'une ville en voie de développement avec ses rues bitumées, ses grands buildings, ses super-marchés, ses centres culturels, ses écoles, son université, son aéroport international, son port en eau profonde, ses usines et bientôt la zone franche industrielle. Tout cela attire les jeunes ruraux qui, dans le souci de se créer d'agréables conditions de vie, affluent et grossissent la ville déjà pleine de ses travailleurs.

Au sein de cette jeunesse à la quête d'un emploi se trouvent ceux qui sont délaissés par le système scolaire. Pressés par l'urgence de la vie, contraints par le milieu où ils vivent, ces jeunes commencent à s'interroger sur leur avenir. Certains d'entre eux choisissent volontiers de se constituer en marchands de livres d'occasion. Cette activité qui existe à Lomé depuis plus de quinze ans s'est considérablement accrue ces dernières années. Véritable plaque tournante, cette activité entraîne dans son sillage les membres de toutes les couches sociales de la capitale et de ses environs : parents d'élèves, élèves, étudiants, apprentis, manoeuvres, touristes, fonctionnaires, coopérants, et tous les amoureux de la lecture. Cette activité ne s'exerce pas aussi facilement qu'on peut le penser.

Les bouquinistes de Lomé sont confrontés à d'immenses problèmes comme les intempéries: la pluie et le soleil endommagent les livres de même que l'harmattan. Autrefois indifférente à ces vendeurs, la population de la capitale a pris goût à leur activité que, de nos jours, presque le tiers de celle-ci s'approvisionne chez eux.

Comment expliquer donc que des gens confrontés à la dure réalité de l'existence, puissent avoir l'idée géniale d'une telle activité? Ecrasés par les difficultés de la vie, les jeunes choisissent généralement la voie de la facilité. Pourquoi alors ceux-ci ont-ils choisi cette voie pénible? Qui leur a donné cette idée de se verser sur le marché des livres

d'occasion?

Toutes ces interrogations trouvent leurs réponses dans la volonté individuelle des bouquinistes de se frayer une voie de réussite dans la vie. Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas poussé loin leurs études que les créateurs de petits métiers manqueraient d'imagination et d'initiatives. Car,

« Ceux qui sont écrasés par les préoccupations matérielles se révèlent souvent doués d'une imagination créatrice qui force l'admiration. » (6).

1.2 Revue de la littérature et définition des concepts

1.2.1 Revue de la littérature

Une revue de littérature montre que des études ont été faites sur le secteur informel et d'autres sont en cours dans le cadre de l'emploi au Togo. Actuellement une recherche fondamentale est en cours sur toute l'étendue du territoire national dans le but de repérer et de situer les petits métiers dans le paysage urbain du Togo. Cette étude est menée par Madame SEDDOH, Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Bénin. Les résultats de cette étude n'étant pas encore connus, nous nous contentons simplement de signaler ce travail qui mérite de retenir l'attention.

Au niveau de la capitale, la plupart des études menées jusqu'à ce jour sur le secteur informel portent sur l'artisanat et les autres activités comme le commerce des pagnes. Mais, aucune d'entre elles ne s'est penchée sur les bouquinistes bien qu'ils existent à Lomé depuis plus de quinze ans. Ce qui explique la difficulté qui nous attend, à savoir le défrichage d'un terrain nouveau.

⁶ [TOURE (A), 1985 : 8]

Sur le plan continental, nous citons deux ouvrages clefs pour notre recherche. Le premier est un essai sociologique écrit par le Camerounais **JEAN - MARC ELA (1983) La ville en Afrique noire**. Après avoir évoqué les grands fléaux sociaux qui secouent les villes surpeuplées de l'Afrique noire, l'auteur aborde les activités des jeunes, notamment le petit commerce. Ces jeunes citadins, nous dit-il,

« deviennent volontiers des "bouquinistes". Ils vendent des livres d'occasion. Le phénomène est récent dans les grandes métropoles africaines. L'importance de cette vente est telle que les gens la qualifient de "librairies de poteau" ou de trottoir »⁽⁷⁾.

Le second ouvrage est écrit par le sociologue ivoirien **ABDOU TOURE (1985), Les petits métiers à Abidjan**. A travers les quartiers de la capitale ivoirienne, Abdou TOURE nous entraîne à la rencontre de ces milliers de "créateurs anonymes" qui ne disposent que de leur imagination pour subvenir à leurs besoins.

« Tandis que les industries importées d'Occident aspirent à la promotion d'objets nouveaux créés pour susciter des besoins nouveaux, les inventeurs de petits métiers scrutent la vie quotidienne pour déceler les besoins qui naissent spontanément.»⁽⁸⁾.

L'auteur montre que, ce que délaisse le secteur moderne pour des raisons de rentabilité économique parce que le bénéfice se révèle insignifiant, le secteur informel l'exploite intelligemment,

« rarement pour faire fructifier un capital quelconque qui fait souvent défaut, (mais) souvent pour vivre au jour le jour du métier imaginé.»⁽⁹⁾.

Une remarque s'impose à la suite de cette revue de la littérature. Il est frappant de constater que l'ouvrage de TOURE ait paru deux ans après celui de ELA, et malgré tout, qu'il ne nous dise rien concernant les bouquinistes, alors que ce dernier en parle dans son livre. De plus, nous nous demandons comment il a pu garder le silence sur un phénomène social qui sévit avec force dans la capitale ivoirienne où il a mené son

⁷ [ELA (J - M), 1983 : 160 - 161]

⁸ [TOURE (A), 1985 : 85]

⁹ [TOURE (A), 1985 : 85]

enquête sur les petits métiers. Or cette activité y est tellement développée que tout un quartier - LE PLATEAU - est réservé à ces vendeurs de livres d'occasion.

Cette revue générale de la littérature nous montre une carence de textes ou d'études consacrés jusqu'à ce jour aux bouquinistes malgré leur apport à la population pour son auto-éducation et sa culture. Qu'est-ce qui explique donc cette indifférence totale ou plutôt ce silence? Il est un fait indéniable que, nombreux sont ceux qui, à partir de leur amour pour la culture, ouvrent leurs champs de connaissance et se bâtissent de merveilleuses personnalités. Mais, pourquoi ne jamais prendre le temps de se pencher sur le livre qui leur procure cette culture et surtout sur ceux qui permettent à la population de se procurer les moyens de son auto-développement culturel?

En choisissant ce thème pour notre étude, nous avons voulu réveiller ces redistributeurs de la culture et attirer l'attention du public loméen en particulier et du public togolais en général sur un phénomène social non moins important qu'il avait rangé dans la grande bibliothèque de l'oubli. C'est dans ce sens que nous nous sommes proposé de vérifier un certain nombre d'hypothèses. Mais, avant d'arriver à ces hypothèses de travail, nous faisons une brèche ici pour donner la définition opérationnelle de quelques concepts.

1.2.2 Définition des concepts

- Par **métier**, nous entendons, l'art manuel ou mécanique auquel un individu consacre son activité et d'où il tire ses moyens d'existence. Le PETIT ROBERT cite ROUSSEAU pour qui un vrai métier est un «**art purement mécanique où les mains travaillent plus que la tête** ».

- Nous désignons sous le vocable de **petits métiers**, toutes les activités manuelles de petite dimension, capables de procurer à ceux qui s'y adonnent le minimum vital dont ils ont besoin pour survivre. Selon TOURE,

« **pour tout dire, les petits métiers sont des activités lucratives exercées par les démunis pour faire face à l'urgence de vivre** »⁽¹⁰⁾.

¹⁰ [TOURE (A), 1985 : 288]

- **Le bouquin:** Du Flamand, "Boeckin", petit livre et de l'allemand "Buch", livre, ce mot désignait anciennement un livre de peu d'apparence et de peu de valeur; ce sens a évolué. De "livre ancien traitement des sujets éloignés de la vie moderne" le bouquin désigne aujourd'hui, un petit livre, un vieux livre ou un livre en général.

- **Le bouquiniste:** autrefois ce mot était utilisé pour désigner toute personne qui s'adonne au commerce des livres d'occasion. Aujourd'hui ce sens est élargi et le mot désigne une personne qui vend des livres vieux et neufs. Toutefois, il convient de remarquer que le bouquiniste exerce son activité en dehors de la librairie d'où le nom de "librairie de poteau" ou "librairie bon par terre" comme nous le confiait un bouquiniste interrogé.

- **Le bouquinisme:** C'est un mot que nous utilisons pour désigner l'activité des bouquinistes.

- **La nouvelle pauvreté:** par "nouvelle pauvreté", nous entendons l'état dans lequel se trouve une population ou un individu attendant le travail. Généralement on l'appelle "chômage".

- **La bouquinerie :** c'est le commerce de vieux livres ou des livres d'occasion.

- **Bouquiner :** fouiller dans les vieux livres, chercher les livres d'occasion.

« je ne sais pas de plaisir plus paisible que celui de bouquiner »

Anatole France cité par le Petit Robert.

Ce mot signifie aussi lire.

1.3 Hypothèses de la recherche

1.3.1 Les différentes thèses

Qu'est-ce qui nous a guidé dans l'élaboration de nos hypothèses de travail? Autrement dit, comment sommes nous parvenu à ces hypothèses de travail? Avant et durant notre étude, nous avons été confronté à deux thèses capitales sur les bouquinistes.

La première thèse, issue de l'opinion publique et entretenue par certains enseignants que nous avons interrogés dans le cadre de l'entrevue, se formule en ces termes:

"les bouquinistes sont des voleurs de livres, des bandits, des voyoux qui passent dans les maisons, les écoles, les centres culturels et les bibliothèques puis volent des livres qu'ils revendent moins chers à la population".

Les tenants de cette thèse poussent plus loin leurs pensées. C'est ainsi qu'au stage de formation des enseignants du premier degré tenu à Notsè d'octobre à décembre 1989, une polémique s'est engagée entre les enseignants dont certains ont exigé et réclamé qu'on abolisse tout simplement cette activité au Togo et qu'on enferme ces citoyens qui ne cherchent qu'à gagner leur pain quotidien au prix de tant d'efforts.

La deuxième thèse est celle qui est soutenue par la plupart des clients et fournisseurs interrogés. Ceux-ci trouvent que, dans cette conjoncture galopante, tout le monde n'a pas les moyens de s'acheter les livres neufs à un prix exorbitant. Par conséquent, les bouquinistes leur sont une grande aide, comme en témoigne la déclaration d'un parent d'élève croisé chez un bouquiniste :

"Depuis dix ans environ, nos produits ne sont plus achetés à leur prix; mais les livres et les cahiers, bref toutes les fournitures scolaires ont leur prix toujours augmenté à chaque rentrée scolaire. Où trouver de l'argent pour payer la rentrée de nos enfants? Avec le peu que nous arrivons difficilement à avoir, nous cherchons chez ces marchands de livres au bord des rues ce que nous pouvons acheter. Et quelquefois, nous arrivons à payer au moins deux ou trois livres à nos enfants alors que l'argent des trois livres dans une librairie achèterait à peine un livre. Ils sont une grande consolation et un grand secours pour nous".

A travers ces deux positions se dégage une idée: les bouquinistes inquiètent la population de Lomé et partant, ils constituent un problème qui mérite d'être posé. Voilà pourquoi nous les interrogeons pour connaître et comprendre ce qu'ils sont; parce que

«le chercheur doit s'efforcer d'arriver à une image adéquate des faits, évitant toute déformation due à ses sympathies ou à ses antipathies personnelles»⁽¹¹⁾.

¹¹ GOLDMAN (L), 1973 - Sciences humaines et philosophie
- Paris : GONTHIER, page 35 - 36.

Les deux thèses ne nous ont pas découragé durant la recherche. Au contraire, elles nous ont encouragé à chercher la vérité. Et finalement, c'est en pénétrant le phénomène de l'intérieur grâce à la méthode socio-anthropologique -l'observation participante- que nous avons fini par découvrir ce que sont en réalité ces "libraires de poteau". Notre pré-enquête nous a permis d'affirmer que, loin d'être des "plaies sociales", les bouquinistes sont en quelque sorte des "guérisseurs" de quelques unes de ces plaies sociales.

1.3.2 Les hypothèses de travail

Dans sa préface à la troisième édition de son ouvrage,

Sociologie actuelle de l'Afrique noire, GEORGES BALANDIER écrit :

« Les sociétés ne sont jamais ce qu'elles paraissent être ou ce qu'elles prétendent être. Elles doivent, en conséquence, être considérées à deux niveaux au moins : l'un, superficiel, présente les structures < officielles >, si l'on peut dire; l'autre, profond, permet d'accéder aux rapports réels les plus fondamentaux et aux pratiques révélatrices de la dynamique du système social» ⁽¹²⁾.

C'est justement dans le but de cerner ce "caché", ce "profond" qui est le noeud de tout problème sociologique que, dans notre étude, nous nous sommes fixé quelques bornes ou repères.

Partant de la théorie structuro-fonctionnaliste qui propose une explication des phénomènes sociaux par leur intégration dans l'ensemble, nous soutenons que :

1/ Malgré la conjoncture économique actuelle, si certains parents sont encore capables de supporter l'instruction de leurs enfants, c'est en grande partie, grâce aux libraires d'occasion.

2/ Grâce à leur activité, les bouquinistes s'insèrent dans la société de Lomé en tissant des relations interpersonnelles avec les membres des différentes couches sociales de la capitale. Ceci leur permet d'échapper à la délinquance juvénile.

¹² BALANDIER (G), 1982 - Sociologie actuelle de l'Afrique noire - Paris : P.U.F. page VII.

3/ Les bouquinistes occupent une place importante dans les grandes métropoles africaines, dont la capitale togolaise, dans la mesure où ils encouragent la promotion de la culture populaire en jouant le rôle de redistributeurs des connaissances par les livres qu'ils vendent.

Une fois nos hypothèses de travail élaborées, la prochaine inquiétude demeure leur pertinence. Car, il n'est pas assez de savoir que les bouquinistes jouent un rôle important dans la société loméenne; la partie fondamentale est de savoir comment une étude comme celle-ci pourrait être utile aux planificateurs de l'éducation et de la vie sociale au Togo. Les résultats de notre étude pourront aider les pouvoirs publics spécifiquement les Ministères de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle, de la Condition Féminine et des Affaires Sociales, de la Jeunesse et des Sports puis de la Fonction Publique et du Travail, à planifier et à orienter l'éducation de la jeunesse en l'ouvrant sur le secteur informel qui reste actuellement le seul recours à une jeunesse presque désemparée face à la conjoncture économique qui ressemble à une maladie incurable. Aider les jeunes à s'auto-développer, c'est là un moyen sûr d'échapper à l'explosion sociale due à la flexibilité des systèmes mis sur pieds pour absoudre les inégalités sociales qui deviennent de plus en plus criantes.

1.4 Choix des variables et indicateurs

Conformément aux hypothèses de travail, la présente étude comporte quatre variables fondamentales dont l'une est indépendante : il s'agit du développement du bouquinisme qui est la variable fondamentale indépendante et les trois autres dépendantes qui sont : la facilité offerte par les libraires d'occasion aux parents d'élèves pour la scolarisation de leurs enfants ou la contribution des bouquinistes à la promotion scolaire en général, l'insertion sociale des bouquinistes à l'échelle urbaine grâce à leur activité et l'importance des bouquinistes comme redistributeurs des connaissances.

1.4.1 Le développement du bouquinisme

Nous désignons par **bouquinisme**, l'activité des "libraires par terre". En effet, le bouquinisme met à la disposition du public des biens de consommation à des prix accessibles à toutes les bourses et permet ainsi aux parents économiquement pauvres de s'acheter les livres dont leurs enfants ont besoin pour leur instruction. Par cette activité, des jeunes qui étaient voués à la délinquance juvénile, arrivent à survivre, à prendre en charge leur famille, nouent des relations avec les membres des différentes couches sociales et par là, s'insèrent aussi modestement que possible dans la société. Le bouquinisme joue donc un rôle important dans la société; il contribue à l'épanouissement des membres de celle-ci par les livres qu'il libère pour libérer la culture.

Ces "libraires d'occasion" sont identifiés à travers certaines caractéristiques telles que le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la situation maritale et le nombre de personnes à charge.

1.4.1.1 Le sexe

Parti du fait que toutes les activités commerciales s'exercent à la fois par les hommes et les femmes, nous avons choisi le sexe comme sous-variable nous servant à évaluer la catégorie sociale qui est plus intéressée par le bouquinisme. De plus nous voulons voir qui réussit mieux cette activité. Sont-ce les hommes ou les femmes, et pourquoi? Si cette activité est exercée par les hommes seuls alors quelle en est la raison? Existe-t-il un ou des tabous liés à la pratique de ce métier par les femmes ou bien les hommes s'emparent-ils simplement le marché ?

1.4.1.2 L'âge

Nous nous intéressons à l'âge pour savoir quelle tranche d'âge pratique ce commerce des livres: sont-ce les personnes âgées ou les plus jeunes et pourquoi?

1.4.1.3 Le niveau d'instruction

Pour quelle raison le niveau d'instruction se révèle-t-il être une sous-variable importante dans la présente étude? Nous cherchons à vérifier si ce sont les gens de bas niveau qui exercent cette activité ou plutôt ce sont les gens de haut niveau. Pourquoi les gens de bas niveau seraient-ils plus nombreux à se verser dans le bouquinisme ? Ou alors, pourquoi les gens de haut niveau se verseraient-ils dans cette activité qui est loin d'être la moindre dans la société?

1.4.1.4 La situation familiale

Par situation familiale nous entendons, l'état matrimonial des bouquinistes: sont-ils mariés ou célibataires? Combien d'enfants ont-ils? Combien de personnes sont à leur charge? Est-ce que la situation familiale a une incidence sur le bouquinisme?

1.4.2 Contribution des bouquinistes à la promotion scolaire en général

Il faut entendre par là, le bon marché que constitue la librairie d'occasion permettant ainsi aux membres de toutes les couches de la population de se procurer des documents utiles à une formation scolaire ou professionnelle. Aussi les bouquinistes contribuent-ils à une meilleure prise en charge de certains élèves par leurs parents sur le plan de l'achat du matériel didactique. Cette contribution des bouquinistes au succès des membres de certaines couches sociales défavorisées peut se vérifier à partir des indicateurs suivants:

- Le profil de la clientèle;
- La pauvreté des librairies en livres;
- L'encombrement dans les librairies;
- Les livres vendus;
- Et tous les avantages exprimés par les clients.

1.4.3 Insertion sociale des bouquinistes

Cette expression désigne d'une part, la satisfaction que le bouquinisme procure à ses pratiquants dans divers domaines et d'autre part, les relations qui se tissent entre les libraires d'occasion et les membres des autres couches sociales par l'intermédiaire du bouquinisme.

1.4.3.1 Niveau de satisfaction procurée par le bouquinisme

Sous cette sous-variable qui découle de la variable "insertion sociale", nous voulons montrer la satisfaction personnelle que ce métier procure aux bouquinistes. Cette sous-variable se vérifie sur le terrain par les indicateurs comme l'estimation du revenu mensuel et les besoins satisfaits à base de ce revenu.

Au niveau de l'estimation du revenu, les besoins satisfaits à base de celui-ci, prouvent qu'il est assez satisfaisant dans la mesure où il permet aux bouquinistes d'acheter d'autres livres, d'aider les parents à moyens réduits et de se supporter en prenant en charge leurs familles et d'autres personnes. Quant à la satisfaction personnelle, elle peut être vérifiée par les mobiles du choix du métier des bouquinistes d'abandonner ou de continuer l'activité lorsqu'ils éprouvent des difficultés.

1.4.3.2 Relations interpersonnelles

Il s'agit des relations amicales qui se développent par le biais des contacts plus ou moins fréquents des bouquinistes avec des clients de toute origine. Ces mêmes contacts favorisent l'adaptation et l'intégration des bouquinistes dans la société.

1.4.4 Importance des bouquinistes comme redistributeurs des connaissances

Cette variable est identifiée par les types ou rubriques des livres vendus:

- Livres scolaires
- Livres religieux
- Romans policiers.

Par "livres scolaires", nous entendons les livres qui sont au programme dans le premier, deuxième et troisième degré de l'enseignement, voire dans le supérieur. Ils comprennent des livres touchant à toutes les disciplines scolaires et universitaires.

Les livres religieux sont des livres traitant de la spiritualité, autrement dit, de la divinité que ce soit chez les animistes, les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes ou même du Yoga. Ces livres traitent généralement de la vie spirituelle des hommes.

Les romans policiers regroupent aussi bien les romans d'espionnage que les romans d'amour.

L'importance des bouquinistes s'identifie aussi par les personnes qui s'approvisionnent chez les libraires d'occasion.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

La méthodologie de notre étude a pour axe central le questionnaire et l'entrevue. Nous avons choisi les deux techniques de collecte des données à la fois parce que dans le questionnaire, l'interrogé sera limité dans sa réponse. Voilà pourquoi l'entrevue vient à point nommé pour lui accorder une chance de s'exprimer sur un aspect donné.

Le questionnaire nous a permis d'avoir des réponses claires et précises à certaines questions fondamentales. Nous avons constaté aussi que cette technique sécurisait plus les questionnés et ils se sentaient plus à l'aise à cause de l'anonymat. Mais encore, nous avons une inquiétude: est-ce que le répondant comprenait réellement les questions posées? D'où nous avons pensé à l'entrevue qui nous a permis de contourner les refus de répondre à certaines questions du questionnaire. Grâce à l'entrevue qui nous a été très coûteuse, nous avons expliqué les points centraux sur lesquels nous voulions avoir des renseignements précis. Et finalement, nous avons obtenu des renseignements complémentaires grâce à la possibilité d'observation.

Le questionnaire est réservé exclusivement aux bouquinistes alors que l'entrevue a été administrée à la fois aux bouquinistes, à quelques clients et fournisseurs choisis au hasard. Avant de revenir en détail sur ces deux instruments de collecte, nous présentons dans un premier temps le lieu de notre recherche suivi de la population-cible.

2.1 Lieu de recherche

Notre étude a eu lieu à Lomé, capitale du Togo. Lieu de rencontres nationales et internationales où se centralisent tous les services administratifs et publics, centre de toutes les activités économiques du pays où s'effectuent les échanges de toute sorte, cette ville attire toutes les couches sociales de la grande société togolaise et du coup, elle s'offre comme un terrain privilégié de recherche en sciences humaines. Cette position stratégique explique l'envahissement de cette ville ces dernières années par des

chercheurs en Economie, en Droit, en Géographie, en Statistiques et Démographie, en Sociologie, et autres disciplines qui forcent l'inconnu et le drainent devant le tribunal de la connaissance pour en recevoir le sceau.

« Avec un peu plus de 1% de la superficie totale du Togo, Lomé concentre 13,6% de la population du pays et près de 33,5% de la population urbaine en 1981 »⁽¹³⁾.

Ces résultats ont considérablement progressé de nos jours excepté la superficie qui reste immuable. Poursuivant sa présentation de la ville, ASSOGBAVI montre que Lomé constitue un puissant pôle d'attraction de la population comme toute la région maritime dans laquelle elle est située. Cette importance démographique, comme pour la plupart des métropoles africaines s'explique par les fonctions politique, culturelle et surtout socio-économique qu'elle remplit. Citant le rapport PECTA de l'O.I.T., "Crise économique et perspectives de l'emploi dans une économie ouverte . Le cas du Togo ", ASSOGBAVI explique que Lomé concentre la majorité des emplois surtout dans le secteur moderne.

« En effet, 90% de l'emploi moderne et 20,7% de l'emploi informel y sont concentrés. »⁽¹⁴⁾.

C'est dans ce contexte qu'intervient notre étude, lequel contexte explique le choix de cette ville pour notre recherche.

2.2 Population-cible

Notre population-cible est constituée par tous les bouquinistes de la ville de Lomé. Cette population a été obtenue grâce à deux recensements que nous avons effectués durant la période de la pré-enquête. Le premier recensement nous a pris deux semaines et s'est effectué du 2 au 15 Mai 1989. Les résultats de ce premier recensement nous donnaient soixante-dix (70) bouquinistes répartis dans les points suivants : sur

¹³ ASSOGBAVI (K.T.) - Contribution à l'étude du développement du secteur informel : le cas de la menuiserie de bois à Lomé
- Poitiers : Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, page 9 .

¹⁴ [ASSOGBAVI (K.T.), 1987 : 9 - 10]

l'Avenue FOCH entre la compagnie aérienne Nigeria Airways et la Direction Générale des Editions Haho, huit (8) bouquinistes, sur la rue de la Librairie Bon Pasteur, côté plage, deux (2) bouquinistes, à la station de taxis Adéwi - Trésor à Assiganmé, deux (2) bouquinistes, à côté du siège de la compagnie Air Afrique, un (1) bouquiniste, sur l'Avenue de la Libération, entre l'Alliance Biblique et la Direction Générale de la Régie Nationale des Eaux du Togo, quatre (4) bouquinistes, sur la rue de l'Eglise, entre l'Institut Goethe et Bon Pasteur, vingt cinq (25) bouquinistes, au Feu Rouge de la Librairie NOPATO, seize (16) bouquinistes, sur l'Avenue de la Libération au niveau de RAMCO de Tokoin, trois (3) bouquinistes; au Feu Rouge du Séminaire sur le Boulevard des Armées, un (1) bouquiniste; à Amoutivé, à l'entrée du marché, un (1) bouquiniste; en face de Super Taco, un (1) bouquiniste; à Agoènyivé à l'entrée du quartier après la Brasserie, un (1) bouquiniste; à côté des P.T.T. de Nyékonakpoè en face de l'U.T.B., un (1) bouquiniste; à Bè en face de la Librairie Bon Berger, deux (2) bouquinistes; à l'entrée du Cinéma le Togo, deux (2) bouquinistes. Nous signalons ici que volontairement nous avons négligé ceux qui exposent en face des P.T.T. près de l'E.N.A., car ils ne vendent que des revues et des cartes postales de même que des timbres-postes.

Mais ce recensement ne nous donne pas derechef la population-cible. Car, après d'autres rencontres, nous avons fini par découvrir qu'il y a certains bouquinistes qui exposent à plusieurs endroits. Ceci nous a conduit à un dernier recensement qui s'est déroulé du 9 au 17 Août 1989. A l'issue de ce recensement, nous avons noté une croissance considérable de leur nombre atteignant soixante dix huit (78) bouquinistes. Quelle en est la raison ou, qu'est ce qui explique cette croissance ? Dans la fièvre de la rentrée scolaire, il nous a été communiqué que parmi les soixante dix huit (78) bouquinistes, il y avait les saisonniers qui sont venus grossir le nombre des réguliers. Qui sont alors les réguliers et qui sont les saisonniers ? Les saisonniers sont les bouquinistes qui exercent leur activité uniquement pendant la rentrée, donc dans une saison bien déterminée. Par contre les réguliers sont ceux qui exercent le bouquinisme durant toute l'année. L'effectif étant augmenté à cause de ces saisonniers, nous avons décidé de recommencer le recensement en négligeant les saisonniers, les réservant pour des entrevues. Nous avons donc cherché les pionniers que nous considérons comme personnes-clefs pour nous aider à mieux cerner la population bouquiniste. Finalement nous sommes parvenu à un nombre que nous considérons comme juste de la population

bouquiniste de la ville de Lomé: ils sont cinquante sept (57), ceux qui vendent les livres par terre. Cinquante (50) d'entre eux sont concentrés dans le quartier commercial alors que les sept (7) autres sont disséminés dans la ville.

En conclusion donc, notre population-cible comprend cinquante-sept (57) bouquinistes tous de sexe masculin.

2.3 Instruments de collecte des données

Notre technique d'enquête est à la fois du type qualitatif et quantitatif. Les données de l'enquête sur le terrain ont été recueillies aussi bien par entretien avec les informateurs-clefs que par questionnaire d'un échantillon ad-hoc de bouquinistes. Les deux types d'enquêtes ont été complétés par une observation participante dont le but était d'élargir la recherche et pénétrer les profondeurs de ce métier.

2.3.1 Recherches préalables

Du 20 au 22 Avril 1989, nous avons eu notre première rencontre avec la population bouquiniste. Ce premier contact nous a permis de nous présenter à tous les bouquinistes de la ville de Lomé. De plus, il nous a permis de créer une atmosphère de confiance pour la suite du travail.

Du 2 au 15 Mai 1989, une seconde rencontre a eu lieu avec ces marchands de livres dans le but de recenser tous ceux qui exercent cette activité à Lomé. Par le biais de cette rencontre, nous avons réussi à situer les différents points de vente dans l'espace urbain. Cette rencontre était une occasion favorable pour nous de négocier des rendez-vous pour les entrevues dans le futur.

Du 21 au 24 Mai 1989, eut lieu la troisième rencontre durant laquelle nous avons eu des entrevues avec les pionniers, les " précurseurs " comme ils se nomment. Durant cette même période, nous avons interrogé ou plutôt interviewé quelques bouquinistes. Toutes ces rencontres nous ont permis de mettre sur pied un questionnaire approprié.

Le dernier contact s'est effectué du 9 au 17 Août 1989. Au cours de cette rencontre, nous avons pu délimiter la population-cible puis tester le questionnaire pour mieux l'adapter aux exigences du terrain. Le test du questionnaire a été effectué sur les bouquinistes situés à la périphérie du quartier commercial, ce dernier étant réservé à l'enquête proprement dite.

Entre ces rencontres capitales, nous avons eu à passer des journées entières avec certains bouquinistes pour une observation participante. Sous la pluie et le soleil, nous étions avec eux. Et c'est pendant ces moments que nous avons pu interroger quelques clients et fournisseurs qui étaient disponibles à répondre à nos questions. Parmi les clients, nous avons eu le privilège de rencontrer des Togolais mais aussi des Français, des Italiens, des Américains, des Lybiens, des Ivoiriens : étudiants, professeurs, avocats, élèves, parents d'élèves.

Ces rencontres informelles avec les bouquinistes se sont poursuivies jusqu'à la fin du dépouillement, car de temps en temps nous y retournions obtenir des renseignements complémentaires. Nous présentons ici une des expériences que nous avons vécues pendant ce temps: le mardi 19 Septembre 1989, nous avons fait une brèche dans l'administration du questionnaire avec un groupe de bouquinistes qui exercent leur activité près de la clinique du Dr AMETOWOU (Dentiste) située sur la rue de l'Eglise en face de la Librairie Bon Pasteur. Il sonnait treize heures quand, brusquement, le ciel s'assombrit du côté nord. L'atmosphère devint très lourde. On se croirait au-delà de 18 heures et demie. Quelques minutes plus tard, une averse s'abattit sur toute la ville surprenant les bouquinistes. D'une rapidité inouïe, ils commencèrent à chercher les imperméables pour protéger les livres. D'autres ramassaient littéralement leur étalage pour le mettre à l'abri. Tout mouillé avec nos documents, nous cherchâmes un abri sous le toit de la Librairie Bon Pasteur à partir d'où nous continuâmes l'observation du phénomène. Complètement trempés, ils réussirent à couvrir leurs étalages. Et il y en avait un qui était seul, n'ayant pas d'imperméable. Il continua à ramasser ses livres complètement mouillés et les rentra à la maison. Ce n'est qu'après cette longue besogne qu'ils cherchèrent un abri pour eux-mêmes. Quelle peine pour trouver son pain quotidien! La pluie prit fin une trentaine de minutes plus tard. La première chose que nous avons constatée, c'est qu'une caisse de livres a été mouillée avec son contenu. Il fallait alors le

soleil dans l'immédiat pour sécher les livres. Le propriétaire de la caisse, aidé par son ami et le coeur plein d'amertume, commençait à sortir les livres l'un après l'autre, les essuyait et les déposait sur une table non mouillée. La manoeuvre terminée sous ses regrets d'avoir quitté les lieux avant la pluie, il se consolait en trouvant qu'aucun livre n'était sérieusement endommagé. Et il ajouta: " **Dieu est bon pour les pauvres. Malgré cette formidable pluie, il m'a protégé les livres** ".

C'est à la suite de cette pré-enquête en plusieurs phases que nous avons élaboré le questionnaire définitif.

2.3.2 Le questionnaire

L'enquête par questionnaire a eu lieu du 28 Août au 28 Septembre 1989 dans le quartier commercial. Pourquoi le quartier commercial? Nous signalons ici que toute la population-cible n'a pas répondu au questionnaire. Nous avons remarqué lors du dernier recensement que 87% de la population-cible, soit 50 bouquinistes se trouvaient concentrés dans le périmètre commercial. C'est alors que nous avons décidé de tester le questionnaire sur un échantillon sacrifié de sept bouquinistes, réservant l'enquête proprement dite à cette zone commerciale. Notre questionnaire s'articule autour de quatre rubriques fondamentales :

- * Identification de l'enquêté et description du métier;
- * Mode de gestion et approvisionnement;
- * Situation financière, bénéfices et pertes;
- * Rôle social.

La première rubrique nous a permis de recueillir des renseignements sur le bouquiniste répondant, son âge, son sexe, son niveau d'instruction, sa situation familiale et le nombre de personnes à charge. Cette rubrique nous informe aussi sur la genèse puis l'évolution du bouquinisme à Lomé. La seconde rubrique nous renseigne sur la source du capital de base du bouquiniste et la gestion des bénéfices. La dernière rubrique nous a accordé l'occasion de nous renseigner sur le rôle que jouent ces marchands de livres dans la société, leurs souhaits et projets d'avenir.

En résumé, ce questionnaire nous a aidé à recueillir des renseignements précis sur le métier de bouquiniste à Lomé, sa genèse et son évolution, son fonctionnement et son rôle social. Pour y parvenir, nous avons utilisé des questions fermées et des questions à éventail de réponses. Les questions fermées ont été utilisées exclusivement dans le questionnaire avec quelques questions ouvertes, ces dernières étant administrées dans l'entrevue.

2.3.3 Administration du questionnaire

Ce questionnaire a été administré par une équipe constituée que nous dirigeons nous-même. L'équipe, composée de trois étudiants de l'Université du Bénin a été formée avant d'aller sur le terrain. La formation consistait à leur expliquer le questionnaire et leur enseigner la méthode de collecte des informations. Durant cette formation accélérée, nous avons mis l'accent sur les écueils à éviter pour réussir une enquête sociologique. Après cette phase théorique, nous sommes passés à la simulation du questionnaire pour rectifier les erreurs. Lorsque nous nous sommes aperçu que nos assistants avaient maîtrisé la technique, nous sommes sortis sur le terrain. Chacun avait sa zone avec les personnes à interroger. A la fin de chaque journée nous nous rencontrions avec les questionnaires répondus que nous vérifions. Lorsque nous rencontrions des erreurs, le lendemain nous retournions sur le terrain pour les corriger. C'est ainsi qu'à la fin de trois semaines, nous avons tout terminé et il ne restait que le dépouillement.

2.3.4 Le dépouillement

Le dépouillement de ce questionnaire a été manuel et nous a pris trois semaines. Il a été réalisé avec l'aide d'un ingénieur statisticien assisté par trois spécialistes en la matière.

Pour la fiabilité des résultats et pour réduire la marge d'erreurs, nous avons traité les données sur un support informatique. C'est pour faciliter la saisie de ces informations que nous avons conçu le questionnaire avec le concours conjugué d'un statisticien et d'un informaticien.

2.3.5 L'interview

Le second instrument de collecte des données sur le terrain se trouve être la prise de contact direct avec la population-cible, car nous pensons que,

« Ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le sociologue, l'anthropologue et le psychologue peuvent atteindre leurs attitudes, leurs perceptions, leurs espérances ou leurs projets »⁽¹⁵⁾.

Au cours de cette enquête, nous avons eu à réaliser vingt entrevues avec certains bouquinistes. Ces entrevues ont été effectuées à l'aide d'un guide d'entretien et des fiches sur lesquelles nous prenions des notes. Dans certains cas où l'occasion était favorable, nous avons fait usage du magnétophone. Ceci nous conduit à répartir les entrevues en deux groupes. Mais avant de revenir sur les deux groupes, nous mentionnons ici les modalités du choix de l'échantillon. Ce choix n'est pas probabiliste. Nous nous sommes basé sur un indicateur clé - l'ancienneté dans l'exercice du métier - pour choisir les vingt bouquinistes de notre échantillon dans l'espoir de recueillir des informations fiables sur le métier de bouquiniste. Après que l'échantillon est délimité, nous avons pris des rendez-vous en demandant aux bouquinistes comment ils désiraient être interrogés; nous avons donc formé deux groupes: le premier est interrogé avec prise de notes tandis que le second a été enregistré sur bande magnétique.

La modalité de l'administration de l'interview étant fixée, nous avons commencé par ceux qui désiraient être enregistrés. Ils sont au nombre de sept (7), soit 35% de l'échantillon retenu. Les entrevues, une fois terminées, ont été immédiatement transcrites en vue d'une analyse de contenu. Puis, nous nous sommes attaqué aux 65% restants de l'échantillon. Là, nous avons procédé par des prises de notes directes que nous avons mises en forme aussitôt que chaque entrevue s'achevait.

Le but recherché derrière toutes ces entrevues est de saisir la motivation non avouée des bouquinistes dans leur réponse au questionnaire. L'entrevue est un

¹⁵ FESTINGER et KATZ (L. et D.), 1974 - Les méthodes de recherche dans les sciences sociales - Paris : P.U.F., Tome II, page 385 .

après le questionnaire.

Pour dépouiller nos entretiens, nous avons fait appel à l'analyse du contenu latent des communications. Cette façon de dépouiller nous a permis de formuler et de classer tout ce que contiennent ces communications.

2.3.6 Les entretiens secondaires

En plus des entretiens accordés par les bouquinistes nous avons eu d'autres entretiens avec des clients et des fournisseurs que nous avons eu la chance de rencontrer sur le terrain lors de nos recherches. Ces entretiens secondaires ont pour but de nous aider à vérifier nos hypothèses. Elles se sont déroulées pendant la période de pré-enquête et durant l'enquête. Ce qui ressort de ces différents entretiens, c'est que les bouquinistes constituent une puissante aide à la population.

Cette enquête ne s'est pas déroulée sans difficultés sur le terrain.

2.4 Difficultés du terrain

Nos investigations ont couvert presque toute la ville de Lomé allant du Super Taco à Ramco de Tokoin en passant par Amoutivé et de Bè à Nyékonakpoè en passant par le quartier administratif. Elles ont duré d'Avril à Octobre 1989 et ont présenté quelques difficultés que nous prenons soin de signaler dans les lignes qui suivent. D'abord une remarque s'impose:

« L'étude empirique des activités informelles comporte des difficultés qui sont liées au fait qu'elles sont évacuées habituellement des statistiques officielles »⁽¹⁶⁾.

Ceci complique la tâche à tout chercheur qui désire se pencher sur une branche du secteur informel. La seconde difficulté est inhérente à toute étude sur le terrain.

En effet, en choisissant la ville de Lomé, capitale du Togo, pour mener notre

¹⁶ [ASSOGBAVI, 1987 : 79]

En effet, en choisissant la ville de Lomé, capitale du Togo, pour mener notre étude, nous nous attendions à un choc incontournable : la méfiance. Car lorsque vous voulez mener une étude ou une enquête dans la capitale, votre mot " enquête " revêt toute sa signification, c'est-à-dire enquête du type policier. Car,

« Enquêter, c'est vraiment faire ce que le mot, avec ses connotations policières, veut dire. C'est poser des questions à des gens choisis d'une certaine manière, afin d'être éclairé sur l'un ou l'autre problème relevant de la recherche sociale »⁽¹⁷⁾ .

C'est pourquoi nous avons pris deux semaines pour mettre notre population-cible en confiance en leur présentant et notre carte d'étudiant et l'attestation que le Département nous a délivrées. Malgré tout cela, il y avait toujours cette méfiance des bouquinistes qui nous soupçonnaient, certains pensant que nous étions un agent des services secrets en tenue d'étudiant. C'est là que nous avons fait appel à notre formation et aux différents procédés d'enquête sociologique. Nous leur avons expliqué le bien fondé de notre étude, nos hypothèses, nos objectifs et l'avantage qu'ils ont d'être connus par toute la population. Et, après ces premiers pas, la confiance étant revenue, nous avons débuté les premières entrevues.

Les autres difficultés sont relatives à la localisation exacte des bouquinistes dans la ville, l'évaluation du capital de base et du chiffre d'affaires. Là aussi les enquêtés sont très très méfiants. Certains bouquinistes n'ayant pas de comptabilité et surtout à cause du fait que le bouquinisme est une activité flottante - elle n'est florissante que pendant les rentrées scolaires - il nous a été difficile de mesurer avec précision le chiffre d'affaires et les bénéfices que les bouquinistes réalisent.

Qu'est-ce qui explique cette méfiance rencontrée chez certains bouquinistes ? Peut-être qu'il faudra la placer dans le cadre des mesures structurelles imposées aux pays du Tiers-Monde par le Fonds Monétaire International et qui se traduisent sur le terrain par l'augmentation des charges fiscales.

¹⁷ JAVEAU (C), 1976 - Comprendre LA SOCIOLOGIE - Verviers : Marabout Université, page 81 .

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CODESRINE BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE I : A LA PERIPHERIE DU SYSTEME SCOLAIRE : LES BOUQUINISTES.

Introduction

La crise qui frappe durement tous les pays, et qui est plus ressentie par les pays en voie de développement, oblige chaque Etat à prendre en main ses responsabilités pour juguler cette maladie des temps nouveaux. C'est ainsi que partout, des plans d'ajustement structurel sont mis sur pied avec des réformes de certaines structures sociales jugées trop rigides, constituant des goulots d'étranglement.

Mais, la grande question est de savoir si toutes ces mesures bénéficient à tous les membres de la société. Qu'en est-il de ceux que certaines institutions sociales rejettent pour des mobiles qu'elles seules connaissent? Que deviennent ceux qui, pour une raison ou une autre, sont obligés d'abandonner leurs études? Qui s'occupent d'eux?

Ces laissés-pour-compte, conscients du fait que tout le monde ne peut pas être employé par l'administration, ont pensé à d'autres voies de salut. C'est dans ce contexte que sont créés de petites occupations qui sont devenues progressivement des "petits métiers", permettant à ceux qui les exercent de subvenir au moins à leurs besoins primaires. Parmi ces créateurs de nouveaux emplois, nous avons choisi de nous pencher sur un secteur jusqu'ici oublié: le commerce des livres d'occasion. Comment cette activité a-t-elle vu le jour à Lomé et comment évolue-t-elle? Mais, avant de nous y pencher, nous jetons un coup d'oeil sur l'origine des petits métiers.

1.1. Genèse du bouquinisme à Lomé

1.1.1 Origine des petits métiers

L'on ne peut pas parler de métier sans évoquer le travail. Car le métier est avant tout, un art, une activité, un déploiement de force ou d'énergie. Et dans la vie, l'individu

est la plupart du temps défini par ce qu'il fait ; voilà pourquoi chaque personne qui vit dans la société cherche à réaliser quelque chose par ses efforts. Parce que,

« Ceux qui gaspillent leurs temps en occupations frivoles, qui ne laissent pas d'oeuvres pour marquer le chemin parcouru, éprouvent quand ils jettent un regard en arrière une singulière impression: les années qui ne laissent de souvenirs que si des efforts les ont fructueusement remplies, leur paraissent vides (...). Or, on ne peut éviter ce sentiment destructeur de la réalité que si l'on a surbordonné son existence entière à quelque grande pensée que l'on réalise peu à peu par ses efforts.»⁽¹⁸⁾

Peut-on parler de l'origine d'un métier, grand ou petit, comme on parlerait d'une maladie qui a son origine dans le mauvais fonctionnement d'un organisme ? Ou comme la panne d'électricité dans une maison qui aurait son origine dans une centrale thermique ? Certes, mais avec un peu de nuance. L'origine de toute activité humaine se trouve en l'homme qui se définit comme un Homo Faber. Et chaque société qui a jamais existé sur la terre se définit par sa production dans tous les domaines, production qui a marqué le progrès social. Les sociétés passées, tout comme celles de nos jours, ne progressent que par l'effort fourni par leurs membres. Car les individus ne peuvent vivre qu'en se consacrant à un travail. Et comme tout le monde ne peut pas être patron et ouvrier à la fois, la société est parvenue à l'émiettement du travail.

S'agissant du domaine qui nous concerne, nous signalons que les petits métiers ont leur origine dans un système de production qui place certains au sommet de la hiérarchie sociale et d'autres au bas de l'échelle. Et chacun, avec ses moyens de bord, essaie d'initier une petite activité rentable pour vivre.

« Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les petits métiers dont il sera question dans notre promenade sociologique à travers la ville d'Abidjan, ont d'abord pris naissance en Occident aux premières heures de l'industrialisation, imaginés par des acteurs sociaux démunis, généralement poussés par l'exode rural vers les grands centres urbains, avant de s'imposer, près de deux siècles plus tard, à d'autres acteurs tout aussi démunis et tout aussi imaginatifs. Les origines des petits métiers se trouvent donc, non pas dans le passé, ni même dans le monde rural, mais dans l'irruption des modèles occidentaux soutenus par une rationalité économique nouvelle et par une urbanisation particulièrement accélérée à

¹⁸ - [AKOKA (G), 1972 : 98]

Abidjan.» (19)

Quel rôle peut donc jouer ces petits métiers urbains en Afrique ? Il faut retenir du coup, qu'ils résorbent la "nouvelle pauvreté". Au lieu de se vouer aux services des pouvoirs publics qui, volontairement ou non, deviennent des sourds, la jeunesse africaine façonne l'avenir en comptant sur ses propres forces. Et comme le remarque Jean-Marc ELA,

« L'observateur de passage dans les villes d'Afrique est frappé par la capacité d'initiative et l'ingéniosité d'une jeunesse qui n'attend pas qu'un pouvoir centralisé et lointain résolve ses difficultés. Elle se jette à l'eau, avec le seul système de la débrouillardise, pour améliorer, jour après jour, sa vie quotidienne avec les moyens du bord. C'est ce que révèlent les mille et un petits métiers qu'exerce une grande majorité de jeunes en milieu urbain.» (20)

Selon Philippe Hugon, ces petits commerçants créent de la divisibilité, c'est-à-dire assurent la gestion d'un stock et la fragmentation du produit (revendeuses de cigarettes à l'unité, vendeurs «compte goutte» d'huile et de coupons de tissu, ou de tas de légumes ou fruits).

« Ils permettent une division du travail, en économisant du temps pour des producteurs ou acheteurs et en mettant en contact dans des temps et des espaces différents acheteurs et vendeurs.»(21)

Approfondissant son analyse, HUGON montre que les petits métiers produisent des biens et des services pour l'ensemble des groupes sociaux, allant du sous-prolétariat aux consommateurs des marchés internationaux.

Quant à chercher l'origine du bouquinisme, il faut la trouver dans le siècle dernier ou même avant. Dans l'une des entrevues qu'un client français nous a accordée (nous lui avons demandé de nous situer cette activité dans son pays), Il nous a confié ces paroles:

¹⁹-[TOURE (A), 1985 : 12-13]

²⁰- [ELA (J-M), 1983:158]

²¹- HUGON (p), 1980 - revue Tiers-Monde : N°82, P.U.F. "Les petites activités marchandes dans les espaces urbains africains", page 413

« En tout cas, je pense que dès le début du siècle, on avait des bouquinistes à Paris. ça a toujours existé. Même quand on recule dans les années 1830, il y avait des bouquinistes en France.»

L'amiral français Charles RIGAULT de Genouilly ayant vécu de 1807 à 1873, connaissait les bouquinistes et en parlait : **«les bouquinistes des quais sont les plus fins matois des négociants de Paris»**. Larousse du XX^e siècle. En France, on peut distinguer plusieurs sortes de bouquinistes, qui, parfois, dans la pratique, se confondent : ceux qui ont une boutique, à laquelle ils donnent souvent le nom de Librairie ancienne ou moderne et ceux qui exposent leurs bouquins dans des boîtes, principalement sur les parapets des quais de Paris. Ces étalages en plein air, après avoir été interdits plus d'une fois, ont été de nouveau tolérés depuis le commencement du XIX^e siècle. Entre 1894 et 1895, les bouquinistes obtinrent même, moyennant une légère redevance, de conserver leurs boîtes à demeure, scellés au parapet et munies d'un cadenas.

Comment cette activité a-t-elle voyagé de l'Occident en Afrique et jusqu'à un petit pays comme le Togo? La voie est difficile à tracer, faute de documents. Néanmoins nous présentons avec les maigres sources d'information dont nous disposons, la naissance de cette activité à Lomé.

1.1.2 Historique du bouquinisme à Lomé

Nous sommes dans les années 1970 où la crise économique était inconnue au Togo. Sur le plan social, le coût de la vie était supportable pour chaque citoyen. Les matières premières étaient achetées à un prix raisonnable. L'école en ce moment débouchait sur le travail. La demande d'emploi était très faible et presque inexistante. Les offres d'emploi compensaient les demandes si bien que la nouvelle pauvreté était presque inconnue. L'offre d'emploi était supérieur à la demande. Et pourtant, c'est dans cette période calme que naîtra la bouquinerie au Togo, sur l'initiative d'un élève de CM1 qui a quitté les bancs de l'école en 1969 pour partir à l'aventure en Haute Volta, actuel Burkina Faso. Qu'est-ce qui a pu motiver ce jeune garçon de moins de 15 ans alors? Nous comprenons que le jeune homme se trouve être le fils unique chez sa mère et orphelin de père. La mort de son père l'a considérablement marqué. Car dans l'entretien qu'il nous a accordé, il nous a confié qu'il voulait en ce moment-là être maître de lui-

même. Aujourd'hui, il n'a pas fait un seul maître de lui même, mais plusieurs maîtres d'eux-mêmes.

La bouquinerie togolaise tire son origine donc de la Haute Volta comme le précurseur de cette activité le précise :

«...C'est à la gare de Bobo Dioulasso que j'ai trouvé le premier bouquiniste. Car, lorsque j'y suis arrivé, j'avais 2.000 francs en poche alors que le tarif Ouaga - Abidjan était de 3.000 francs. Donc je me suis présenté à lui comme un client et j'ai pris un livre de Camara Laye, L'enfant noir. Quand j'ai voulu le feuilleter, il me demanda : Monsieur, voulez-vous l'acheter? Je lui répondis que je voudrais voir le contenu d'abord et si ça me plaît, je vais l'acheter. Or réellement, ma pensée n'était pas avec lui pendant qu'il me parlait. Je pensais à comment faire pour avoir d'argent et prendre le train pour la Côte d'Ivoire. Finalement, j'ai eu le courage de m'approcher de lui et lui exposer mon problème. Il me demanda ce que je veux aller faire en Côte d'Ivoire. Je lui répondis que je voulais tout simplement faire de l'aventure. Alors il me demanda si je voulais l'aider à vendre les livres pour un traitement de 300 francs par jour. J'ai accepté l'offre. Les samedis, il m'aidait en me payant 1.000 francs. Nous ne vendions pas les dimanches. Chaque dimanche, il m'appelle et il porte un gros sac avec assez d'argent. Il a aussi un gros registre qu'il me fait porter et nous rentrons dans les maisons où il demande des livres d'occasion. Il appelle le nom des fournisseurs à qui il paie leur dû. Il prend le nom de la famille du père et de la mère. Il marque sur le registre le nombre de bouquins achetés avec la somme versée. Le retour à la maison, c'est toujours autour de seize heures avec assez de bouquins. Le lendemain, on les expose. (...)

C'est après tout cela que j'ai compris que le destin existe et que chaque chose a son temps. Si tu es destiné à vendre des herbes et en vivre, tu réussiras. Avec les six mois que j'ai fait chez lui, j'avais une économie de 90.000 francs. J'ai alors décidé de le quitter et de revenir au Togo. (...)

De retour, j'ai fait trois mois à la maison sans travail. Or il fallait que je me débrouille avec quelque chose. Alors je me suis rappelé le bouquiniste de Bobo Dioulasso. Un jour il y avait un décès dans notre maison et il fallait dégager les choses encombrantes telles que les caisses; et c'est à ce moment que j'ai trouvé une cantine pleine de livres appartenant à mes oncles qui se trouvaient en Europe. J'ai donc profité de l'occasion pour les ramasser. J'avais trouvé quatorze livres de toutes sortes. Je suis parti les exposer par terre à côté de Bon Pasteur, face à la plage, sur la Rue du commerce. Après avoir vendu quelques livres, j'ai décidé d'aller voir quelques connaissances et leur demander des conseils. Malheureusement, je les ai manqués. Je continuais de vendre pour avoir la notion de cette activité puis me rappeler la manière dont l'autre vendait. Et comme je commençais à avoir beaucoup d'argent, j'ai décidé de faire comme lui. Le dimanche, j'ai pris un sac, un gros cahier et un bic puis j'ai

commencé à faire le tour des maisons. Je n'espérais pas aussi avoir tant de livres. J'avais appris avec le bouquiniste de Bobo le langage commercial, ce qui m'a beaucoup aidé lorsque je passais de maison en maison. Et c'est dans cette tournée que j'ai croisé un vieux qui m'a invité chez lui il m'a présenté toute une liasse de livres. Or j'avais seulement 15.000 francs en poche. Lorsque je lui ai expliqué, il m'a fait une concession qui était de lui verser son argent à petits coups, après la vente. Le tout m'a coûté 50.000 francs. Cela coïncidait avec la rentrée scolaire. Durant une semaine, j'ai réalisé une affaire de plus de 75.000 francs. J'ai payé ma dette au vieux et j'ai eu un bénéfice de plus de 35.000 francs. (...)

Par la suite j'y ai associé les bics et les cahiers. Or pour ce commerce, il faut avoir du coeur. Parce qu'il y a un temps où ça flanche. Au début, je n'aimais pas vendre les romans policiers. C'est le temps et les conditions qui m'y ont fait prendre goût. Je vendais seulement à la rentrée et seulement les livres scolaires. Le reste du temps, j'allais faire le portefaix à la gare.»

C'est ainsi que voyait le jour en 1970 sur le territoire togolais, pour la première fois, une activité qui prend de l'ampleur de nos jours. Quatre années plus tard, dans la même ville, dans un autre quartier, s'installera le second bouquiniste togolais. Tout comme le premier, celui-ci est un élève. Mais, à la différence du premier, il n'a pas quitté l'école pour se consacrer à la bouquinerie. Il n'exerçait que pendant les vacances. Suivons ici les conditions de démarrage de ce dernier.

« C'est pendant les vacances 1974. Je suis arrivé avec trois de mes livres que j'ai exposés devant la librairie NOPATO. Je suis rentré dans la librairie et j'ai jeté un coup d'oeil sur leurs livres. J'y ai trouvé "Apprenons à lire", un livre au programme qui se vendait à 175 francs. J'ai alors acheté deux exemplaires que je suis venu ajouter à mes livres. J'ai vendu les deux exemplaires à 300 francs l'unité le même jour. Je suis retourné acheter encore cinq exemplaires. Le lendemain, j'ai tout vendu. Le prix des livres dans la librairie fut augmenté et porté à 275 francs. Ça ne m'a pas ébranlé. Je continuais d'acheter et de revendre. Les passants m'appelaient et me demandaient: "petit, petit, ça va ? Si je t'amène des livres, est-ce que tu peux les acheter ?" Et je répondis: "oui ! je peux les acheter". A partir de là, les gens m'apportaient des livres, on faisait des prix et je leur expliquais que je n'avais pas assez d'argent pour les payer immédiatement. Alors, les fournisseurs me comprenaient et je réglais lorsque je trouvais d'argent.

Je continuais de vendre ainsi. Un jour, j'ai vendu un livre à un client. Quand il m'a quitté, il est rentré dans la librairie; là il a trouvé que j'avais augmenté le prix du livre que je lui ai vendu. Il est sorti et il a voulu me faire des problèmes; mais je lui est expliqué que c'est le commerce. Quand il m'a quitté, je suis rentré dans la librairie et j'ai contacté le libraire. Je lui ai demandé de me consigner tous les livres

"Apprenons à lire", lui expliquant que je veux tout payer; par conséquent il ne devait vendre aucun de ces livres. J'ai discuté des modalités de versement car je n'avais pas la somme au complet. Il a accepté que je les prenne et que je lui règle le reste après la vente. Dès lors, quand un client rentre et lui demande s'il y a le livre "Apprenons à lire", il le dirige vers moi. (...) c'est ainsi qu'au bout d'un certain temps, j'ai réalisé un chiffre d'affaires de 50.000 francs. J'ai alors décidé d'acheter tout livre qui me tombait sous la main sans distinction. A ce moment-là, j'étais élève. Pendant la rentrée, je range mes bouquins et je vais à l'école. J'étais au CM1 lorsque j'ai débuté cette activité».

A partir de ce moment-là, le bouquinisme a commencé à se développer dans la ville. Les amis et connaissances de ces précurseurs et même certains clients et fournisseurs deviendront plus tard des convertis à la bouquinerie. L'activité progressait lentement jusqu'à atteindre sa vitesse de croisière dans les années 1980-1985 où la plupart des bouquinistes ont débuté.

Pourquoi c'est dans cette période que plusieurs jeunes quittent-ils l'école pour vendre des livres? Avant de répondre à cette question, nous allons suivre comment un fournisseur s'est converti en bouquiniste selon le témoignage du premier bouquiniste togolais. C'était son premier fournisseur lorsqu'il a démarré l'activité.

« Il est venu me vendre I.P.A.M. à 200 francs. Je lui ai payé son dû. Il ne m'avait pas encore quitté quand un client est venu acheter le même livre à 1000 francs. Alors, il m'a dit: mon ami, il faut faire quelque chose. Je lui ai ajouté encore 100 francs. Ce jour-là, il a juré qu'il va immédiatement ouvrir sa cantine et voir s'il n'a pas quelques livres pour commencer lui aussi à vendre. Après un temps, il est parti voir une de ses tantes pour lui demander un capital de démarrage. Elle lui a donné 50.000 francs sur sa demande. Le lendemain, il se rendit au grand marché de Lomé (Assiganmé) et se mit à un carrefour avec un gros sac. Lorsqu'il voyait quelqu'un passer avec un sac, il lui demandait si c'étaient des livres qu'il vendait.

A partir de ce moment-là, ses camarades lui ont donné le nom de "douanier", le comparant à un douanier qui se place à certains carrefours, sifflet sur la bouche, prêt à intercepter les usagers de la route qui n'obéissent pas aux réglementations douanières en vigueur dans le pays.».

Voyons à présent ce qui caractérise les années 1980-1985, période pendant laquelle le bouquinisme a connu une évolution importante à Lomé. Cette période se caractérise par une crise économique qui a entraîné la chute des prix des matières

premières et, du coup, la flambée des prix des produits de première nécessité sur les marchés. Cette crise a pesé de tout son poids sur l'enseignement au Togo. C'est ainsi que la croissance des effectifs scolaires qui était très forte jusqu'en 1980, a commencé à enregistrer

« un recul sensible depuis 1981. Ainsi, depuis 1983, le taux de scolarisation est en baisse (56% en 1984, 53% en 1985) parce que la population scolarisée diminue d'année en année face à une population scolarisable en augmentation. Des causes conjoncturelles et structurelles semblent expliquer ce recul des effectifs scolaires: des difficultés financières que rencontrent la plupart des parents; un effondrement de la capacité de financement de l'État lié au programme d'ajustement structurel de l'économie nationale imposé par le Fonds Monétaire International en 1983; une désaffection pour un système éducatif qui élimine ses produits par des mécanismes de sélection et qui répond de moins en moins aux attentes individuelles.»⁽²²⁾

Cette chute des effectifs s'explique par

« des mesures administratives prises ces dernières années: contrôle plus rigoureux des admissions en classe de sixième, concours d'entrée en seconde, conditions de rétention plus strictes dans le système scolaire, rétablissement de l'examen du baccalauréat première partie.»⁽²³⁾.

En plus de tous ces facteurs cités, il faut ajouter l'incapacité des parents d'élèves qui sont soit économiquement pauvres, ou soit acculés par le nombre de leurs enfants à l'école. Cette incapacité se traduit par l'accroissement des sans emplois. Comme conséquence, les maisons sont désormais grossies par des élèves se trouvant dans l'incapacité de prolonger leur cursus scolaire. C'est dans cette atmosphère que certains qualifient de "cafouillage social", que des jeunes ayant donc quitté l'école, commencent à se pencher avec sérieux sur leur avenir. Or, ils n'ont reçu aucune formation professionnelle pour voler de leurs propres ailes. Sortiraient-ils d'un collège ou d'un lycée technique que leur avenir ne serait pas trop obstrué. Mais, que signifiait l'enseignement technique pour eux? Et pourtant,

« L'enseignement secondaire technique demeure quant à lui marginal

²²- GOZO (K.A.), 1986 - Education et formation en Afrique tropicale Inadéquation ou logique d'un système : le cas du Togo - Lomé : U.B., INSE, page 12

²³- [GOZO (K.A.), 1986 :15]

puisqu'il ne touche que 5.000 élèves présentement, soit 5,5% seulement des effectifs du secondaire. C'est là un meilleur indicateur de l'inertie du système d'enseignement togolais hérité de l'époque coloniale dans la mesure où l'enseignement technique, de par la nature même de la formation spécialisée qu'il peut donner aux élèves, constitue le moyen le plus adéquat pour préparer l'insertion des jeunes dans le milieu économique d'une façon plus directe que l'enseignement général.»⁽²⁴⁾.

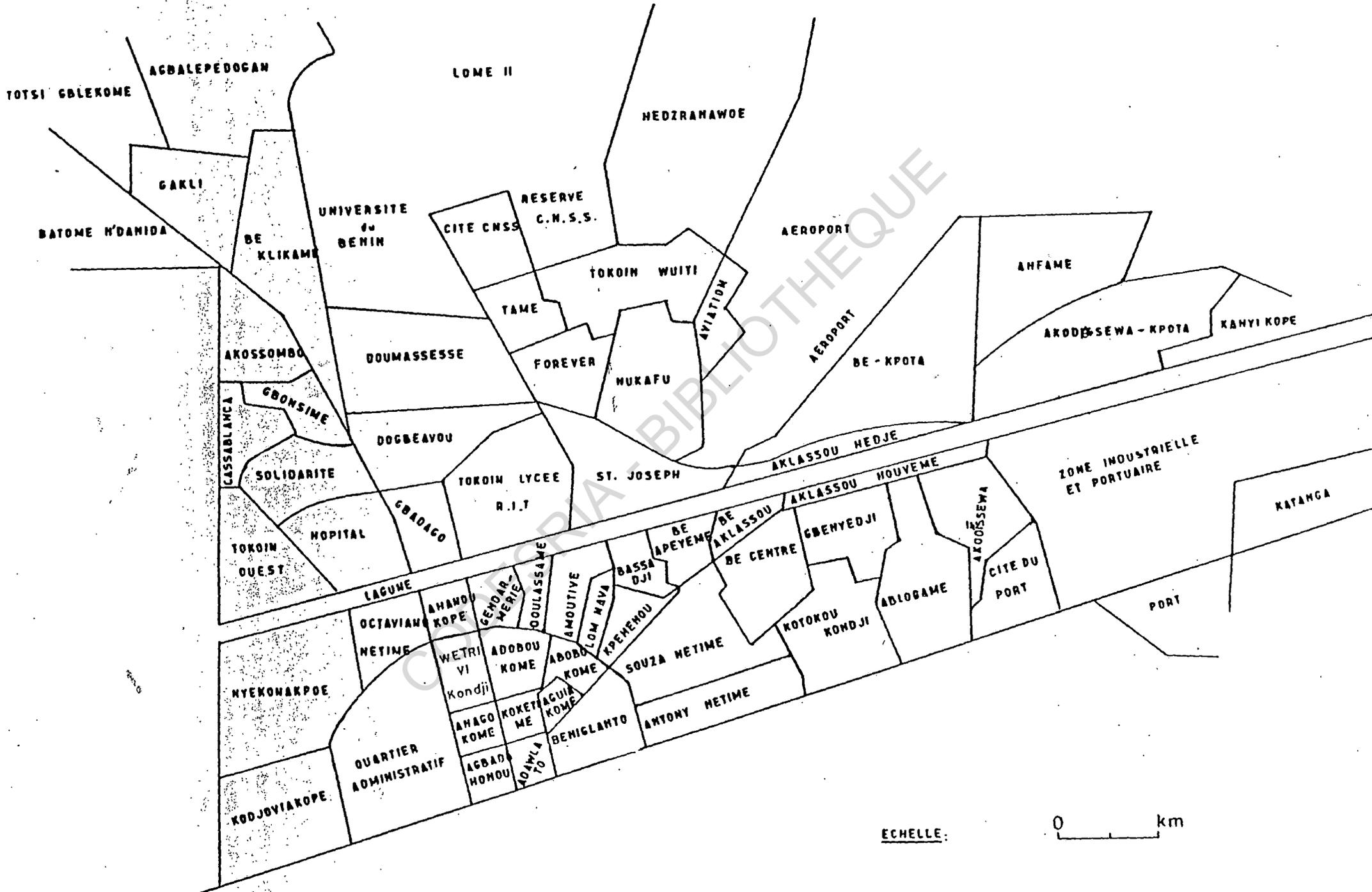
Voici un tableau illustrant l'évolution des effectifs de l'enseignement secondaire général et technique. (en %).

enseignement	1968-69	70-71	72-73	74-75	76-77	78-79	80 81	82-83	84-85
Général	90,3	90,4	91,0	91,9	92	93,9	94,3	95,1	94,5
Technique	9,7	9,6	9,0	8,1	8,0	6,1	5,7	4,9	5,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

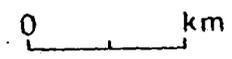
Titre: Evolution des effectifs de l'enseignement secondaire général et technique (en %)

Source: GOZO (K.A.), 1986: 15

²⁴- [GOZO (K.A.), 1986 :15]



ECHELLE:



1.2. Répartition spatiale des bouquinistes

A Lomé, toutes les activités économiques ou plutôt commerciales ont un dénominateur commun: elles s'exercent dans tous les quartiers à la fois. Que ce soient les revendeuses d'eau glacée, les revendeuses de la bouillie de maïs, les revendeuses du cuire-dent, les revendeuses de charbon, les revendeuses de noix de cola et de cigarettes, les cordonniers ambulants, les tailleurs ambulants, les yombomakers^(25*), les vendeurs de chaussures d'occasion, les vendeurs de la friperie, les revendeuses de citron, les revendeuses de noix de coco, les vendeurs de bijoux et de montres, les revendeuses ambulantes de produits de beauté, les vendeuses du Corn^(26**), les vendeuses d'adidoyo^(27***) et d'autres, ils exercent leur activité dans les différents quartiers de la capitale togolaise. On ne les trouve pas regroupés en des points spécifiques.

Quant aux bouquinistes, ce qui frappe l'observateur, c'est le fait qu'ils n'exercent pas dans tous les quartiers à la fois comme les autres activités; ils ont des emplacements spécifiques. Ils choisissent des points stratégiques. Par exemple, le bouquiniste qui choisit de s'installer entre le Collège Saint-Joseph et le Super Marché Super Taco est guidé par un souci: trouver un endroit propice par où attirer à lui au moins une personne par jour. Or nous savons que ce point est une sorte de jonction pour les élèves qui sortent de Bê ou de l'Aéroport pour aller au lycée ou au collège St-Joseph et en même temps pour la population qui vient se ravitailler dans le super Marché. Donc une forte population fréquente cet endroit et alors elle aura, au moins une fois en passant, l'occasion de savoir qu'il y a un bouquiniste dans le coin. Il en va de même pour les autres bouquinistes notamment ceux d'Amoutivé, de Ramco de Tokoin-Gbadago, ceux qui sont à l'entrée du cinéma Le Togo, ceux qui sont à la poste, et ailleurs.

^{25*} Les Yombomakers sont ces femmes souvent ghanéennes qui passent de maison en maison pour noircir les cheveux des nécessiteux.

^{26**} On appelle Corn en Ewé, cette sorte de pâte fermentée qu'on mange avec de la tomate et du poisson.

^{27***} Adidoyo est un mot Ewé qui désigne une sorte de boisson obtenue par la préparation de différentes plantes et recueillie dans des bouteilles en plastique ayant contenu auparavant l'eau de source. Cette boisson traite le paludisme et la fatigue.

Hormis ces bouquinistes éparpillés dans la ville - ils sont en très petit nombre il faudrait nous attarder sur le cas qui nous retient l'attention, c'est-à-dire le plus gros lot, ou pour mieux dire, la grande classe des bouquinistes, ceux qui sont concentrés dans le périmètre du quartier commercial. Le titre même du quartier explique bien de choses : le quartier commercial. C'est également ce quartier qui connaît un plus grand afflux de la population loméenne. Et dans cette population qui vient s'approvisionner en produits de toutes sortes, se trouvent des parents d'élèves qui sont loin d'oublier voire de négliger l'avenir de leurs enfants qu'ils ont envoyés à l'école. En rentrant dans un magasin, les étalages des bouquinistes rappellent sans cesse aux parents d'élèves et aux élèves eux-mêmes:

« ne nous oubliez pas. Car l'on ne vit pas de pain seulement. Après avoir acheté de quoi nourrir et entretenir votre corps, n'oubliez pas que nous vous offrons à vil prix, ce qu'il vous faut pour nourrir votre esprit qui, tout comme votre corps, a besoin de nourriture pour vivre.».

Nous pouvons, sans risque de nous tromper, affirmer que le livre suit continuellement l'homme, quand bien même, celui-ci semble ne pas le voir. Les bouquinistes ne s'installent pas n'importe où. Dans la plupart des cas, ils choisissent leur emplacement tout près d'une librairie. Exemple : on retrouve une forte concentration de bouquinistes autour de la librairie NOPATO, une autre autour de la librairie Bon Pasteur sur la Rue de l'Eglise, une troisième à côté de l'Alliance Biblique, une quatrième sur l'Avenue FOCH, derrière la librairie Evangélique et une cinquième de faible importance sur la Rue du commerce en face de la Librairie Bon Pasteur, côté plâge. La question que l'on ne cesse de se poser est celle-ci: pourquoi s'installent-ils près des librairies? Dans les différents entretiens qu'ils nous ont accordés, les bouquinistes nous ont expliqué que, non seulement ils ont choisi ce quartier parce qu'il est beaucoup fréquenté par la population, mais à cause des librairies qui s'y trouvent. A la question de savoir à quelle heure ils commencent l'étalage de leurs livres, l'un d'eux nous a confié ce qui suit:

«Très tôt le matin, nous sommes sur les lieux. Et surtout en période de rentrée scolaire, à 7h 30 déjà, nous avons fini d'étaler et nous attendons les clients.».

Pourquoi étalez-vous très tôt les livres alors que les activités proprement dites ne commencent que vers 8h?

« Nous avons une raison pour laquelle nous débutons à 7h 30mn. C'est juste pour attirer la clientèle qui attend 8h pour l'ouverture de la librairie. Prenons le cas d'un client qui veut acheter un livre dans la librairie et arrive sur les lieux avant l'ouverture de celle-ci; pour ne pas perdre le temps, il jette un regard sur notre étalage et s'il trouve le livre sollicité, il l'achète à un prix inférieur à celui de la librairie et continue sa route. Il a économisé et son temps et son argent.»

Certains bouquinistes nous ont expliqué que plusieurs clients viennent à eux après la librairie pour deux raisons : ou soit ils n'ont pas trouvé l'ouvrage ou le document recherché, ou soit parce qu'il coûte trop cher dans la librairie.

Nous voyons donc que le choix de l'emplacement des bouquinistes n'est pas le fruit d'un hasard, mais bien celui d'une pensée mûrie. Ils font la cour à la clientèle. Sur la carte ci-dessous, nous pouvons mieux comprendre la forte concentration des bouquinistes et leur localisation dans le périmètre du quartier commercial, zone de notre étude.

1.3. Etalage

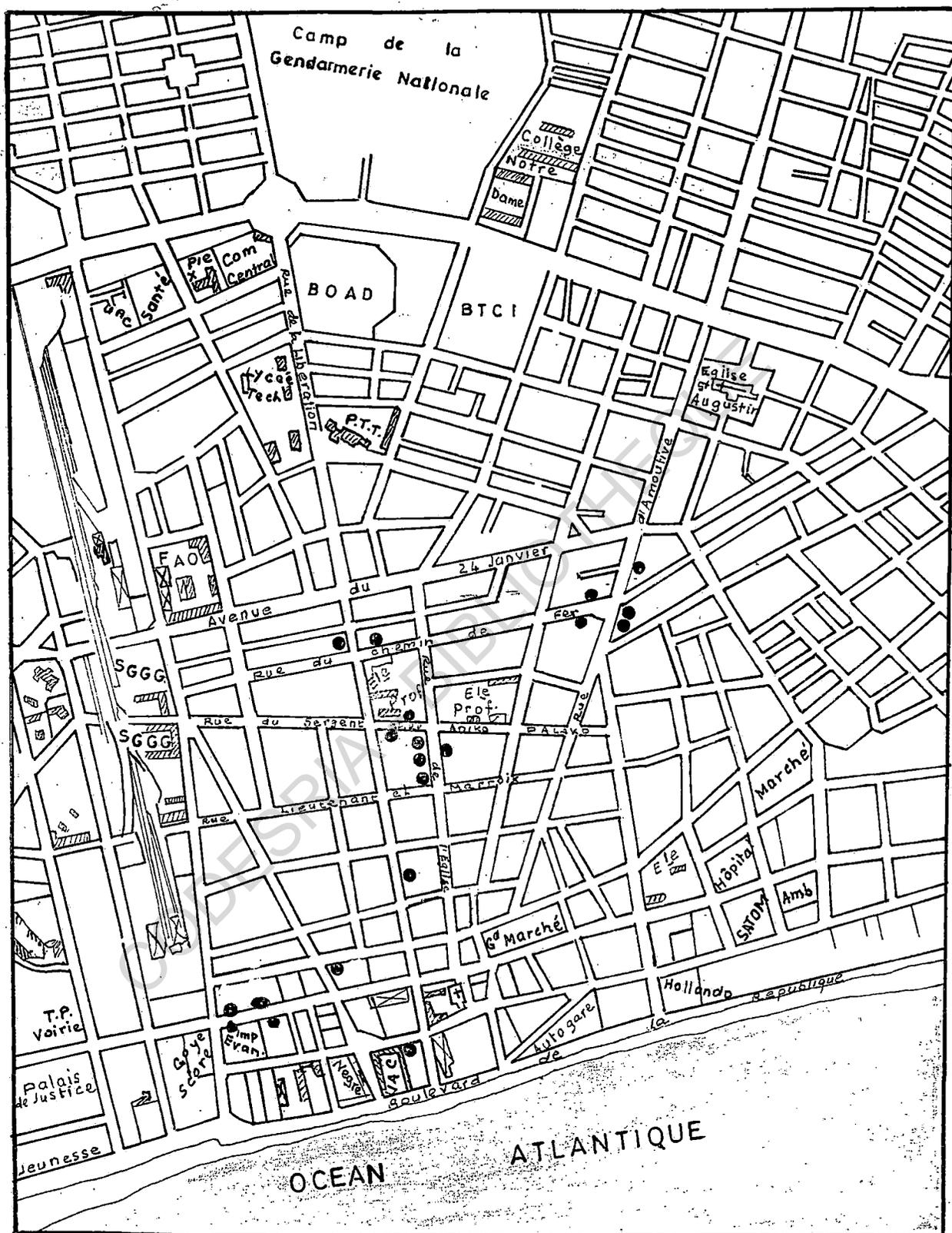
1.3.1. Les étagères

L'étagère est une sorte de meuble formé de montants qui supportent des tablettes horizontalement disposées par étages (le Petit Robert). Chez la plupart des bouquinistes, à cause de leurs moyens très limités, l'étagère est une planche, dans un dressoir, couverte de tôle; autrement dit, toute la charpente est en bois. La taille de l'étagère varie d'un bouquiniste à l'autre et suivant le stock de livres du bouquiniste. On rencontre des étagères de 3 à 4m de long sur 2,5m de large et des étagères de 1,50 m de base et 2m de hauteur. Chaque bouquiniste dispose d'une ou de plusieurs étagères sur lesquelles il expose ses livres. Certains bouquinistes ont une grande étagère de six étages. Là nous sommes attardé pour compter les livres disposés qui étaient de 274 sans tenir compte de ceux qui sont au magasin ni de ceux que les bouquinistes n'exposent pas mais

qui sont dans les cartons. D'autres ont plusieurs étagères de trois à cinq étages sur lesquelles sont exposés des livres divers.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Localisation des bouquinistes



- Moins de 5 bouquinistes
- Dix bouquinistes et plus
- Vingt bouquinistes et plus

0 100 200 300 m

1.3.2 Présentation de l'étalage

Ce qui frappe premièrement tout client, c'est la diversité de l'étalage. Nous avons essayé, à la suite de nos investigations, de dresser les différentes rubriques que comprend chaque étalage: il y a les livres scolaires, les livres religieux, les romans policiers et les bandes dessinées, les livres de sport et les dictionnaires. Il est nécessaire de savoir ce que renferme donc chaque rubrique.

Les livres scolaires renferment tous les ouvrages destinés aux écoles aussi bien dans le primaire que dans le secondaire, voire dans le supérieur. Ainsi définis, certains dictionnaires font partie des livres scolaires. On trouve chez les bouquinistes, presque tous les livres utilisés dans les écoles primaires, dans les collèges et lycées du pays. En résumé, les livres scolaires comprennent: les livres de mathématique toutes séries et tous niveaux; les livres de lecture, de grammaire, de conjugaison, de littérature africaine, française, américaine, anglaise; des romans littéraires; des pièces théâtrales; de sciences naturelles toutes séries, tous niveaux, de sciences physiques, d'électricité, de mécanique, de philosophie, de sociologie, d'éducation, d'économie, de droit, de médecine, d'histoire, de géographie et autres. Selon notre enquête ce sont ces livres scolaires qui sont plus vendus. Sur les 50 bouquinistes interrogés, 49 ou soit 98% ont reconnu que les ouvrages scolaires étaient les plus vendus. Parmi ces 49 bouquinistes, il convient de remarquer que 18 ont un revenu mensuel variant entre 10 et 20.000 francs. Une précision s'impose : les livres scolaires sont les plus vendus surtout pendant les rentrées scolaires. Durant la saison morte, les romans policiers et les bandes dessinées sont les best-sellers.

Qu'est-ce qui constitue les bandes dessinées et les romans policiers? Dans la plupart des cas, ils constituent le (1/3) tiers de l'étalage des bouquinistes. Certains bouquinistes n'ont pas de bandes dessinées mais des romans policiers en petit nombre, le gros lot étant constitué de livres scolaires. Les romans policiers sont fournis aux bouquinistes par des assistants des Organismes Internationaux et ceux qui travaillent dans les ambassades de même que les touristes. Quant aux bandes dessinées, tout comme les romans policiers, elles constituent la folie de la jeunesse qu'on voit rarement s'intéresser aux livres religieux ou spirituels.

La rubrique suivante est constituée de livres religieux. Ils comprennent la Bible et les évangiles, la littérature chrétienne, les livres du bouddhisme, le coran, le yoga, les livres du spiritisme, bref la géomancie, l'astrologie et des livres sur l'animisme. Ces livres sont le plus souvent sollicités par des personnes âgées et des jeunes qui s'initient dans certaines croyances mystiques. Quelquefois ces livres se vendent bien car les gens les trouvent très instructifs par la culture spirituelle qu'ils dispensent. Ils sont fournis aux bouquinistes par ceux qui les ont déjà utilisés comme des anciens séminaristes et autres qui leur livrent même des dictionnaires et des encyclopédies bibliques.

Les dictionnaires constituent la dernière rubrique retenue : nous précisons que cette rubrique renferme les dictionnaires français, anglais, allemand, russe, espagnol, latin, grec, éwé, kabyè et des encyclopédies. Il y a aussi des dictionnaires de philosophie, de sociologie, de littérature, des dictionnaires religieux etc...

Une observation attentive nous montre que les bouquinistes obéissent à une certaine logique dans l'exposition de leurs livres. Exposés généralement pour attirer la clientèle, ces livres sont regroupés par disciplines selon les rubriques que nous venons de citer. Mais, dans chaque rubrique, par exemple les livres scolaires, il n'y a pas une certaine classification. On ne retrouve pas un rayon baptisé "mathématiques" ou "littérature" ou "économie". Après un effort pour regrouper les livres par rubrique, ceux-ci sont exposés pêle-mêle. Et c'est au client d'avoir de la patience pour parcourir des yeux tous les rayons pour découvrir les ouvrages recherchés.

CHAPITRE II : LES BOUQUINISTES DANS LA SOCIÉTÉ

L'étude que nous avons menée est une enquête ponctuelle précédée d'une pré-enquête. Grâce à la pré-enquête, nous avons pu observer d'importants changements comportementaux au sein de la population-cible. Par exemple, la méfiance a quitté les répondants qui nous accueillent plutôt comme un frère. Ceci nous a facilité la tâche surtout lorsque nous retournions pour approfondir certains points. Pour mieux appréhender le fonctionnement du bouquinisme, nous avons retenu quelques indicateurs socio-culturels et économiques.

2.1. Caractéristiques socio-culturelles

2.1.1. Sexe

Au cours de la pré-enquête, nous avons appris qu'il y avait des femmes qui exerçaient aussi ce métier. Mais, lorsque nous avons cherché à rencontrer celles-ci et avoir des entrevues avec elles, nous n'avons jamais réussi. Nous avons fini par comprendre, durant l'enquête, que ces informations n'étaient pas fondées comme l'indique d'ailleurs les résultats de notre dépouillement. Les bouquinistes de la ville de Lomé sont tous des hommes, soit 100% de la population bouquiniste. Malgré cela, une inquiétude subsiste: Pourquoi cette activité est-elle alors pratiquée uniquement par les hommes? Existe-t-il un tabou lié à l'exercice du bouquinisme à Lomé ? Sinon, qu'est-ce qui explique l'absence des femmes sur le marché du livre par terre?

La raison explicative de ces interrogations, d'après notre enquête, est que c'est un travail pénible qui requiert beaucoup de sacrifices et de courage. Les femmes, n'étant pas prêtes à supporter les peines du métier, ont préféré vendre d'autres marchandises que les livres d'occasion. C'est pourquoi il est aisé de les retrouver en train de vendre des cahiers, des bics, des crayons, des règles, bref, les autres fournitures scolaires excepté bien sûr les livres d'occasion. Et ces quelques femmes qui exercent dans ce sens ne situent pas leurs points de vente auprès des librairies comme les bouquinistes. Lorsque nous les

avons abordées pour savoir pourquoi elles ne vendent pas des livres d'occasion, elles nous ont confié que "là-bas, ça ne marche pas". C'est seulement dans le cas des librairies - donc dans le secteur formel - qu'on retrouve à la fois les hommes et les femmes soit au comptoir, soit à la direction. Exemple: les librairies MALIDIS et BON PASTEUR, puis dans certaines LIMUSCO.

Donc, aucun tabou n'interdit ou ne soustrait la femme togolaise à la vente des livres d'occasion. Et ce n'est pas exclu que dans l'avenir, si cette activité connaît un essor remarquable, on ne retrouve des femmes bouquinistes.

2.1.2 Age

Tableau n°2: Répartition des bouquinistes par âge

Bouquinistes	Tranches d'âge			total
	20-25	26-30	31 et plus	
Effectif	16	33	1	50
Pourcentage	32%	66%	0,2%	100

Pour mieux comprendre l'importance de cette variable dans notre étude, nous la croisons avec d'autres variables. Du coup, nous cherchons à saisir la corrélation entre l'âge et le niveau d'instruction. Le tableau ci-dessous nous fournit la structure de la population par groupe d'âge et selon le niveau d'instruction.

Tableau n°3: Répartition des bouquinistes selon l'âge et le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Tranches d'âge			Total
	20 à 25 ans	26 à 30ans	31 et plus	
1er Degré	1	4	0	5
2èm Degré	11	15	1	27
3èm Degré	4	13	0	17
Supérieur	0	1	0	1
Total	16	33	1	50

Nous avons mené une étude pilote qui porte globalement sur soixante dix-huit bouquinistes dont cinquante sept sont pratiquants résidants et vingt et un saisonniers, frontaliers et étrangers. Sur les 57 bouquinistes, nous avons choisi 7 qui constituent l'échantillon sacrifié, c'est-à-dire la population sur laquelle nous avons testé le questionnaire. C'est dans le souci de sauvegarder la fiabilité des résultats et éviter de biaiser l'enquête, que nous avons volontairement laissé de côté les 21 bouquinistes saisonniers et étrangers.

Or, pourquoi parlons-nous de risque de biais et de fiabilité de notre enquête ? Parmi les 21 bouquinistes saisonniers, plus de la moitié viennent de la République du Bénin, donc d'un contexte différent. En effet, les raisons qui poussent le bouquiniste béninois à venir vendre au Togo et seulement pendant la rentrée scolaire - sont différentes de celles qui poussent le bouquiniste togolais, quand bien même dans les deux cas le but visé demeure le même: survivre. En poussant plus loin l'analyse, nous verrons que les sources d'approvisionnement ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Car, comme nous le soulignait une responsable d'une librairie sur place à Lomé,

« même si cette activité s'exerce avec plus de sérieux à Lomé, au Bénin, ce n'est pas le même cas. Là-bas, ils pratiquent un véritable piratage »,

citant un article sur les bouquinistes, publié dans l'organe béninois d'information, TAM-TAM EXPRESS de Juillet - Août 1989 que nous n'avons pas réussi à avoir.

Quant à ceux que nous appelons saisonniers frontaliers ils ne s'installent même pas. Nous les répartissons en trois groupes : le premier concerne ceux que nous appelons les bouquinistes ambulants. Ceux-là circulent de maison en maison surtout dans les villas d'étudiants et vendent des livres à des prix très bas. Parmi eux se trouvent des élèves et quelques jeunes ayant quitté l'école et se débrouillant pour survivre.

Le grand groupe est constitué d'élèves venant quelquefois de l'intérieur du pays. Issus de famille pauvre ou manquant de support à l'école, et voulant à tout prix poursuivre leurs études, ils profitent des vacances et vendent des livres qu'ils ont eux-mêmes utilisés dans les classes inférieures dans le but de payer ceux de leur niveau. Ces derniers exercent durant les mois d'Août et Septembre. Dès la mi-Septembre, ils replient avec le minimum de sous qu'il leur faut pour leur rentrée scolaire.

Le dernier groupe est composé de jeunes bouquinistes dont la particularité est qu'ils ne s'installent pas pour exercer comme les autres. Ils ont des livres qu'ils confient à ceux qui ont des étalages et ces derniers les leur vendent. Ils ne reviennent de temps en temps que pour récolter les fonds. Donc ces bouquinistes frontaliers ne vivent pas réellement le phénomène et leur comportement ne reflète pas le comportement général des bouquinistes de Lomé.

Toutes ces remarques faites, intéressons-nous pendant un moment à la répartition par âge de la population étudiée, soit les 50 bouquinistes. Sur ces 50 bouquinistes, 66% ont un âge compris entre 26 et 30 ans, 33% ont un âge compris dans la tranche 20-25 ans et seulement 1% a un âge supérieur à 30 ans. Du coup, une remarque s'impose : la population bouquiniste est une jeune population dont l'âge moyen est de 25,5 ans. Ceci veut dire que les précurseurs de cette activité avaient à ce moment-là un âge inférieur ou égal à 15 ans. Pourquoi cette activité est-elle donc exercée uniquement par les jeunes

gens? Avant de répondre à cette interrogation, nous allons consulter un autre tableau qui nous donne la durée de l'activité des bouquinistes.

Tableau n° 4: Répartition des bouquinistes selon l'âge et la durée d'activité

Durée d'activité (ans)	Tranches d'âge			Total
	20 à 25 ans	26 à 30 ans	31 et plus	
0 - 5	12	14	0	26
6 - 10	4	16	0	20
11 - 15	0	2	1	3
16 et plus	0	1	0	1
Total	16	33	1	50

Ce tableau nous montre que sur 50 bouquinistes, 46, soit 92%, pratiquent cette activité il y a moins de 10 ans dont 52% il y a environ 5 ans et 40% entre 6 et 10 ans. Cette activité est donc récente malgré que le premier bouquiniste ait débuté depuis 18 ans. Pourquoi cette activité est-elle alors récente? Voici une question qui ne peut échapper à un observateur averti. En effet, un coup d'oeil sur le précédent tableau (n°3) nous permet de constater que sur les 50 bouquinistes 54% viennent du second degré, 10% du premier degré et 2% du supérieur. Nous pouvons tirer une conclusion de cette observation: cette activité est plus pratiquée par les collégiens et les lycéens. Nous avons souligné juste après le quatrième tableau que les 92% des bouquinistes exercent ce métier il y a moins de 10 ans. Ce qui veut dire que cette activité a atteint sa vitesse de croisière dans les années 1980, époque caractérisée par l'aggravation de la crise économique au Togo, crise due à la baisse des prix des matières premières comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent. Est-ce le fruit du hasard ou ironie du sort? Comment expliquer que c'est à cette époque que ces jeunes se versent sur le marché des livres d'occasion? La crise économique qui est un fait social par excellence bouleverse tout sur son passage. Et lorsqu'il y a crise, la population démunie ou économiquement pauvre la ressent plus durement que les membres des autres couches sociales. Les parents démunis baissent les échine devant leurs responsabilités ou plutôt, deviennent impuissants devant une situation qui les submerge. Or, il importe de souligner qu'en

Afrique, une famille économiquement pauvre est plus considérable numériquement qu'une famille aisée. Si dans la famille aisée, le mari vit avec sa femme, ses enfants et des servantes, il n'en est pas de même dans la famille démunie où le père vit avec sa famille nucléaire, ses oncles, ses tantes, ses cousins et cousines dont il est seul responsable. Ce qui fait que, lorsqu'il y a crise, elle est plus ressentie par ces familles. Le poids retombe alors directement sur les jeunes qui en paient le prix, surtout s'ils sont encore élèves. Or si le pouvoir d'achat de ces familles nombreuses était élevé, il ne se poserait aucun problème. Car,

« dans la mesure où les ressources sont insuffisantes - conséquence du bas niveau socio-professionnel - le nombre élevé des enfants conduit à l'abaissement du revenu individuel moyen, au surpeuplement de l'habitat, à l'impuissance face aux problèmes matériels du foyer. Il devient dès lors un facteur de déséquilibre personnel et familial. » ⁽²⁸⁾.

Pourquoi alors c'est dans les lycées et collèges que les jeunes sont plus confrontés au problème de soutien ? Evidemment, c'est là où les exigences se multiplient pour l'élève; sa tenue et ses fournitures coûtent plus chères et tout cela repose sur le chef de famille. Ce dernier, déjà écrasé par d'autres problèmes aggravés par la crise, ne sait à quel ciel se vouer. Et involontairement, il néglige l'instruction de ses enfants. Ce n'est pas étonnant que c'est dans ces familles nombreuses qu'on négligera encore plus l'instruction des jeunes filles en brandissant le timide slogan devenu inexistant dans les familles aisées:

« une fille à l'école, à quoi ça sert ? »

Donc la crise économique qui s'est accrue depuis dix ans rend dure la vie aux élèves issus des milieux sociaux défavorisés. Ceci les pousse à chercher une issue de secours. Certains la trouvent dans des activités commerciales dont le bouquinisme. Ceux-ci se consacrent à ces activités avec un seul souci: supporter leurs familles.

« Les raisons invoquées par les élèves envisageant l'interruption de leurs études: désintérêt pour les études; échecs scolaires; désir d'aider financièrement les parents; désir d'indépendance. » ⁽²⁹⁾.

²⁸ - [Villars (G), 1972 : 248]

²⁹ REUCHLIN (M.) et BACHER (F.), 1969 - L'orientation à la fin du premier cycle, secondaire - Paris : P.U.F, page 52

2.1.3 Situation familiale et nombre de personnes à charge

Tableau n° 5: Répartition des bouquinistes selon le nombre de personnes à charge et la situation familiale

Situation Familiale	Nombre de personnes à charge			Total
	Moins d'une personne	une à deux personnes	3 personnes et plus	
Célibataires	7	13	8	28
Mariés	0	5	17	22
Total	7	18	25	50

La population bouquiniste est une population essentiellement jeune comprenant 56% de célibataires et 44% de mariés. Si nous nous bornons aux pourcentages, nous pouvons dire a priori que la situation matrimoniale n'est pas une raison qui pousse les jeunes à effectuer cette activité de bouquiniste. Ces jeunes sont mus par d'autres raisons que nous cherchons à connaître. Nous ne disons pas que la situation familiale est négligeable. C'est une variable qui peut intervenir dans le mobile du choix de ce métier. Mais, compte tenu du temps qui nous est imparti pour la réalisation de cette étude et des moyens matériels, nous n'avons pas pu étudier toutes les variables pouvant intervenir dans la corrélation du choix de cette activité avec la situation familiale.

Par contre, l'étude de la variable "nombre de personnes à charge" nous permet de constater que la moitié des bouquinistes, soit 50% ont au moins trois personnes à charge, 36% ont entre une et deux personnes et seulement 14% qui n'ont personne à charge. Il y a ici une constatation importante : 86% des bouquinistes loméens ont au moins une personne à charge, ce qui pose un problème économique. Car, non seulement il faut s'insérer dans la société, mais il faut vivre et s'occuper aussi de quelqu'un d'autre. N'est-ce pas là une des raisons qui peut pousser les jeunes à se lancer dans le commerce des livres? Nous voyons alors que ce petit métier permet à celui qui l'exerce de survivre et aussi de prendre en charge certains membres de sa famille élargie.

N'ayant reçu aucune formation professionnelle et ne sachant rien faire manuellement, le bouquiniste se débrouille seul dans le secteur non structuré. De plus, notre étude vient de nous prouver que les bouquinistes ont un niveau d'étude moyen (deuxième et troisième degré). Ce niveau ne leur permet pas aujourd'hui de trouver un métier dans le secteur moderne qui, pressé par la conjoncture économique mondiale, ferme ses portes en douce en évoquant un goulot d'étranglement de taille: les programmes d'ajustement structurel imposés par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale. Leur seule issue reste donc la recherche d'un secours.

Pourquoi ces jeunes ont-ils alors choisi d'être bouquinistes et non autre chose ? Pourquoi n'ont-ils pas choisi une autre activité commerciale ? La raison en est qu'actuellement le secteur commercial est complètement saturé. Si nous prenons par exemple les cordonniers ambulants appelés communément les "shoemakers", ou les vendeuses de bouillie de maïs fermenté (Zogbon), nous réalisons qu'auparavant, ils avaient une place fixe où ils vendaient ou exerçaient leur activité. Mais, depuis ces dernières années, ils se promènent de lieu en lieu pour vendre le produit de leur force de travail. Pourquoi ce changement de méthode ? De nos jours, on assiste à un développement rapide des vendeuses de bouillie, et des cordonniers, de même que d'autres activités commerciales. La concurrence autrefois faible ou même inexistante, est devenue plus grande. Il faut dès lors se déplacer et vendre sa force de travail; car le fait de rester statique constitue un véritable handicap à leur activité.

Face à cette situation, les jeunes, ayant fraîchement quitté les bancs de l'école et encore nantis de quelques connaissances non négligeables, ont mis leur imagination créatrice en marche. La merveilleuse idée leur vint alors de s'adonner à une activité non encore exploitée et qu'ils jugent rémunérative en raison du nombre croissant des écoles qui se créent et des effectifs scolaires.

Selon le "Cadre Macro-Economique de 1991-1995", le P.I.B. par habitant au Togo a quintuplé en termes nominaux passant de 24.800 francs en 1965 à 123.900 francs en 1989, soit une croissance annuelle moyenne de 6,9%. Le P.I.B. par habitant, bien qu'il présente une tendance à la hausse évolue beaucoup plus faiblement ces dix dernières années. Contrairement à ce phénomène, les prix des denrées de première nécessité

augmentent à pas de géant, engendrant ainsi une inflation galopante qui n'épargne aucun domaine de la vie quotidienne au Togo et constituent ainsi un handicap sérieux au développement économique du pays. Ainsi, l'école devient plus chère; l'effectif des demandeurs d'emploi s'accroît rapidement, bref, tous les domaines de la vie sont touchés par cette fièvre de l'économie.

Comment les parents d'élèves, à revenu bas, peuvent-ils s'en sortir ? N'ayant aucune alternative de choix, ils se contentent de leur situation et font face aux grands problèmes de la vie, dont l'instruction de leurs enfants. C'est ce qui explique leur recours constant aux bouquinistes pour amortir le choc économique.

Revenant à l'activité des bouquinistes, il convient de se demander comment fonctionne le bouquinisme, comment les bouquinistes s'approvisionnent et les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de ce métier.

2.2 Caractéristiques socio-économiques

2.2.1 Situation financière

Le monde commercial a son langage qui devient de nos jours le langage-vie : l'argent. Car aucune activité, aucune entreprise, aucun projet ne peut se réaliser dans ce siècle mourant sans l'accumulation d'un capital. Et ce n'est pas le bouquinisme qui échapperait à cette règle. Avant de choisir cette activité les pratiquants ont dû réfléchir longuement.

« Car aucune activité économique, si infime soit-elle, ne s'entreprind sans une réflexion préalable. (...) Aucune activité lucrative ne s'entreprind spontanément ! L'être humain réfléchit toujours, même s'il réfléchit < mal >, même s'il se trompe par la suite.»⁽³⁰⁾.

³⁰- [TOURE (A), 1985:287]

Tableau n° 6: Répartition des bouquinistes selon l'âge et le mobile du choix du métier

Mobile du choix du métier	Tranches d'âge			Total
	20 - 25 ans	26 - 30 ans	31 et plus	
Manque de soutien	13	22	1	36
Volontairement	2	7	0	9
Influencé par Quelqu'un	1	2	0	3
Autre : non précisé	0	2	0	2
Total	16	33	1	50

D'après notre enquête 36 bouquinistes, soit 72% de la population-cible, ont choisi ce métier par manque de soutien à l'école; 9 bouquinistes l'ont choisi volontairement soit 18%; 3 bouquinistes ont été, à la base, influencés par d'autres et les 2 bouquinistes restants sont venus à ce métier pour d'autres raisons qu'ils n'ont pas voulu nous élucider. Le mobile du choix de cette activité est éclairé pour plus d'une raison. Prenons le plus grand pourcentage, soit les 36 bouquinistes. Pourquoi manquent-ils de soutien à l'école alors que l'un des soucis majeurs des pouvoirs publics est d'accorder des chances égales à tous les citoyens? Y-a-t-il une mauvaise redistribution des ressources du pays à tous les membres de la société? Voilà quelques interrogations qui secouent toute bonne conscience.

La plupart du temps, ces travailleurs de rue sont calomniés, molestés et écrasés. Mais, est-ce qu'on s'est jamais posé la question de savoir pourquoi cette petite activité se développe et s'amplifie depuis une dizaine d'années, tout comme les autres petits métiers qui consomment des centaines de jeunes ayant abandonné l'école?

« S'est-on intéressé aux conséquences de l'urbanisation accélérée inséparable de celles de l'exode rural? S'est-on préoccupé de la diffusion quotidienne des modèles culturels d'origine occidentale et leur impact sur les jeunes ruraux sensibles au contenu des manuels scolaires et des médias en général ? A-t-on de ce fait, songé à la mise en place d'une politique

démographique qui, visiblement fait défaut? A-t-on pensé à la hausse constante du coût de la vie et au nombre toujours croissant des chômeurs? Et la question brûlante des échecs scolaires entretenus par l'État par manque de débouchés ? Oublie-t-on que les recalés et exclus de l'école viennent peupler la rue ? Cercle vicieux ! Chacune de ces questions a un rapport avec les petits métiers. Car la société est comme une toile d'araignée à laquelle on ne peut toucher sans ébranler tout l'édifice.»⁽³¹⁾.

Partis donc du désavantage de provenir d'un milieu social économiquement pauvre, il s'ensuit que la majorité des bouquinistes ont démarré cette activité avec un faible capital de base. 20 bouquinistes sur 50 ont un capital de base inférieur ou égal à 5.000 francs; 12 ont réussi à marquer un pas de plus : 6 à 10.000 francs; 4 entre 11 et 15.000 francs et les 14 autres ont un capital de base supérieur à 15.000 francs. Ce maigre capital de base, pour la plupart, provient du manoeuvrage, des prêts ou quelques rares fois des dons. Et c'est avec cet insignifiant capital qu'ils vont se lancer en commençant par l'approvisionnement.

2.2.2 Mode d'approvisionnement, de commercialisation et de gestion

L'on ne peut vraiment apprécier une activité commerciale, si minime soit-elle, que s'il connaît, au préalable, les sources d'approvisionnement et la gestion de celle-ci. La force de toute activité commerciale réside dans l'approvisionnement. Pour réaliser de très bons bénéfices, il faut que le commerçant s'approvisionne à des sources moins coûteuses. Et lorsque l'approvisionnement n'a pas coûté trop cher au commerçant, il n'y a pas de flambée de prix sur le marché. Toutes les bourses peuvent alors s'octroyer la marchandise si et seulement si les grands boursiers ne rasant pas les stocks pour provoquer une crise comme cela se passe le plus souvent. Mais, dans le cas qui nous préoccupe, il est difficile à un client d'acheter tous les livres exposés au bord des rues. C'est pourquoi les personnes déshéritées peuvent encore s'acheter des livres.

Les sources d'approvisionnement des bouquinistes sont diverses : ils s'approvisionnent sur place (au Togo) et à l'extérieur. Sur place ils s'approvisionnent dans les maisons, dans les librairies et sur le lieu de travail. Une précision s'impose : les bouquinistes, au début de leur activité, passaient de maison en maison et demandaient

³¹- TOURE (A), 1985:266

des livres à acheter. Chaque bouquiniste se munissait alors de cahier-registre, d'une écritoire, d'un sac et des sous suffisants pour acheter la quantité de livres possible. Et, à la déclaration de certains bouquinistes, des familles généreuses, voyant que ce sont des jeunes désireux d'aider leurs prochains à s'instruire et à s'éduquer, leur livraient des livres à des prix dérisoires soit gratuitement.

Quant à l'approvisionnement sur le lieu de travail, en voici le mécanisme: le fournisseur arrive avec ses livres et les tend au bouquiniste. Ce dernier lui demande les prix qu'ils débattent ensemble jusqu'à trouver un consensus. Il arrive que le fournisseur ne soit pas du tout d'accord avec le bouquiniste. Alors, il le quitte et va chez un autre lui proposant les mêmes prix. Mais quand le fournisseur arrive, le bouquiniste exige sa carte d'identité nationale, l'enregistre sur un cahier avant de commencer à débattre du prix. Auparavant ce n'était pas ainsi. C'est à la suite de plusieurs arrestations par les forces de l'ordre après des plaintes de certaines personnes qu'ils sont arrivés à cette stratégie, sur les conseils personnels d'un officier de police. S'il constatait que le livre portait un nom différent de celui du fournisseur, le bouquiniste lui demandait des explications. Si celles-ci ne se révélaient pas jutes, non seulement il n'achetait pas, mais il arrêtait le fournisseur et le traduisait au commissariat de police le plus proche.

Parmi les fournisseurs sur place, il y a des touristes, des coopérants, ceux qui travaillent dans les ambassades, consulats ou représentations diplomatiques, les organismes internationaux, des élèves, des étudiants, des parents d'élèves. Quant à ces trois derniers types de fournisseurs cités ils opèrent quelquefois une forme d'échange. Les élèves ou étudiants qui passent dans la classe ou le niveau supérieur, échangent leurs livres utilisés durant l'année écoulée contre les livres du niveau supérieur en ajoutant quelques faibles sous. Cette forme d'échange s'opère parfois par les parents d'élèves. Or il est absolument impossible à un élève ou parent d'élèves de demander ce service à un libraire.

Il arrive que les bouquinistes achètent aussi dans les librairies. A cause des liens amicaux qu'ils nouent avec certains libraires, les bouquinistes arrivent à acheter certains livres dans les librairies qu'ils revendent. S'ils trouvent que le prix du livre est bas qu'ils

peuvent ajouter 25 à 50 francs pour revendre, ils font tout pour prendre un stock important et ils l'exposent dans leurs étalages. Ceci se passait surtout au début de cette activité.

La troisième source d'approvisionnement est l'extérieur. Les bouquinistes s'approvisionnent de l'extérieur par correspondance. Il y a l'Europe, surtout la France et l'Afrique avec le Ghana, le Burkina Faso, la République du Bénin, le Nigéria, la Côte d'Ivoire et la Guinée Conakry qui constituent le gros lot des pays fournisseurs. Comment la commande se fait-elle, étant donné que les bouquinistes ne disposent que d'un faible capital de base? C'est ici que nous voyons l'intelligence du métier. Quand les coopérants français viennent acheter des livres ou fournir dans certains cas, les bouquinistes nouent des relations d'amitié avec eux. A la longue, ils leur demandent des renseignements et ceux-ci les mettent en contact avec certaines librairies en France. C'est ainsi que certains bouquinistes ont réussi à avoir des correspondances avec la Librairie Gilbert, experte en bouquinerie. Celle-ci au départ avait cru avoir à faire avec des gens ayant un capital important. Elle leur envoya un stock important de livres dont le prix devrait être remboursé après la vente. Or, par la suite, la librairie a compris que c'étaient de très grands débrouillards. Alors elle transforma ce geste en pur don. C'est par ce biais que nous pouvons trouver chez les bouquinistes, des livres dans un état neuf. Quant aux pays africains cités, l'approvisionnement s'y fait par l'intermédiaire des commissionnaires qui sont les femmes dans la plupart des cas. Elles ramènent des cartons de livres et les bouquinistes y trient ceux qu'ils désirent. Par la suite, ils leur commandent d'autres livres. Mais il arrive quelquefois que les bouquinistes eux-mêmes fassent le déplacement pour acheter là-bas et revenir. Ici, ils sont confrontés à des difficultés dans le transport. Ils payent des taxes douanières et elles sont plus élevées surtout à l'entrée du territoire togolais. Ceci les décourage parfois.

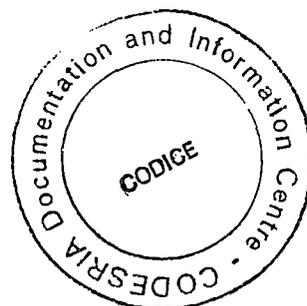


Tableau n° 7: Répartition des bouquinistes selon le lieu d'approvisionnement

Lieu d'approvisionnement	Effectif	Pourcentage(%)
Maisons + librairies	5	10
Maisons + lieu de travail	8	16
Maisons + Etranger	6	12
Maisons, librairies et lieu de travail	9	18
Maisons, librairies et Etranger	7	14
Librairies + lieu de travail	5	10
librairies + Etranger	3	6
Lieu de travail + Etranger	2	4
Librairies + lieu de travail+Etranger	5	10
T o t a l	50	100

Dans tous les cas, la plus grande partie de l'approvisionnement se fait sur le lieu de travail, dans les maisons et dans les librairies ou soit 18% des bouquinistes. C'est ce qui peut expliquer les prix abordables que les bouquinistes fixent. Car une étude éclaire des prix dans les librairies a été faite lors de nos investigations. Il ressort que pour certains livres, leur prix chez les bouquinistes représente le tiers des prix dans les librairies; d'autres coûtent le dixième du prix des librairies. Mais il arrive que le prix des bouquinistes soit légèrement inférieur à celui des librairies. Par exemple pour un nouveau livre qui coûte 2.800 francs à la librairie, on peut le trouver, toujours état neuf, à 2.700 francs chez les bouquinistes. Ceci nous conduit à toucher un point important: le mode de fixation des prix des livres. Car les prix des livres varient suivant le mode d'approvisionnement.

Tableau n° 8: Répartition des bouquinistes selon le lieu
d'approvisionnement et le mode de fixation des prix

mode de fixation des prix	Lieu d'approvisionnement										Total	
	Li	Ma	Lieu Trav.	Ma	LT	Li	LT	Ma	LT	Li		LT
	Li	Li	LT	LT	LI	Et	Et	Et	Et	Et	LT	
Prix des librairies (P.L.)	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Prix d'achat (P.A.)	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	0	5
Etat des Livres (E.L.) + P.A.	1	0	3	1	0	0	5	2	0	5		17
P.L. + P.A.	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2
E.L.+P.L.+P.A.	0	0	1	2	2	0	1	4	2	6		18
E.L.+Librement(L.)	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	2
P.A.+Librement	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
E.L.+P.L.+P.A.+ librement	0	0	1	0	0	1	0	0	0	2		4
Total	1	1	10	7	2	1	6	7	2	13		50

Li = Librairies
 Ma = Maisons
 L.T. = lieu de travail
 Et = Etranger

En effet, selon notre enquête, 18 bouquinistes, soit 36%, fixent le prix de leurs livres en suivant le prix d'achat, le prix des librairies et l'état des livres; 17 bouquinistes le font en suivant l'état des livres et le prix d'achat; 5 bouquinistes selon le prix d'achat; 4 selon l'état des livres, le prix des librairies, le prix d'achat et librement; 2 selon le prix d'achat et le prix des librairies; 2 selon l'état des livres et librement; 1 selon le prix des librairies; 1 selon le prix d'achat et librement.

Parmi les 18 bouquinistes dont le mode de fixation des prix est le prix des librairies, le prix d'achat et l'état des livres, 6 s'approvisionnent dans des maisons, dans

les librairies, sur le lieu de travail et à l'étranger; 4 s'approvisionnent dans les maisons, sur le lieu du travail et à l'étranger; 2, dans les librairies, sur le lieu de travail et dans les librairies; 2 dans les maisons et sur le lieu de travail; 1 sur le lieu de travail; et 1, dans les librairies et à l'étranger.

Nous remarquons que le bouquiniste qui s'approvisionne dans les librairies et à l'étranger vendra ses livres plus chers que celui qui s'approvisionne sur place. Dans le premier cas, le bouquiniste paie le transport et les taxes douanières et fixe les prix de ses livres en en tenant compte. Or celui qui achète sur place est exempté de cette corvée. C'est ce qui explique que nous trouvons certains bouquinistes plus chers que d'autres. Mais généralement ils permettent aux bourses moyennes d'aller au marché des livres et ils réalisent des bénéfices leur permettant de survivre.

2.2.3 Gestion du bouquinisme

Tableau n° 9: Répartition des bouquinistes selon les tranches d'âge et le revenu mensuel

Revenu mensuel cfa	Tranches d'âge			Total
	20 à 25 ans	26 à 30ans	31 et plus	
Moins de 5.000 frs	4	3	0	7
5.000 à 10.000 frs	6	9	0	15
11.000 à 20.000 frs	4	13	1	18
21.000 à 30.000 frs	0	5	0	5
31.000 à 40.000 frs	1	2	0	3
41.000 à 50.000 frs	1	0	0	1
51.000 et plus	0	1	0	1
Total	16	33	1	50

Pour la gestion de leurs activités, les bouquinistes disposent d'une comptabilité très restreinte, d'un cahier de recettes et de dépenses puis dans certains cas, d'un carnet d'épargne. Nous signalons que notre enquête nous a permis de répartir les bouquinistes fixes en deux petites classes; ceux qui exercent pour eux-mêmes et ceux qui sont engagés par d'autres. Dans le second cas, l'organisation est comparable à une entreprise avec un patron à la tête et ses ouvriers à la base. Les pionniers de cette activité ont engagé des volontaires qui sont soit des parents ou soit des amis et ils leur font un salaire à la fin du mois. il y a quatre figures de bouquinistes-patrons qui ont engagé d'autres bouquinistes. Mais la différence ici, c'est que les bouquinistes ne suivent aucune formation. Ils sont initiés par imitation. Ils observent pendant un temps et s'y lancent. Le patron ou le chef, donc le propriétaire réel des étalages, supervise les activités. Il veille à l'approvisionnement. Chaque matin, il passe de point de vente en point de vente, relève des livres manquants et cherche à les combler. Il s'est choisi un comptable qui est aussi bouquiniste. Ce dernier, à la fin de la journée, est chargé de faire le tour des différents points de vente, recueillir le revenu quotidien qu'il verse au patron. Avec lui, le patron fait le point et gère le revenu: une partie est donnée aux bouquinistes pour qu'ils s'approvisionnent sur place, une autre reste avec le patron et la troisième partie rentre dans la caisse où il puise pour payer ses agents.

Généralement, les bouquinistes ont loué une place dans un magasin public destiné aux commerçants et ils payent à la fin du mois suivant le nombre de leurs caisses ou cartons de livres. C'est là où ils stockent les livres à la fin de la journée. Ils ont engagé des femmes portefaix qui les aident à transporter les caisses de livres sur le lieu de travail moyennant 50 ou 100 francs C.F.A. selon les cas. Les magasins ne sont éloignés des points de vente que d'environ 300 à 500m. Mais, ceux qui exercent près de leurs domiciles se dispensent des femmes portefaix. A la fin de chaque mois, les bouquinistes font un inventaire, ce qu'ils appellent eux-mêmes, l'analyse du marché. Ceci leur permet de combler les manque à gagner.

Dans tout cela, les bouquinistes réalisent des bénéfices qui leur permettent de s'adapter aux nouvelles exigences de la société moderne calquée sur le modèle occidental. Pour mieux cerner le chiffre d'affaires mensuel des bouquinistes et sa gestion, suivons attentivement les tableaux ci-dessous.

Tableau n°10: Répartition des bouquinistes selon les tranches de revenu mensuel

Tranches de revenu en frs cfa	Centre des tranches en frs cfa	Effectif	Centres x Effectif
0 à 10.000 frs	5.000	22	110.000
11.000 à 20.000 frs	15.500	18	279.000
21.000 à 30.000 frs	25.500	5	127.500
31.000 et plus	35.500	5	127.500
Total	80.000	50	694.000

A partir de ce tableau, nous pouvons calculer la moyenne du revenu mensuel ou le revenu mensuel moyen.

$$M = \frac{694.000 \text{ francs}}{50} \quad \text{====>} \quad M = 13.880 \text{ francs.}$$

Une observation attentive des tableaux n° 9 et n° 10 nous indique que 80% ont déclaré un revenu compris entre 0 et 20.000 francs C.F.A.. Les 20% restants ont un revenu mensuel supérieur à 20.000 francs C.F.A.. Soit au total, une moyenne mensuelle de 13.880 francs C.F.A.. Pour un observateur naïf, 13.880 francs C.F.A., dans une ville comme Lomé, paraissent insignifiants. Mais, comparé au SMIG net qui est actuellement de 13.757 francs C.F.A., l'on peut supposer que le bouquiniste togolais peut survivre, sinon mieux vivre qu'un agent permanent de la fonction publique. Car, non seulement il est exempté de tout prélèvement à la fin du mois, mais il n'attend pas une quelconque fin du mois pour aller chercher son maigre salaire. Nous faisons remarquer que ce chiffre avancé de 13.757 francs C.F.A., est obtenu par estimation à partir des dernières augmentations de salaires de janvier 1990.

Sinon, suivant les taux des Salaires Minimaux Interprofessionnels Garantis (SMIG) et conformément aux dispositions de l'arrêté n° 152/MTFP/DGTMOSS du 9 février 1987, le S.M.I.G. était de 13.102 francs C.F.A. par mois, soit 75,59 francs C.F.A. l'heure de travail ⁽³²⁾.

Il convient de mentionner que pendant les rentrées scolaires, le revenu mensuel avoisine les 80.000 francs C.F.A. (de Août à Octobre), ce qui place le bouquiniste au niveau d'un agent de maîtrise. Dès lors, nous pouvons affirmer qu'*il n'y a pas de sot métier; il n'y a que de sottes gens*. Autrement dit, le plus humble métier peut s'exercer honorablement. C'est dire que les bouquinistes de Lomé constituent une charge de moins aux pouvoirs publics togolais qui déploient toutes leurs énergies pour enrayer la «nouvelle pauvreté». Car,

« Quand on connaît la biographie des self-made men et riches américains, on ne peut s'empêcher de penser à l'avenir de ces jeunes qui, avec obstination et persévérance, s'occupent aujourd'hui à des métiers pour tenter de survivre. (...) Ceux qui sont passés par l'école ne tardent pas à ressentir l'inadaptation et même l'inutilité de leurs formations scolaires antérieures qui ne les ont pas préparés à la vie active.» ⁽³³⁾.

Pouvons-nous affirmer que le bouquiniste togolais peut mieux vivre qu'un agent permanent sans savoir comment il gère son revenu?

³²- Source: Référence J.O.: Décret n° 87-08/PR du 4 février 1987 de la Présidence de la République portant augmentation de salaires et d'allocations familiales

³³ - [ELA (J-M), 1983:162]

Tableau n°11: Répartition des bouquinistes selon l'âge et les besoins satisfaits.

Besoins satisfaits	Tranches d'âge			Total
	20 à 25	26 à 30	31 et plus	
Investissement dans des livres	8	11	1	20
Epargne+Achat de Moyen de déplacement	1	10	0	11
Investissement dans les livres+Achat de moyen de déplacement	0	1	0	1
Investissement livres+ Epargne+Achat de moyen de déplacement	2	3	0	5
Investissement livres+ satisfaction des besoins primaires	2	4	0	6
Epargne+investissement livres+achat de moyen de déplacement+satisfact° besoins primaires	3	2	0	5
T o t a l	16	33	1	50

En dehors des besoins primaires comme se nourrir, se laver, se vêtir et autres, les bouquinistes utilisent judicieusement leur revenu. Un coup d'oeil sur le tableau n° 11 nous permet de constater que 40% des bouquinistes réinvestissent dans l'achat des livres; 22% investissent dans les livres et pensent en même temps à l'épargne; les 38% restants sont préoccupés à la fois par l'investissement dans les livres, l'épargne et d'autres charges comme la prise en charge de leurs familles respectives.

Le bouquinisme connaîtrait un développement plus rapide à Lomé si des goulots d'étranglement ne surgissaient pas de temps en temps pour intimider les bouquinistes.

2.2.4 Difficultés des bouquinistes

La vente des livres d'occasion pose de sérieux problèmes aux bouquinistes. Ces difficultés se rencontrent dans l'approvisionnement et dans la gestion du métier.

Au niveau de l'approvisionnement, les bouquinistes font face aux taxes douanières et à la rareté des fournisseurs. Les livres, étant des marchandises qui traversent la douane sont soumis à la taxation douanière tout comme les autres marchandises. Selon les bouquinistes il y a certaines douanes qui les laissent passer sans taxe, cependant qu'il est impossible de revenir chez soi sans souffrir de taxes élevées. Quand ils importent du Ghana, de la Guinée-Conakry, et du Burkina Faso, ils ne sont pas taxés par les douanes de ces pays. Mais quand ils importent du Nigéria et du Bénin, ils sont confrontés aux douaniers qui exigent des pourboires. Quant à la douane togolaise, il n'y a aucun moyen de les outrepasser à moins de payer les taxes réglementaires. Car, disent les douaniers togolais,

« Si vous n'aviez pas d'argent, vous n'iriez pas acheter à l'extérieur »,

selon le témoignage d'un bouquiniste. Quant à l'approvisionnement en France, lorsque le colis arrive, les bouquinistes reçoivent une convocation des agents des Postes et Télécommunications et là, ils payent réglementairement. Mais, reconnaissent-ils, «c'est un peu trop cher pour des débrouillards comme nous > > .

L'autre difficulté, c'est la rareté des clients. Il arrive des temps où les bouquinistes ne reçoivent plus beaucoup de fournisseurs. Même quand ils passent de maison en maison, les gens ne leur vendent pas suffisamment de livres. Et c'est surtout en pleine année, c'est-à-dire entre Janvier et Mai.

Tableau n°12: Répartition des bouquinistes selon les difficultés rencontrées dans l'approvisionnement

Difficultés	Effectif	%
Taxes douanières trop élevées	10	20%
Rareté des fournisseurs	20	40%
Taxes douanières trop élevées+ rareté des fournisseurs	20	40%
T o t a l	50	100%

Les différentes difficultés que les bouquinistes rencontrent ne sont pas seulement inhérentes à l'approvisionnement. La gestion même du métier comporte d'énormes difficultés que les bouquinistes essaient toujours de surmonter afin d'exercer leur activité.

L'une des difficultés majeures que les bouquinistes rencontrent est le vol des livres par certains fournisseurs. Il y a des jeunes élèves ou non qui volent des livres soit de leurs écoles ou de leurs parents ou même des bibliothèques et centres culturels avec des tampons parfois, et viennent les livrer aux bouquinistes. Au début, les bouquinistes achetaient ces livres sans s'occuper des tampons. A la suite des interventions de certains directeurs d'établissements, ils ont commencé à se ressaisir. Les directeurs d'écoles qui constataient la disparition de certains de leurs livres commencèrent à chercher et ils venaient jusqu'à nous, déclare un bouquiniste; et il poursuit :

« Lorsqu'ils les trouvent avec leurs cachets, ils les ramassent et, sans explication, ils nous conduisent à la police. Après maintes explications la police refuse de nous comprendre et ils exigent qu'on nous enferme innocemment. Mais, les gradés qui nous comprennent, au lieu d'exiger notre internement, nous donnent de judicieux conseils. Un officier du Premier Arrondissement nous a prodigué un très bon conseil: "ne plus acheter de livres tamponnés".

Ceux qui refusent de nous comprendre, exigent qu'on nous garde à vue au commissariat. Il y eut un cas malheureux: un innocent bouquiniste, ayant eu tort d'avoir acheté un livre cacheté, est passé de la garde à vue à la prison même. Certains directeurs d'école, nantis de ce support ou soutien des forces de l'ordre, profitent dès lors de la situation et nous arrachent quelques uns de nos propres livres soutenant que c'est pour leurs écoles. Un cas pareil s'est produit avec des enseignants du Collège Protestant. Une fois, le Collège a liquidé des livres dans leur librairie portant des tampons de l'établissement. Comme le prix était très bas, nous en avons profité et payé une grande quantité. Quelques temps après, ils débarquent chez nous et commencent à ramasser les livres en désordre.».

Il nous a été donné le 25 septembre 1989 d'assister à un cas de vol de livre par un élève du premier degré. Pendant que nous administrions notre questionnaire à un bouquiniste, voici venir à nous un jeune élève de 9 ans environ en tenue kaki avec son sac à la main. Il s'avança puis, après nous avoir salué gentiment, fixa le bouquiniste et lui dit qu'il avait un livre à vendre. Il sonnait 11h 45mn. Il revenait de l'école située à moins de 500m de nous. Le bouquiniste reçut le livre pour feuilleter et voici un nom. Le bouquiniste lui demanda son nom qui était différent de celui qu'il y avait dans le livre. Le bouquiniste demanda à son fournisseur l'origine du livre. L'enfant voulait mentir et le bouquiniste l'arrêta. Au même moment, les autres élèves de son école passaient et nous les interpellâmes. Le marchand de livres demanda à ces derniers s'ils connaissaient le fournisseur. Oui, c'est un camarade de classe répliqua l'un d'eux. Le livre qu'il vendait était un livre du CM1 alors qu'il était au CM2. Le bouquiniste aurait pu acheter tranquillement ce livre et laisser l'enfant partir. Mais la conscience professionnelle oblige. Il l'arrêta et le garda jusqu'à 14h 30mn et il le traduisit à sa directrice d'école. Nous lui avons demandé pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas acheté ou refusé tout court. Il nous a répondu que son acte visait à décourager ces actes irresponsables qui apportent de l'opprobre sur les bouquinistes.

La plus grande difficulté que les bouquinistes rencontrent dans la gestion du métier, c'est l'intervention trop dure des forces de l'ordre, comme l'indique le tableau ci-dessous (n° 13). Cette difficulté a surgi dans les années où l'activité a connu une rapide

progression c'est-à-dire : de 1983 à 1988. Cette intervention a été atténuée depuis la mise sur pied de la Commission Nationale des Droits de l'Homme. Nous parlons d'atténuation et non de la fin, car aujourd'hui encore quelques bouquinistes continuent d'en souffrir. Ceci sous-entend que c'est un secteur qui n'est pas oublié comme on pourrait le penser. Les bouquinistes inquiètent les libraires qui se voient concurrencés. Ceci nous a été confirmé lors de nos investigations. Quelques bouquinistes nous ont confié que leur activité concurrençait réellement les libraires; et c'est pour cela que ces derniers financent des policiers qui menacent à leur tour les bouquinistes. Durant le troisième trimestre de l'année 1990, une responsable d'une grande librairie de la place est sortie devant sa librairie où exercent des bouquinistes. Elle leur dit de quitter l'endroit. Ceux-ci n'ont pas respecté les consignes. Quelques jours plus tard, elle sort et ramasse quatre livres sur chaque étalage pour les obliger à quitter. Ceux-ci persistent et lui demandent des explications. Elle leur dit qu'elle ne veut plus les voir là-bas. Mais, nous dit l'un des bouquinistes,

"nous savons qu'elle veut signifier par là que nous lui arrachons la clientèle".

- Pourquoi c'est justement à ce moment qu'il faut vous renvoyer?

- « c'est parce que nous nous approchons de la rentrée scolaire et les parents comme les élèves et étudiants commencent à chercher les livres dont ils auront besoin à la rentrée. Et ce n'est pas la première fois qu'elle le fait. C'est son habitude. A chaque rentrée elle nous menace par le biais des policiers qui viennent nous ramasser».

- Expliquez-nous l'intervention de la police:

- « Ils arrivent avec leur car noir qui rapelle l'enfer; ils garent près de nous et sans explication, ils sautent sur les étalages et commencent à ramasser nos livres. Tous impuissants, nous les suivons au commissariat central où nous demandons des explications. Les policiers nous expliquent que la soeur a fait recours à eux parce que nous l'embêtons et en plus, nous lui arrachons des clients.(...) Nous supposons qu'elle finance les policiers».

- Comment réussissez-vous à récupérer vos livres?

« Nous payons une somme forfaitaire allant de 2.000 à 5.000 francs C.F.A.. Or quand ils ramènent nos livres, ils usent de malhonnêteté: ils choisissent certains livres qui leur plaisent et nous n'avons rien à dire puisque ce sont les "Forces de l'Ordre". Nous nous plaignons, mais nos plaintes ne sont jamais écoutées».

Pour certains bouquinistes, les raisons que les policiers évoquent en les ramassant sont les suivantes: la salubrité de la ville, l'encombrement et la vente des livres politiques. Et ce qui est incompréhensible, nous disent les bouquinistes, c'est que ces policiers nous ramassent même si nous présentons nos tickets attestant que nous avons payé la patente.

Les déclarations de ces bouquinistes ont été confirmées par l'entretien que la responsable de ladite librairie nous a accordé plus tard. Elle nous a confié que les bouquinistes constituent "un véritable casse-tête, une concurrence déloyale aux librairies de la place". Pour elle, non seulement ils "volent des livres", mais aussi et surtout concurrencent déloyalement les librairies modernes.

« Ils ont des livres neufs dont on ne connaît la source; ils viennent consulter nos prix et diminuent considérablement les leurs. Or nos prix sont fixés par le gouvernement et nous ne pouvons pas les augmenter à volonté. Ils observent et voient que dans les collèges et lycées, il y a pénurie de livres -quatre élèves se partagent un seul livre- ils achètent des livres chez nous et les revendent avec 200 ou 300 francs C.F.A. de réduction. C'est une activité déloyale. Il faut les faire partir. Ils nous dérangent beaucoup. Qu'ils aillent exercer leur activité ailleurs. Quelquefois, ils arrêtent les clients à l'entrée de notre librairie en leur disant: nous avons tel et tel livre».

Et pour pallier à cela, elle loue les services d'un policier qu'elle demande au commissariat central, payé à 2000 francs C.F.A. par jour.

«Il constitue une sécurité pour nous surtout pendant la rentrée scolaire. Nous le gardons pendant au moins 15 jours. Car il y a aussi des bandits qui volent les biens de nos clients.»

Ce phénomène ne s'observe pas chez tous les libraires de la place. Pour la plupart d'entre eux, ce sont des jeunes gens qui se débrouillent pour vivre et il faut plutôt les aider. C'est dans ce sens que certains libraires ont donné de places à des bouquinistes pour exercer leur activité. Il n'y a là aucune idée de concurrence mais d'entr'aide. Et un libraire les compare aux vendeurs de la friperie:

« Quand je n'ai pas moi-même assez d'argent pour m'acheter une chemise de 8.000 francs C.F.A. par exemple, je peux grâce à eux m'habiller».

Pour une responsable d'une librairie de la place,

« Au niveau de la création d'emplois, les libraires devaient avoir des bouquinistes pour écouler les livres qui datent de très longtemps dans les rayons».

Elle reconnaît aussi que les bouquinistes loméens ne constituent pas une menace pour les librairies structurées comme cela se passe ailleurs.

Nous constatons que des relations d'amitié se tissent entre des bouquinistes et certains libraires de la place. C'est ce qui explique par exemple que, dans le premier trimestre de l'année 1990, les responsables d'une librairie ont appelé quelques bouquinistes et leur ont livré des centaines de livres utilisés dans un collège allié à la librairie à des prix très bas. Il y avait des livres de français, de mathématique, d'allemand et d'anglais des classes de sixième à la troisième. Nous avons eu le privilège béni de nous procurer un livre de français que nous avons utilisé en classe de sixième: A l'écoute du monde, à 200 francs C.F.A., le prix unitaire de tous les livres.

Une autre difficulté est l'intervention des agents de la mairie. Les bouquinistes nous expliquent que tout au début, ils payaient 50 francs C.F.A. par jour pour l'étalage, mais

en 1989, le receveur arrive et leur donne un ticket de 1.200 francs C.F.A. sans explication. On ne sait pas si c'est pour toute l'année ou seulement pour le mois. Le ticket est de la mairie et le motif est l'encombrement. Or les 1.200 francs C.F.A. marqués sur le papier n'indiquent rien. En même temps, les bouquinistes remarquent deux choses: le ticket qu'on leur avait donné il y a quelques mois était de couleur verte alors que celui-ci est jaune. Le premier portait 1.500 francs C.F.A. alors que celui-ci porte 1.200 francs C.F.A.. Y-a-t-il des combines quelque part? Toutes ces petites anomalies découragent les bouquinistes.

Voici un tableau illustratif des difficultés que les bouquinistes rencontrent dans la gestion de leur métier.

Tableau n° 13: Répartition des bouquinistes selon les difficultés rencontrées dans la gestion du métier

Difficultés dans la la gestion du métier	Effectif	Pourcentage %
Intervention des forces de l'ordre	20	40
Menace des libraires	17	34
Intervention des directeurs & enseignants	7	14
Autres: fiscalité	6	12
T o t a l	50	100

Les intempéries ont une action négative sur le bouquinisme au Togo, voire en Afrique.

Tableau n° 14: Répartition des bouquinistes selon l'action des intempéries

Nombre de Bouquinistes	Effectif	Pourcentage %
Influencés par les intempéries	49	98
Non influencés par les intempéries	1	2
Total	50	100

Voici les différentes incidences : les 49 bouquinistes ou soit 98% affirment que lorsqu'il pleut les clients deviennent rares. De plus il est difficile de ranger les livres dans les cartons pour les abriter. Ils observent que l'harmattan et le soleil décolorent les livres. Un seul bouquiniste se trouve soustrait de ces intempéries car il exerce dans une petite pièce de 2 mètres de long sur 1,5 mètre de large, donc il peut mieux protéger ses livres.

Généralement nous pouvons dire que l'un des graves problèmes auxquels se trouve confronté le bouquinisme au Togo, est celui de la conservation des livres. Le climat tropical en général n'est pas propice à la conservation des livres en Afrique. La poussière de latérite rouge et l'humidité rongent les livres de même que certains insectes nuisibles comme les cancrelats. Lorsqu'il y a de la poussière et de l'humidité, de petits insectes et des sortes de reptiles en miniature naissent et se multiplient. Ces insectes dévorent aussi les livres. Il y a aussi les termites qui rongent joliment les livres en faisant des dessins soit sur le livre lui-même ou soit sur les bords du livre.

Toutes ces difficultés ne sont pas à compromettre les différents services que les bouquinistes rendent à la population togolaise.

2.3 Importance des bouquinistes

Par "importance", nous entendons le rôle des bouquinistes. Or, parler du rôle des bouquinistes, c'est parler de leur place dans la société. Car l'on ne joue un rôle qu'au

sein d'une société donnée. Et la société elle-même est conçue comme un ensemble dont les différentes parties travaillent pour la consolidation du tout, si nous voulons emprunter le langage fonctionnaliste. Parti de ce point de vue, nous voulons démontrer que les bouquinistes de Lomé jouent un rôle non négligeable sur les plans socio-économique et culturel.

2.3.1 Impact socio-culturel du bouquinisme

Pour mesurer l'impact socio-culturel de cette activité à Lomé, nous nous appuyons sur des indicateurs comme les livres les plus vendus, et les clients les plus touchés, c'est-à-dire les couches sociales que cette activité dessert.

Tableau n° 15: Répartition des bouquinistes selon le revenu mensuel et les livres les plus vendus

Revenu mensuel (C.F.A.)	Les livres les plus vendus		Total
	livres scolaires	romans policiers	
Moins de 5.000	7	0	7
5.000 à 10.000	14	1	15
11.000 à 20.000	18	0	18
21.000 à 30.000	5	0	5
31.000 à 40.000	3	0	3
41.000 à 50.000	1	0	1
51.000 et plus	1	0	1
T o t a l	49	1	50

Ce tableau nous indique que 49 bouquinistes ou soit 98%, affirment vendre plus, les livres scolaires, alors qu'un seul affirme vendre plus les romans policiers. Parmi les 49 bouquinistes, 32 ont un revenu mensuel compris entre 5 et 20.000 francs C.F.A., ou encore 39 ont un revenu allant de moins de 5.000 à 20.000 francs C.F.A.. Nous remarquons que c'est une population à faible revenu qui dessert plus le monde scolaire et étudiant en livres. Les 10 autres bouquinistes ont un revenu supérieur à 20.000 francs C.F.A.. C'est dire que la population Loméenne la plus touchée par le bouquinisme est

constituée d'élèves, d'étudiants, d'enseignants, de parents d'élèves, des manoeuvres et apprentis, les touristes venant en seconde position, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau n° 16: Répartition des bouquinistes selon le profil de la clientèle et le revenu mensuel.

Profil de la clientèle	Revenu Mensuel							total
	Moins de 5.000	5.000 à 10.000	11.000 à 20.000	21.000 à 30.000	31.000 à 40.000	41.000 à 50.000	51.000 et plus	
Elèves+étudiants Enseignants+touristes coopérants	0	1	0	0	0	0	0	1
Elèves,étudiants, Manoeuvres,apprentis enseignants touristes,coopérants	0	1	0	0	0	0	0	1
élèves+étudiants parents d'élèves	0	0	1	0	0	0	0	1
élèves+étudiants enseignants parents d'élèves	4	3	2	2	0	0	1	12
Manoeuvres,apprentis enseignants parents d'élèves	0	1	0	0	0	0	0	1
élèves,étudiants manoeuvres,apprentis enseignants,parents d'élèves	0	1	1	0	0	0	0	2
élèves,étudiants touristes,coopérants parents d'élèves	0	2	0	0	0	0	0	2
élèves,étudiants, enseignants,parents d'élèves,touristes, coopérants.	0	4	5	1	2	1	0	13
élèves+étudiants, manoeuvres+apprentis enseignants, parents d'élèves touristes,coopérants	3	2	9	2	1	0	0	17
T o t a l	7	15	18	5	3	1	1	50

Nous ne nous sommes pas contenté seulement des réponses des bouquinistes dans le questionnaire. Nous avons interrogé la clientèle composée de 50 personnes dont 6 élèves, 15 étudiants, 1 apprenti, 5 enseignants, 18 parents d'élèves et 5 coopérants. Ils

nous ont confié que les bouquinistes jouent un rôle très important dans la société.

« Les bouquinistes nous offrent l'occasion, de trouver des livres et documents disparus des bibliothèques ou des librairies et à des prix très bas, je dirai même des livres coloniaux qui n'existent plus dans les librairies et bibliothèques, mais dont on a tellement besoin».

Nul n'ignore l'importance sociale du bouquinisme dans le monde. En effet dans "la Nouvelle Marche", presse togolaise d'information, en date du mercredi 27 juin 1990, nous lisons:

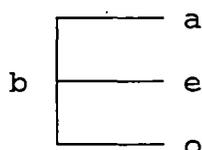
« ESPAGNE: La déclaration de la guerre d'indépendance chez un bouquiniste:

Madrid: - L'original de la déclaration de guerre de l'Espagne à la France de Napoléon Ier, en 1808, a été retrouvé par hasard chez un bouquiniste de Madrid, a déclaré vendredi le maire Agustin Rodriguez Sahagun. La déclaration de la guerre d'indépendance couvre six feuillets, rédigés de la main mal assurée du président octogénaire de la junte suprême centrale, José Monino Y Redondo, comte de Floridablanca, qui mourut la même année. La guerre s'acheva sur la victoire des troupes anglo-espagnoles et le Traité de Fontainebleau par lequel Napoléon renonça en 1814 à la couronne d'Espagne. Le document, découvert par le conseiller municipal à la culture, M. Joaquim Alvarez de Toledo, a été acquis par la mairie pour deux millions de pesetas (5,5 millions francs C.F.A.) et déposé à la bibliothèque municipale.» (Reuter).

Certains clients les comparent à une sorte de musée où le public peut aller chercher la connaissance. Ils assurent la conservation des livres anciens qu'ils distribuent à la population à de très bons prix. Et comme nous le disait un client,

« Ils ont cette habileté que nous n'avons pas de chercher et de trouver ces vieux livres très intéressants et très importants que nous ne pouvons pas trouver nous-même. Et ils nous les offrent à la "Bourse aux livres" à des prix intéressants ».

Les bouquinistes jouent le rôle de rééducateurs. Car, en vendant les vieux livres aux clients, ils leur permettent de réapprendre ce qu'ils avaient appris il y a bien des années ou encore de renouveler leurs connaissances. Par exemple, les livres d'Anglais permettent à certains clients d'améliorer leurs connaissances en anglais. Le Syllabaire, connu plus sous le nom de "Mamadou et Bineta" par exemple, est une base fondamentale de lecture avec sa méthode



opposée à la lecture globale et globalisante qui consiste à lire le mot directement et en entier. De nos jours, on assiste, impuissant à la baisse de la lecture à cause de la vidéo qui reprend certains romans policiers et autres. Ce problème touche aussi les libraires. Dès lors, les bouquinistes cherchent le goût de la clientèle.

Si nous nous sommes appuyé sur la clientèle pour démontrer que sur le plan socio-culturel, les bouquinistes jouent un rôle important, il convient de dire que les bouquinistes eux-mêmes reconnaissent les services qu'ils rendent à la population et en sont conscients.

Tableau n° 17: Répartition des bouquinistes selon leur rôle social

Rôle social	Effectif	Pourcentage
Aident les élèves et les étudiants	10	20
Aident les élèves, étudiants et les parents d'élèves	7	14
Aident les élèves, étudiants et enseignants	18	36
Aident les élèves, étudiants, parents d'élèves et enseignants	5	10
Facilitent et encouragent la culture	3	6
Aident les élèves, étudiants, facilitent et encouragent la culture	2	4
Aident les élèves, étudiants parents d'élèves, enseignants, encouragent et facilitent la culture	5	10
T o t a l	50	100

Tous les bouquinistes reconnaissent qu'ils aident les parents d'élèves, les élèves eux-mêmes et les étudiants à acheter les livres dont ils ont besoin pour la réussite dans les études. Certains bouquinistes affirment aider même les professeurs ou enseignants à acquérir quelques livres souvent introuvables dans les bibliothèques et librairies de la place. D'autres pensent que, par leur activité, ils encouragent la promotion de la culture puisque la culture se nourrit du passé et que ce passé nous est connu de façon sûre par les livres. Ce tableau n° 17 nous montre l'importance du bouquinisme dans un pays en voie de développement comme le Togo.

Du 26 Août au 26 Septembre 1989, nous avons ouvert des fiches chez dix bouquinistes choisis selon l'importance de leur étalage. Sur ces fiches devait être recueilli le nombre de livres vendus par jour. Durant cette période, nous passions au moins une fois tous les trois jours contrôler le travail. A la fin des 31 jours, nous avons enregistré 2.817 livres vendus dont 2.685 livres scolaires. Et durant cette rentrée, un travail spectaculaire a été fait par les bouquinistes. Les programmes de la rentrée scolaires 1989-1990 comportaient de nouveaux livres de mathématique, de physique et autres, surtout des classes de seconde, première et terminale de la collection IRMA. Or les librairies de la place n'avaient pas ces livres dans leurs rayons. Profitant de cette crise, les bouquinistes en commandèrent rapidement par leurs commissionnaires habituels et réalisèrent ainsi une bonne affaire. Ils les ont commandés en Guinée-Conakry où l'instruction est gratuite.

Pensons un moment que ces vendeurs de livres d'occasion n'existaient pas. Que deviendrait cette rentrée scolaire? L'on nous rétorquera que les librairies devaient lancer les commandes, comme ce fut le cas d'ailleurs. Mais, n'oublions pas que tout retard pris dans les premières heures de la rentrée scolaire a des conséquences fâcheuses sur les résultats de fin d'année. De plus, il ne faut pas oublier que les prix des libraires ne satisfont pas toujours tout le monde comme nous l'avons souligné dans l'analyse. Ceci nous montre encore l'importance socio-culturelle du bouquinisme à Lomé. Et comme le notait une cliente,

« Ils rendent un service important aux scolaires et favorisent l'épanouissement ou le développement de la distraction. Ils possèdent les

livres les plus rares et les plus intéressants. Ils jouent le rôle de diffuseurs de culture en vendant leurs livres beaucoup moins chers».

L'importance sociale des bouquinistes a été relevée par un coopérant Français qui, les comparant aux bouquinistes français, nous explique que cette activité fait partie du folklore parisien. Parce que, dit-il, ça a toujours été là depuis des générations et,

« on ne verrait pas Paris sans bouquinistes. (...) C'est comme voir Paris sans la tour Eiffel. Ce n'est pas possible».

Cette position nous montre l'importance sociale du bouquinisme dans le monde. Les plus grands bénéficiaires de l'existence de cette activité, les clients, ne manquent pas de le souligner.

« Ils sont une source de développement. Car, si nous classons l'éducation parmi les facteurs de développement économique et social, les bouquinistes jouent un rôle très important. Celui qui envoie son enfant à l'école investit pour son avenir. On ne peut pas s'attendre à ce que l'école produise de très bonnes têtes si aucun sacrifice n'est consenti dans ce sens. Et sincèrement parlant, ce n'est pas une honte. je ne pourrais jamais réussir mes études si ces bouquinistes n'existaient pas. Issu d'une famille pauvre, mon père a investi tout ce qu'il a jusqu'à ce que je réussisse mon baccalauréat. Depuis l'université il a considéré que j'étais devenu grand et m'a abandonné à moi-même. Avec ma bourse, je n'osais pas aller dans les librairies car là, je ne pourrais jamais m'en sortir. Et parmi tous les livres que j'ai achetés, à peine une dizaine proviennent des librairies».

Cette déclaration d'un étudiant de l'Université du Bénin témoigne avec force du poids des bouquinistes dans la vie étudiante à Lomé. Car si ce boursier relève qu'il n'aurait pas pu réussir sans eux, qu'en est-il alors des non boursiers et issus eux aussi de familles économiquement pauvres?

En même temps qu'ils permettent à la population à faible revenu de se cultiver; les bouquinistes leur donnent la possibilité d'épargner de l'argent qui servira à d'autres fins.

2.3.2 Impact économique du bouquinisme

Les bouquinistes de Lomé, tout comme les autres "petits commerçants", mettent à la disposition des habitants des produits correspondant à leurs goûts à des prix accessibles à tous. Ils font économiser et le temps et l'argent à la clientèle qui aurait pu perdre son temps à attendre une longue queue à la librairie où d'ailleurs, les clients sont mal accueillis avec des encombrements fâchants. Une cliente nous confiait que les libraires devaient parfois apprendre l'accueil chez les bouquinistes. Les bouquinistes permettent aux couches sociales à faible revenu de supporter l'instruction de leurs enfants par le bas prix de leurs livres. Selon un client, les bouquinistes sont une grande source d'approvisionnement pour les étudiants. Et il explique :

« Les livres universitaires coûtent extrêmement chers. Or, en tant qu'étudiant, nous devons avoir une bibliothèque personnelle. Et rares sont les étudiants capables de s'acheter ces livres dans les librairies. Car la bourse de l'étudiant est trop faible pour se payer le luxe de fréquenter les librairies. Cette bourse mensuelle ne permet même pas à l'étudiant de s'acheter un seul livre. Maintenant, nous constatons que ces mêmes livres sont vendus partout dans les rues à des prix très abordables. Ça nous arrange. Parce que ces livres sont au fait de très bons livres qui donnent parfois des informations que nous ne trouvons pas dans les livres que nous jugeons nouveaux».

Par ses activités, le bouquinisme crée des occupations pour les jeunes, permettant de réduire par là, l'effectif dévastateur de l'exode rural et partant, des demandeurs d'emploi, tout en injectant des revenus dans l'économie nationale. Car, ils permettent ou contribuent à la circulation de l'argent par les dépenses qu'ils effectuent. Avec l'argent que leur procure la vente des livres, ils achètent d'autres biens de consommation quand bien même c'est sur une mince couche sociale. Abdou TOURE relève cette importance des petits métiers en ces termes:

« Aux plans politique et social: ils déchargent le pouvoir incapable de créer de nouveaux emplois en cette période de conjoncture et, par conséquent, assurent la paix sociale. Si les petits métiers n'existaient pas, il faudrait les inventer, car les milliers de démunis qui n'auraient pas accès aux structures modernes de distribution de biens et services seraient immanquablement à l'origine d'une explosion sociale. ».⁽³⁴⁾

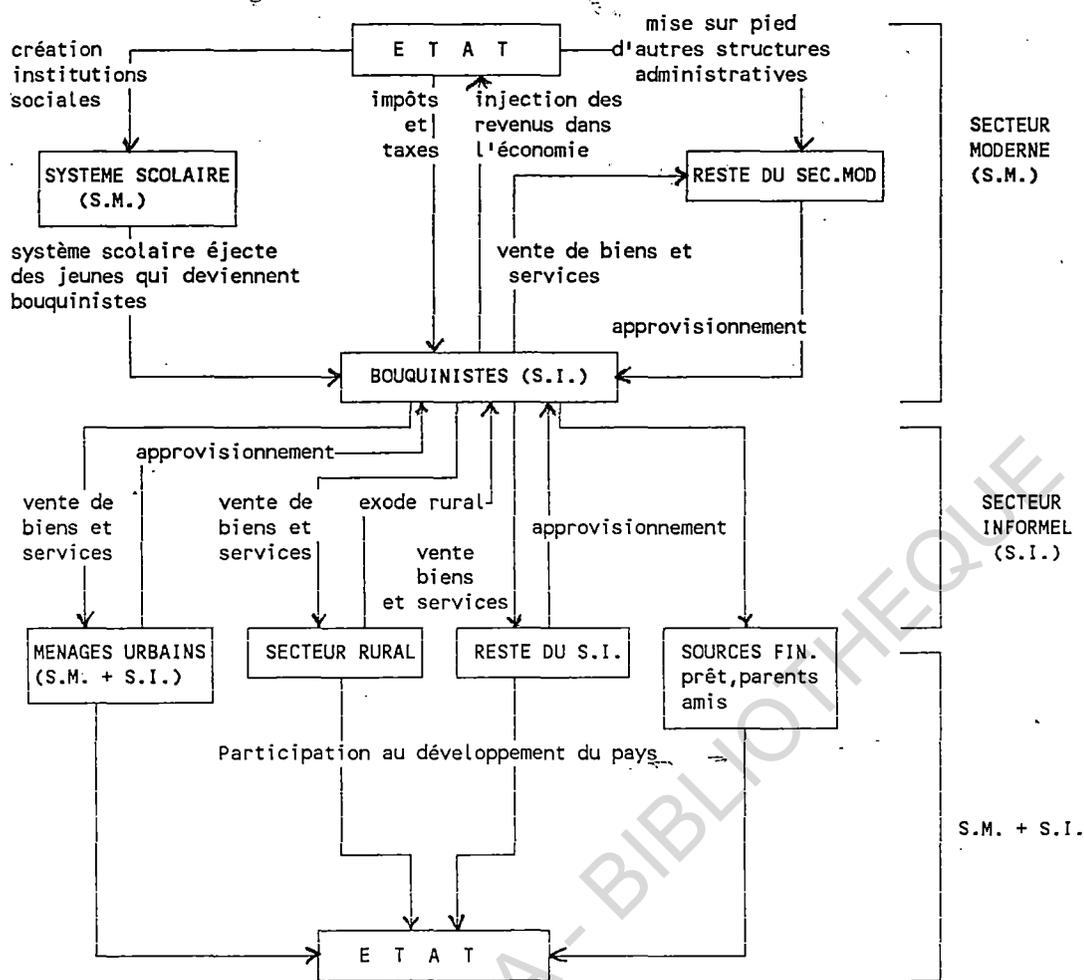
Ici encore, nous voyons l'importance du secteur informel qui relaie admirablement le secteur dit moderne, formel. Car le secteur informel représente

« une structure d'accueil pour des milliers de jeunes chômeurs; il procure un emploi productif à un groupe important de travailleurs qui seraient considérés par les grandes et moyennes entreprises comme peu qualifiés; il assure un rôle de courroie de transmission, tant sur le plan de l'activité économique que sur celui des qualifications et de l'utilisation des techniques appropriées; enfin, il participe à la redistribution des revenus. ».⁽³⁵⁾

Pour illustrer les échanges qui s'effectuent entre les bouquinistes et la population Loméenne en particulier et togolaise en général, suivons le schéma ci-dessous.

³⁴- [TOURE (A), 1985:19]

³⁵- [ELA (J-M), 1983:165]



SCHEMA N° 1: Participation des bouquinistes au développement du Togo.

Ce schéma nous montre les liens étroits qui existent entre le secteur moderne et le secteur informel. Il nous permet de constater que les "sans voix" ont une place dans le développement du pays. Les bouquinistes, éjectés par le système scolaire qui est une institution sociale créée par l'Etat, injectent des revenus dans l'économie nationale. En retour, l'Etat leur donne comme récompenses des taxes et des impôts. Les bouquinistes vendent des biens et services au reste du secteur moderne et au secteur informel. Ces deux secteurs se conjuguent pour l'édification de la nation. Les bouquinistes s'approvisionnent aussi bien dans le secteur formel (moderne), que dans le secteur informel. Il s'opère donc un important échange entre le secteur formel et le secteur informel. Cependant, aucune institution ne finance ces bouquinistes qui ont comme

source de financement, des prêts, chez des parents et amis ou des dons. En conclusion, l'Etat consomme indirectement les services de ces bouquinistes par le biais des livres qu'ils vendent, mais aucune mesure n'est prise pour favoriser le développement de leur activité.

Le bouquinisme, par le rôle qu'il joue dans les pays en voie de développement, mérite d'être encouragé. Par exemple ce qui se passe au Togo et qui, peut-être, se passe aussi sous les autres cieux avec les parents d'élèves habitant les zones rurales est notoire et témoigne de la survivance de la crise économique. Comme les fournitures scolaires coûtent extrêmement chères, les parents se débrouillent pour acheter des cahiers, des bics, des crayons, des gommes, des règles etc... à leurs enfants. Et ils s'arrêtent là. Ils n'ont plus de moyens financiers pour acheter à leurs enfants des livres, supports de l'enseignement reçu en classe. Et qui les en voudrait? Les parents eux-mêmes trouvent à peine l'argent du savon. Ils ne peuvent faire que ce qui est à leur portée. Or si cette activité de bouquiniste était bien développée, elle pourrait aider encore plus les parents d'élèves des zones rurales qu'elle ne le fait actuellement. On pourrait même avoir des bouquinistes dans chaque ville de l'intérieur du pays. Puisque jusqu'à présent, cette activité ne s'exerce avec force que dans la capitale, bien que de rares cas se trouvent à Tsévié surtout le jour du marché de la ville, à Atakpamé et à Lama-kara. Développée au niveau des masses rurales, cette activité aiderait mieux les ruraux qui n'ont pas assez de moyens alors que leurs enfants ont droit à l'éducation.

L'une des raisons fondamentales qui pousse les clients à fuir les librairies pour se tourner vers les bouquinistes, c'est à cause du prix des livres qui y est très exorbitant. Un banquier, travaillant dans une institution internationale l'a si bien vu qui disait :

« Au Togo, il y a quelque chose de bizarre. Les cigarettes et l'alcool coûtent moins chers alors que les livres coûtent excessivement chers ».

C'est dire que la promotion de l'éducation et de l'instruction gagnerait si les pouvoirs publics prenaient des dispositions pour accroître le prix de l'alcool et des cigarettes puis diminuer le prix des livres. Etant dit que l'alcool et les cigarettes constituent des loisirs, on pourrait décourager les consommateurs de ces produits afin de contribuer

efficacement à la formation des jeunes, "relève de demain", puisqu' "aucun sacrifice n'est trop grand quand il s'agit des intérêts de la jeunesse".

En plus du rôle qu'ils jouent dans la société Loméenne, les bouquinistes arrivent à s'insérer d'une manière ou d'une autre dans la société globale.

2.4 Insertion sociale

Lorsque nous parlons de l'insertion sociale, nous voulons dire l'adaptation des bouquinistes à la vie de groupe dans la ville de Lomé et partant, dans toute la société globale togolaise. En d'autres termes, nous voulons parler de la socialisation des bouquinistes. Cette adaptation s'observe par les relations qu'ils tissent avec les membres des différentes couches sociales de la capitale. Ces relations amicales aident les bouquinistes à découvrir le prochain inconnu qui est le client. Grâce à ces connaissances, les bouquinistes élargissent l'horizon de leur métier. Car, nul n'ignore l'importance des relations humaines dans le monde des affaires aujourd'hui. La réussite de toute entreprise dépend de la nature de la relation humaine qui y règne. Et comme nous l'avons expliqué dans l'approvisionnement des bouquinistes, ils n'ont connu la Librairie Gilbert Jeune de Paris que grâce à des clients amis.

En exerçant si modestement leur activité, les bouquinistes échappent à la délinquance juvénile, puisque le bouquinisme leur procure un revenu grâce auquel ils survivent et prennent en charge leurs familles. Ce sont des personnes responsables comme l'indique le tableau ci-contre.

Tableau n° 18: Répartition des bouquinistes selon le nombre de personnes à charge et la situation familiale

Situation familiale	Nombre de personnes à charge			Total
	aucune personne à charge	une à deux personnes	Trois personnes et plus	
Célibataires	7	13	8	28
Mariés	0	5	17	22
T o t a l	7	18	25	50

Cette population bouquiniste se compose de 28 célibataires, soit 56% des bouquinistes et de 22 mariés ou soit 44%. Parmi les 28 célibataires, 7 bouquinistes n'ont aucune personne à charge, 13 ont une à deux personnes à charge et 8 bouquinistes ont plus de trois personnes à charge. Quant aux 22 mariés, 5 ont une à deux personnes à charge et 17 ont plus de trois personnes à charge. Nous précisons que les bouquinistes eux-mêmes n'y comptent pas puisque ce sont eux qui ont d'autres personnes à charge.

Nous nous posons la question de savoir quel besoin pressant se fait sentir dans la vie des bouquinistes. Pour les mariés, il s'agit de s'occuper de leurs familles et de préparer leur avenir. Quant aux célibataires, il s'agit pour eux de préparer leur avenir. C'est ce qui explique que, dans les deux cas, lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans l'exercice de leur métier, ils n'ont pas envie d'abandonner. Ils s'obstinent et persévèrent dans l'attente d'un lendemain meilleur.

Ceci nous permet aussi de comprendre pourquoi il n'y a eu que peu d'abandons depuis qu'ils ont commencé cette activité, bien qu'ils ne l'aient pas commencée la même année. Et ces abandons sont comblés par les nouveaux.

En dehors du bénéfice que les bouquinistes réalisent, ils reconnaissent que ce métier leur procure la culture personnelle, les aide à nouer des relations d'amitié avec les clients, les aide à s'insérer dans la société, et leur permet de prendre en charge leurs familles.

Tableau n° 19: Répartition des bouquinistes selon les avantages du métier

Avantages du métier	Effectif	Pourcentage %
Culture Personnelle	5	10
Aide à nouer des relations	3	6
Permet l'insertion sociale et la prise en charge de la famille	18	36
culture personnelle+nouer des relations	4	8
Culture personnelle+insertion sociale+prise en charge de la famille	14	28
Culture personnelle+nouer des relations+insertion sociale+ prise en charge de la famille	6	12
T o t a l	50	100

Ce tableau nous indique que sur les 50 bouquinistes, 18 trouvent que cette activité leur procure des avantages importants : elle leur permet de s'insérer dans la société et de prendre en charge leur famille : 14 bouquinistes relèvent que le bouquinisme leur procure la culture personnelle, l'insertion sociale et ils s'appuient sur cette activité pour prendre en charge leur famille. Dans les deux cas, nous voyons que l'exercice du bouquinisme répond à une préoccupation fondamentale: la survie de celui qui l'exerce.

Contrairement à ce que pense l'opinion publique, les bouquinistes tiennent l'une des clefs de la réussite scolaire, universitaire et sociale; ils participent à la promotion culturelle, sociale et économique. Le bouquinisme est un refuge des jeunes face à l'administration désormais saturée et incapable d'assumer l'insertion sociale de ces jeunes pour la plupart, diplômés. Ce fait n'est pas une plaie qui frappe seulement le Togo. Les diplômés à la "touche" se comptent par milliers dans le Tiers-Monde et par millions dans les pays dits "développés".

Des efforts ont été consentis par les gouvernements africains pour favoriser l'insertion sociale des jeunes frappés par la nouvelle pauvreté ! Mais il reste encore beaucoup à faire; car ces efforts ne touchent pas tous les jeunes. Par exemple les bouquinistes, objet de notre étude, s'écroulent sous le poids du fisc sans aucune mesure pour les soulager.

2.5 Propositions concrètes pour améliorer les conditions de travail des bouquinistes

D'emblée, nous attirons l'attention du public : nous sommes loin d'être un médecin des contradictions sociales non résolues. Les propositions qui vont suivre ne sont pas de nous, mais de la population bouquiniste et de certains clients qui ont bien voulu nous donner leurs points de vue sur cet aspect de la question. Avant de livrer ces points de vue à la connaissance du public, nous voulons nous interroger premièrement sur l'avenir du bouquinisme à Lomé.

2.5.1 Avenir du bouquinisme

L'avenir de cette activité est une promesse de liberté à conquérir. Car la liberté n'a jamais été offerte comme le salut chrétien. L'histoire nous apprend que la liberté s'obtient toujours aux prix de dures batailles. C'est pourquoi, vu les difficultés par lesquelles les bouquinistes sont passés, nous pouvons affirmer que l'avenir du bouquinisme est prometteur. Nous parlons d'avenir prometteur à cause de l'importance sociale de l'éducation. Depuis plus de cinq ans, aucune rentrée scolaire n'arrive sans que se crée une nouvelle école. Or les librairies ne se créent pas sur le même rythme. L'accroissement des effectifs scolaires à chaque rentrée permet donc de penser que, quelles que soient les situations, les bouquinistes vivront et exerceront leur activité pour le bonheur des classes moyennes et des plus défavorisés. Les bouquinistes eux-mêmes ont confiance en leur activité qu'ils formulent des projets pour l'avenir. 41 bouquinistes soit 82% ont en vue l'ouverture d'une librairie de livres d'occasion, 9 projettent d'entreprendre des voyages à l'extérieur pour discuter avec les autres bouquinistes, confronter leurs expériences et mieux réussir leur activité.

Un autre fait vient donner de l'espoir à ces marchands de livres d'occasion. En s'interrogeant un moment sur la vie des librairies de la place, on trouve qu'elles ont de sérieuses difficultés. Et la plupart d'entre elles sont en voie de disparition. Par exemple les librairies OPERA et WALTER ont fermé leurs portes. Celles qui tiennent encore le coup sont la plupart des librairies religieuses telles, BON PASTEUR et la Librairie Evangélique qui est actuellement en difficultés. Il y a aussi les LIMUSCO qui tiennent le coup de même que la NOPATO. Mais la remarque générale que l'on peut faire, c'est

que les librairies sont excessivement chères. Hormis ces lueurs d'espoir évoquées dans les lignes précédentes, nous constatons d'autres phénomènes qui entorsent cette activité.

Durant la rentrée scolaire 1989-1990, la Banque Mondiale a financé l'éducation au Togo. Ce financement a permis aux pouvoirs publics de prendre des mesures pour diminuer les prix de certains livres du cours primaire ou plutôt du premier degré de l'enseignement. Par exemple de "Mon Premier Livre de Lecture" au "Sixième Livre de Lecture" les prix ont chuté jusqu'à ce que les clients, qui achetaient un livre à 2.850 francs C.F.A., arrivent à l'acheter à 500 francs C.F.A.. Ceci a eu une certaine incidence sur le bouquinisme. Les bouquinistes ne pouvaient plus dès lors vendre plus chers leurs livres. Certains saisonniers, déçus de ce fait, ont replié immédiatement. Ceci suppose que si, à la longue, le financement s'étendait sur tous les degrés de l'enseignement, les bouquinistes auront plus de difficultés à écouler leurs livres scolaires. Ainsi, ils changeront de rubriques mettant l'accent sur d'autres livres. Les livres scolaires cèderont la première place à d'autres livres.

Il est aussi constaté un fait qui décourage certains clients: les bouquinistes pratiquent une forme de recel de livres, ce que des clients appellent vol. C'est surtout au niveau du bouquinisme scolaire, c'est-à-dire ceux qui vendent uniquement les livres scolaires. Les faits se présentent sous cette forme: soit des fournisseurs volent des livres dans les centres culturels ou même dans les librairies et les vendent aux bouquinistes à des prix bas, ou soit ce sont des élèves qui volent des livres de leurs parents, amis ou camarades et les vendent aux bouquinistes. Ceux-ci, voyant que les livres sont intéressants et ne voulant pas perdre le marché, les achètent et les gardent cachés dans des cartons ou dans des caisses. Et lorsque le client arrive, ils lui demandent: "quels livres désirez-vous?" Si les livres sollicités correspondent à ceux qu'ils ont en cachette, ils les sortent et débattent du prix avec ce dernier. D'aucuns ont vu en cette pratique un développement de la délinquance juvénile. Car, à travers cette activité, il y a une redistribution de livres volés. Ce trafic de livres heureusement ne s'étend pas sur une grande échelle. Comme le remarquait une cliente,

« Les bouquinistes favorisent la redistribution des livres dont certains sont pris dans des bibliothèques. Cela pose un problème très grave: celui de

l'appauvrissement des services publics au bénéfice des intérêts personnels».

Ceci amène certaines personnes à demander leur éradication pure et simple de la société togolaise, ce qui n'est pas la meilleure des solutions possibles. Ce n'est pas parce que certains les soupçonnent de voleurs qu'il soit nécessaire de les interdire au Togo. Maintenant, c'est comme lorsqu'une femme va au marché pour ses provisions. On lui vend des tomates, des boîtes de conserve ou même des poulets congelés qui peuvent être le fruit d'un vol. Est-ce qu'elle va demander aux revendeuses la provenance de ces biens de consommation avant d'en acheter? Une cliente nous explique mieux cette situation:

« C'est l'esprit du siècle. On ne peut pas, sans preuves, les taxer de voleurs et donc demander leur interdiction. Si on veut les interdire, il faut donc interdire tous les commerçants, car personne ne contrôle leurs sources d'approvisionnement. Les bouquinistes sont comme ceux qui vendent les voitures d'occasion, les chaussures d'occasion, la friperie. Ils sont la librairie du pauvre. Ils doivent exister pour que la société respire mieux».

Au lieu de les interdire ou de les blâmer, il serait intéressant de penser à leur organisation. L'avenir du bouquinisme sera assombri si des dispositions ne sont pas prises par les décideurs pour améliorer et encourager cette activité au Togo.

2.5.2 Comment peut-on améliorer le bouquinisme à Lomé ?

Le bouquinisme mérite de retenir l'attention des administrateurs sociaux. Ceux-ci devront mettre sur pied une stratégie pouvant permettre une meilleure expansion de cette activité. C'est là un moyen de lutter contre la nouvelle pauvreté et encourager l'esprit d'initiative qui pointe de cette jeunesse en lutte pour la survie.

Les bouquinistes nourrissent eux-mêmes l'espoir de voir leurs conditions de travail s'améliorer.

Sur 50 bouquinistes, 46 soit 92% demandent que plus de liberté leur soit accordée comme les autres petits commerçants de la place pour l'exercice de leur activité.

43 bouquinistes, soit 86% souhaitent une reconnaissance officielle de leur métier par les pouvoirs publics.

44 bouquinistes, soit 88% désirent avoir des cartes qui puissent les protéger. Car, actuellement ils sont couverts par aucune organisation.

46 bouquinistes, soit 92% souhaitent que toute réclamation chez eux soit faite dans l'ordre, le respect et la discipline. Que leurs activités ne soient bafouées par personne !

41 bouquinistes, soit 82% voudraient avoir la possibilité de s'organiser indépendamment et sans contrainte de l'extérieur. Ces souhaits des bouquinistes pour améliorer les conditions de leur travail, témoignent de la persistance des goulots d'étranglement qui entravent le bon fonctionnement de leur activité.

La clientèle, qui bénéficie des services des bouquinistes, voudraient aussi voir cette activité s'améliorer dans la ville de Lomé. Il faut reconnaître que les bouquinistes de Lomé ne sont pas organisés sur le modèle des librairies. Ils sont liés dans la plupart des cas par des liens de parenté. Ceci s'explique aisément étant dit qu'ils exercent leur activité en dehors de toute légalité. Appartenant au secteur non structuré, ils sont mus par un individualisme poussé tout comme les autres commerçants en général. Chacun fixe le prix de ses livres indépendamment des autres. Ils ne sont pas comme par exemple les revendeuses de cigarettes chez qui le prix reste le même d'un point de vente à un autre.

Compte tenu de la place qu'ils occupent dans la société, une organisation permettrait donc aux bouquinistes de mieux réussir leur activité. Car, n'oublions pas que si ce petit métier permet à une cinquantaine de jeunes de survivre, il permet aussi à des milliers d'élèves et d'étudiants de poursuivre leurs études et de prolonger leur cursus scolaire.

De même qu'il existe une rue baptisée "Rue des Arts", il serait intéressant d'avoir une rue appelée "Rue du Livre" ou "Rue des bouquinistes" où tous ceux qui exercent cette activité seront regroupés et organisés; ceci faciliterait la tâche aussi bien aux clients qu'aux bouquinistes eux-mêmes. Si cette éventualité n'est pas adéquate, les pouvoirs publics pourraient aménager la Place de la Libération - Surtout le jardin - et y construire des sortes de comptoirs à cadenas divisés en compartiments et les octroyer aux bouquinistes pour qu'ils participent à la libération culturelle du pays. Cela suppose que les bouquinistes devront être organisés en une association privée mais reconnue par les

pouvoirs publics. Au sein de cette association, les bouquinistes pourront se retrouver et homogénéiser ou plutôt homologuer les prix des livres. Ils seront alors plus unis pour participer efficacement à la lutte contre l'ennemi commun, la misère. Leur regroupement aura alors un statut ou règlement intérieur qui régit la vie bouquiniste à Lomé. Quant à la place qui sera octroyée aux bouquinistes, elle sera divisée en plusieurs parties. On pourrait avoir un côté où il n'y aura que ceux qui vendent les journaux, un autre, ceux qui vendent les livres scolaires, les livres religieux, les livres de sport, les ouvrages relatifs à l'art culinaire etc... Ceci déboucherait sur une spécialisation. Là, le public saura exactement ce que chaque bouquiniste vend au marché du livre. Car actuellement, ils sont comme inorganisés. Ils vendent tous les mêmes choses. En d'autres termes, ces propositions que nous tenons des clients et des bouquinistes eux-mêmes sont des suggestions aux pouvoirs publics pour une meilleure organisation de cette activité dans l'espace urbain Loméen.

Ce n'est pas à tout prix dit qu'il faut que ce soit la Place de la Libération. Les pouvoirs publics peuvent aménager une place ailleurs, semblable aux stations de taxis pour les différentes jonctions. Cet endroit bien clôturé avec des gardiens à chaque porte sera bien construit pour abriter les bouquinistes contre les intempéries qui les menacent.

Ceci permettrait aussi d'éliminer les vols de livres, puisque le gardien fouillera l'entrée et la sortie des visiteurs.

Il y a aussi la possibilité d'organiser le bouquinisme en une grande centrale, une sorte d'entreprise du livre qui achète des livres usagers ou neufs et les verse sur le marché togolais à la disposition du public. Cette entreprise recrutera alors les jeunes qui veulent faire le bouquinisme, les organisera et les payera à la fin du mois comme des salariés. Mais que l'Etat n'intervienne pas sous une forme ou une autre pour les assaillir de taxes qui déconcertent quelquefois et risquent de les voir devenir plus malheureux ! La centrale aura des ouvertures sur l'extérieur. Elle pourra acheter par exemple des livres en France soit chez Gilbert Jeune ou chez les bouquinistes de Paris et venir les verser sur le marché togolais. Elle pourra aussi s'approvisionner à partir des autres marchés africains du livre. Cette grande centrale pourra collecter des vieux livres chez les volontaires à des prix abordables et les mettre à la disposition du public togolais. Cette centrale ne sera pas

dirigée par l'Etat mais par un directoire désigné par les bouquinistes eux-mêmes. Ce directoire aura entre autres obligations, la commande des livres, la répartition équitable du revenu aux différents membres; il sera chargé de gérer matériellement et moralement la centrale.

Nous avons signalé plus haut que nous ne voulons pas passer pour un médecin de la société. C'est compte tenu du rôle important que ces jeunes jouent au sein de la société que nous pensons qu'une organisation, comme l'ont suggéré quelques clients, s'avère indispensable. N'oublions pas qu'ils jouent un rôle capital de relais et quelquefois de support aux libraires de Lomé, puisque la plupart des gens qui s'approvisionnent chez eux nous expliquent que non seulement ils vendent moins cher que les libraires, mais aussi et surtout, ils ont le monopole de certains livres introuvables dans les librairies.

Une autre possibilité serait de les organiser et les mettre en contact avec les Organismes Non Gouvernementaux qui les financeraient pour encourager et promouvoir la culture et l'éducation.

Si les bouquinistes sont donc organisés, les administrateurs sociaux pourront, par exemple organiser des stages de recyclage à leur intention. Ces rencontres pourront aider à l'identification des besoins de la clientèle et alors les bouquinistes pourront faire un bon choix des livres à vendre. Ces rencontres seront aussi le meilleur cadre d'information sur la manière de favoriser les contacts entre les bouquinistes togolais et leurs collègues des autres pays. Les administrateurs sociaux pourront favoriser des contacts directs entre les bouquinistes de Lomé et certaines librairies modernes qui verseraient leur trop plein de livres sur le marché togolais du livre au lieu de les jeter à l'eau. Ceci évidemment est un travail de fond qui nécessitera l'intervention des bailleurs de fonds.

CONCLUSION GENERALE

Notre étude est une contribution à l'étude du secteur informel dans un pays en voie de développement. Elle nous a permis de savoir que ce secteur est un secours vital au secteur moderne. Il absorbe le surplus du secteur formel qu'il soutient solidement sur divers plans: travailleurs, marchandises, débouchés et prix. On observe généralement que les prix des marchandises mises à la disposition du public par les petites activités économiques sont nettement inférieurs à ceux du secteur dit structuré. Le secteur informel crée de nouveaux débouchés et, quelquefois, consomme des travailleurs éjectés par le secteur moderne. Philippe Hugon l'a si bien vu qui disait:

« Les petites activités absorbent les non-scolarisés ou les déscolarisés, les migrants, les sans-emplois, les travailleurs rejetés par le secteur moderne ou désirant un revenu supérieur et les diverses enquêtes donnent à cet égard des chiffres significatifs qui révèlent le rôle essentiel que jouent les activités informelles dans le volume des créations d'emplois urbains (généralement, plus de 20% de la population active urbaine). » ⁽³⁶⁾.

En effet, nous avons observé un fait social et nous avons considéré ses différentes implications dans la société moderne devenue marchande, société dans laquelle la rationalité n'obéit qu'à une seule exigence: l'argent; comme si cet argent pouvait résoudre tous les problèmes sociaux. Etant donné que le Togo est un pays en voie de développement, le pouvoir d'achat de ses habitants est faible et oblige chacun à une nouvelle conception du monde. Si les usines BATA par exemple ont fermé leurs portes, relayées par ce que certains appellent "BATA par Terre", il n'est plus dès lors étonnant de voir le bouquinisme se développer parallèlement aux librairies. Pourquoi les usines BATA ont-elles fermé leurs portes? C'est parce qu'à un moment donné, les Togolais ont commencé à prendre goût aux chaussures d'occasion qui, non seulement revenaient moins chères, mais qui étaient quelquefois de qualité supérieure à BATA. Par exemple les Westerns, qui coûtent des dizaines de milliers de francs en Europe ou aux USA, se retrouvent dans la friperie à trois mille francs. La rationalité économique dans ce monde

³⁶HUGON (p) 1980 "Dualisme sectoriel" in Revue Tiers Monde, t.XXI, n°82, Avril-juin 1980- Paris : PUF, page 243.

marchand fait penser les Togolais qui n'hésitent pas à opter pour la qualité et le prix. Et c'est cette rationalité qui pousse les mêmes Togolais à se diriger de plus en plus vers les bouquinistes qui sont comparables aux vendeurs de chaussures d'occasion.

A partir de ces nouvelles données, une question se pose dans cette conjoncture économique ou "sida du siècle": le secteur informel n'est-il pas la voie royale du salut pour le développement des pays du "Tiers-Monde" ? De plus, en regardant tous les projets de développement initiés par le secteur moderne, on observe une faillite générale. Car il manque toujours de fonds pour leur réussite. Le secteur moderne est malade; il est agonisant. Il ne peut plus résoudre tous les problèmes ni répondre à tous les besoins. Et son asphyxie est due à sa tentative avortée de tout organiser selon un schéma rigide unidimensionnel et caduque. Le développement du bouquinisme répond à la logique de la nouvelle rationalité : survivre dans un pays du "Tiers-Monde".

C'est le développement de cette activité que nous avons soulevé à travers notre étude. Elle s'était fixée comme objectif, de démontrer l'apport des bouquinistes de Lomé aux parents d'élèves et aux membres des différentes couches sociales de la capitale par la quantité et la qualité des livres qu'ils vendent.

Pour atteindre cet objectif, nous sommes parti de trois hypothèses qui tournent autour de l'apport des bouquinistes aux différentes couches sociales de la capitale et ses environs, l'insertion sociale des bouquinistes et leur rôle dans la promotion de la culture populaire.

Notre méthodologie, basée essentiellement sur le questionnaire et l'entrevue, nous a coûté tant d'efforts. Mais quand, au bout du chemin l'on regarde les résultats obtenus, les peines et les difficultés du parcours s'estompent et sont rapidement oubliées à cause de la joie qu'on éprouve en face de l'oeuvre produite. Nous avons jumelé ces deux méthodes dans le but d'assurer la validité et la fiabilité de l'information. Son avantage est de savoir s'il y a des contradictions sur des questions données et alors pourquoi ces contradictions. Cette méthode a le mérite de nous avoir permis d'interroger toute la population concernée par le problème de notre étude et a ouvert nos yeux sur un fait : le terrain a sa propre logique que les livres et manuels de méthodologie n'arrivent pas

à cerner complètement.

Les résultats obtenus montrent que nos trois hypothèses sont confirmées. Les bouquinistes aident non seulement les couches sociales démunies, mais aussi les classes moyennes et même l'élite puisque, même des chauffeurs de certains ministres viennent y puiser des livres pour leurs patrons. Le profil de la clientèle le montre bien. Parmi les clients, il y a des avocats, des professeurs de l'Université du Benin, des médecins, des directeurs généraux, des banquiers, des militaires, des policiers, des gendarmes, des hommes de l'église, sans oublier les élèves, les étudiants, les apprentis et les manoeuvres. C'est dire que même l'intelligentsia y puise les livres dont elle a besoin. Certains intellectuels n'ont pas hésité de nous dire :

« Il n'y a pas de différence entre un livre à l'état neuf et un livre usagé. Ils ont tous le même contenu et c'est l'usage qu'on en fait qui compte ».

Certains pensent même que la page usagée a plus d'importance que la page neuve.

Le bouquinisme favorise l'insertion sociale des bouquinistes. Par le revenu ou les bénéfices qu'ils réalisent, ils arrivent à survivre, à prendre en charge d'autres personnes et à réaliser leur bonheur en attendant le mieux. En vendant leurs livres moins chers, ils permettent aux amoureux de la lecture de s'épanouir et participent à la promotion de la culture populaire. La population la plus desservie est la jeunesse scolaire et étudiante, de même que les enseignants qui diffusent cette culture par le biais de l'éducation.

Le bouquinisme, loin de constituer une entrave au développement du pays, aide admirablement tous ceux qui cherchent la connaissance. Exercée essentiellement par une population jeune, cette activité décharge les pouvoirs publics en réduisant le nombre des demandeurs d'emploi. De plus, elle offre au public des produits finis dont le coût dans des ailleurs suplomberait la masse. Aussi surprenant que cela paraît, les bouquinistes participent soit directement, ou soit indirectement au développement du pays.

Compte tenu de l'ampleur du phénomène social, des dispositions immédiates et adéquates devraient être prises par les Etats africains pour organiser et améliorer les

conditions de travail de ces nouveaux créateurs d'emplois si l'on veut éviter plus tard l'éclatement de la société qui devient impuissante face à la nouvelle pauvreté. Les pouvoirs publics africains gagneraient en encourageant cette activité qui est à la fois un relais et un complément nécessaire aux librairies en place. Il serait intéressant qu'une place soit accordée à ces jeunes qui se débrouillent seuls dans la société. Ceci les aiderait à exercer librement leur activité comme par exemple à Paris sur les berges de la Seine. De plus, les bouquinistes se verraient encouragés si les services sociaux de la place prenaient des dispositions pour les sécuriser et les secourir en cas de difficultés.

En nous consacrant à cette étude,

« Nous avons voulu rapprocher la rue du lecteur afin de l'y sensibiliser (...) nous avons voulu dire à l'homme politique, au parent et à l'ainé que, dans la rue, des jeunes sans voix les interrogent chaque jour sur leur avenir. La débrouillardise est un signe de dynamisme et de bonne santé certes; mais elle naît souvent de l'injustice sociale.» ⁽³⁷⁾.

Un proverbe Togolais dit:

« On ne dit pas à celui qui mange du haricot de boire de l'eau ». La soif se manifeste d'elle-même et il est obligé de la satisfaire. Et l'homme qui a faim, n'est pas libre. Il cherche par tous les moyens à se rassasier. Le bouquiniste a faim et il fait quelque chose pour satisfaire sa faim. Il vend des livres qui répondent au goût d'une clientèle qui a faim et qui aussi veut s'instruire. Le bouquiniste, travaillant dans un secteur informel, permet aux clients à faible revenu économique de s'approvisionner. C'est dire que tout le monde peut s'approvisionner dans un secteur informel. Mais tout le monde ne le peut pas dans le secteur formel, où il faut nécessairement des fonds suffisants pour y acheter.

Pour terminer, nous voulons signaler quelques insuffisances: comme toute oeuvre humaine, le présent travail est loin d'être une oeuvre parfaite. Il comporte des insuffisances indépendantes de notre volonté. Mais, étant dit que nous avons foi en l'avenir, si Dieu le permet, nous comblerons ces insuffisances lorsque nous approfondirons cette étude pour le 3^e cycle.

³⁷- TOURE (A), 1985:285

Du coup, nous regrettons l'absence de documents qui nous auraient aidé à approfondir notre étude.

Au niveau de la méthodologie, certaines insuffisances sont dues à notre audace de jumeler deux méthodes de recherche.

Malgré ces insuffisances, nos hypothèses sont toutes confirmées puisque la place des bouquinistes dans la société loméenne a été démontrée.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LISTES DES TABLEAUX

	Pages
1. Evolution des effectifs selon l'enseignement secondaire général et technique	41
2. Répartition des bouquinistes par âge	51
3. Répartition des bouquinistes selon l'âge et le niveau d'instruction	52
4. Répartition des bouquinistes selon l'âge et la durée d'activité	54
5. Répartition des bouquinistes selon le nombre de personnes à charge et la situation familiale	56
6. Répartition des bouquinistes selon l'âge et le mobile du choix du métier	59
7. Répartition des bouquinistes selon le lieu d'approvisionnement	63
8. Répartition des bouquinistes selon le lieu d'approvisionnement et le mode de fixation des prix	64
9. Répartition des bouquinistes selon la tranche d'âge et le revenu mensuel	65
10. Répartition des bouquinistes selon les tranches de revenu mensuel	67
11. Répartition des bouquinistes selon l'âge et les besoins satisfaits	69
12. Répartition des bouquinistes selon les difficultés rencontrées dans l'approvisionnement	71
13. Répartition des bouquinistes selon les difficultés rencontrées dans la gestion du métier	76
14. Répartition des bouquinistes selon l'action des intempéries	77
15. Répartition des bouquinistes selon le revenu mensuel et les livres vendus	78
16. Répartition des bouquinistes selon le profil de la clientèle et le revenu	79
17. Répartition des bouquinistes selon leur rôle social	81
18. Répartition des bouquinistes selon le nombre de personnes à charge et la situation familiale	88
19. Répartition des bouquinistes selon les avantages du métier	90

BIBLIOGRAPHIE :

1. Ouvrages méthodologiques :

- 1.1. BRIMO (A), 1972 - Les méthodes des Sciences sociales- Paris: Editions Montchrétien, 418 pages.
- 1.2. DURKHEIM (E), 1986 - Les règles de la méthode sociologique- Paris: QUADRIGE/PUF, 22ème Edition, 190 pages.
- 1.3. FESTINGER (L), KATZ (D) 1974 - Les méthodes de recherche dans les Sciences Sociales, Paris, PUF, Tomes I et II, 758 pages
- 1.4. CHIGLIONE (R), BEAUVOIS (J-L), CHABROL (C) et TROGNON (A) 1980 - Manuel d'analyse de contenu, Paris, Armand Colin, Collection U, 166 pages.
- 1.5. GRAWITZ (M) 1981 - Méthodes des Sciences Sociales- Paris, DALLOZ, 1102 pages.
- 1.6. HUGHES (M) 1984 - Dictionnaire de la sociologie- Paris, Larousse, 256 pages.
- 1.7. JAVEAU (C) 1976 - Comprendre la sociologie- Verniers: Marabout Université, 193 pages.
- 1.8. MUCCHIELLI (R) a) 1970 - Le questionnaire dans l'enquête psychosociale- Paris: Entreprise Moderne d'Édition, Librairies, Techniques, Editions Sociales Françaises, 90 pages + 72 pages.
- b) 1984 - L'Analyse de contenu des documents et communications- Paris: les Editions Sociales Françaises, 5ème Edition, 110 pages + 84 pages.
- 1.9. RIVIERE (C) 1978 - L'analyse dynamique en sociologie- Paris: PUF, 2ème Edition.
- 1.10. RONGERE (P) 1971 - Méthodes des Sciences Sociales, Paris: Librairie DALLOZ, 110 pages.
- 1.11. STOETZEL (J), GIRARD (A), SUMPFF (J) 1979 - Les Sondages d'opinion publique- Paris: PUF, 2ème Edition, 290 pages.

2. Ouvrages Généraux

- 2.1. AMOUSSOU-GUENOU (A) 1986 - Migration interne du secteur informel du bâtiment à Lomé- Paris: Thèse de Doctorat, 3e Cycle, 296 pages.
- 2.2. ARCHAMBAULT (E)
GREFFE (X) 1984 - Les économies non officielles, Paris: La Découverte.
- 2.3. ASSOGBAVI (K.T) 1987 - Contribution à l'étude du développement du secteur informel : le cas de la menuiserie de bois à Lomé- Poitiers: Thèse de Doctorat, 3e Cycle, 390 pages.
- 2.4. BALANDIER (G) 1982 - Sociologie actuelle de l'Afrique Noire- Paris: PUF, 532 pages.
- 2.5. BOIRAL (P) (J-P), LANTERI (J-F), et OLIVIER DE SARDAN (J-P) 1985 - Paysans, experts et chercheurs en Afrique Noire- Paris: KARTHALA.
- 2.6. BOTO (E) 1971 - Ville cruelle- Poitiers, Editions Présence Africaine, 227 pages.
- 2.7. COOMBS (P) 1989 - La crise mondiale de l'éducation- Bruxelles, Nouveaux Horizons, 376 pages.
- 2.8. CORNEVIN (R) 1969 - Histoire du Togo- Nancy, Editions Berger Levrault, 558 pages.
- 2.9. DEBLE (I) 1982 - Vivre et survivre dans les villes africaines- Paris: PUF
- 2.10. DIAKITE (T) 1986 - L'Afrique malade d'elle-même- KARTHALA, 168 pages.
- 2.11. ELA (J-M) 1983 - La ville en Afrique Noire- Paris: L'HARAMTTAN, 320 pages.
- 2.13. FREUD (C) 1988 - Quelle coopération ?- Paris: KARTHALA, 272 pages.
- 2.14. GIRI (J) 1986 - L'Afrique en panne- Paris: KARTHALA, 210 pages.
- 2.15. GUISSÉ (Y M) 1979 - Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire, Dakar, Les nouvelles Editions Africaines, 188 pages.

- 2.16. MIGNON (Y) 1980 - Education en Afrique : alternatives-
Paris: ACCT-INEP, 174 pages.
- 2.17. PASSOT (B) 1988 - TOGO- Paris: L'HARMATTAN, 208
pages.
- 2.18. POMONTI (J-C) 1979 - L'Afrique trahie- Paris Hachette, 208
pages.
- 2.19. REUCHLIN (M)
BACHER (F) 1969 - L'orientation à la fin du premier cycle
secondaire- Paris: PUF.
- 2.20. ROUSSEAU (J-J) 1973 - Discours sur l'origine et les
fondements de l'inégalité parmi les hommes-
Paris: Gallimard, 194 pages.
- 2.21. SURET-CANALE (J) 1987 - Afrique et Capitaux- Mayenne,
L'arbre verdoyant Editeur, 467 pages.
- 2.22. TOURE (A) 1985 - Les petits métiers à Abidjan-
Paris:KARTHALA, 296 pages.
- 2.23. VILLARS (G) 1972 - Inadaptation scolaire et délinquance
juvénile. DES ECOLES PERDUS- Paris:
Armand Colin, TomeI, 320 pages.

3. Rapports, revues et articles divers

- 3.1. KOUDAYA (A)
SCHWARTZ (A) 1984 - "Inventaire des sources d'information
sur l'emploi au Togo : secteur moderne et
secteur informel"-
Lomé: ORSTOM, 28 pages.
- 3.2. GOZO (K.A) 1986 - Education et formation en Afrique
tropicale - Inadéquation ou logique d'un
système: le cas du Togo- Lomé : UB, INSE,
74 pages.
- 3.3. REVUE TIERS-MONDE Secteur informel et petite production dans
les pays du tiers-monde, Tome XXI, N° 82,
Avril-juin 1980, Paris: PUF, 465 pages.
- 3.3. SENNEN (A) "SENEGAL : Quand les diplômés se
révèlent inutiles, comment faire pour gagner
sa vie ? DE L'UNIVERSITE AU FOUR
A PAIN", Jeune Afrique magazine, N° 64,
Novembre 1989, pages 46-47.

TABLE DES MATIERES

	Pages
P R E F A C E	1
RESUME	3
INTRODUCTION GENERALE	4
1. Enoncé du problème	4
2. Importance et pertinence du sujet	5
3. Objectifs de la recherche	7
3.1 Objectif général	7
3.2 Objectif spécifique	7
PREMIERE PARTIE: CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE	9
CHAPITRE I : P R O B L E M A T I Q U E D E L A R E C H E R C H E .	10
1.1 Position du problème	10
1.2 Revue de la littérature et définition des concepts	11
1.2.1 Revue de la littérature	11
1.2.2 Définition des concepts	13
1.3 Hypothèses de la recherche	14
1.3.1 Les différentes thèses	14
1.3.2 Les hypothèses de travail	16
1.4 Choix des variables et indicateurs	17
1.4.1 Le bouquinisme	17
1.4.1.1 Le sexe	18
1.4.1.2 L'âge	18
1.4.1.3 Le niveau d'instruction	18
1.4.1.4 La situation familiale	19
1.4.2 Contribution des bouquinistes à la promotion scolaire en général ..	19
1.4.3 Insertion sociale des bouquinistes	19
1.4.3.1 Niveau de satisfaction procurée par le bouquinisme	20
1.4.3.2 Relations interpersonnelles	20
1.4.4 Importance des bouquinistes comme redistributeurs des connaissances	20
CHAPITRE II : M E T H O D O L O G I E	22
2.1 Lieu de recherche	22
2.2 Population-cible	23
2.3 Instruments de collecte des données	25
2.3.1 Recherches préalables	25
2.3.2 Le questionnaire	27
2.3.3 Administration du questionnaire	28
2.3.4 Le dépouillement	28
2.3.5 L'interview	28
2.3.6 Les entrevues secondaires	30
2.4 Difficultés du terrain	30

DEUXIEME PARTIE: ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	32
CHAPITRE I : A LA PERIPHERIE DU SYSTEME SCOLAIRE : LES BOUQUINISTES	33
Introduction	33
1.1. Genèse du bouquinisme à Lomé	33
1.1.1 Origine des petits métiers	33
1.1.2 Historique du bouquinisme à Lomé	36
1.2 Répartition spatiale des bouquinistes	43
1.3 Etalage	45
1.3.1 Les étagères	45
1.3.2 Présentation de l'étalage	48
CHAPITRE II : LES BOUQUINISTES DANS LA SOCIETE	50
2.1. Caractéristiques socio-culturelles	50
2.1.1 Sexe	50
2.1.2 Age	51
2.1.3 Situation familiale et nombre de personnes à charge	56
2.2 Caractéristiques socio-économiques	58
2.2.1 Situation financière	58
2.2.2 Mode d'approvisionnement, de commercialisation et de gestion	60
2.2.3 Gestion du bouquinisme	65
2.2.4 Difficultés des bouquinistes	69
2.3 Importance des bouquinistes	77
2.3.1 Impact socio-culturel du bouquinisme	78
2.3.2 Impact économique du bouquinisme	84
2.4 Insertion sociale	88
2.5 Propositions concrètes pour améliorer les conditions de travail des bouquinistes	91
2.5.1 Avenir du bouquinisme	91
2.5.2 Comment peut-on améliorer le bouquinisme à Lomé ?	93
CONCLUSION GENERALE	97
BIBLIOGRAPHIE	103